

L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

1

10 Septembre 75
48^e année

15 N°s par an : 56 F
avec BTR en supplément : 108 F



DES TABOUS AUX OUTILS

EXPRIMER SES PEURS

«J'ECRIS TOUT SEUL» : PREMIER ORTHODICO

la bibliothèque
des enfants :

lieu de rencontre entre
les élèves, les professeurs
et les parents



SOMMAIRE

1

L'EDUCATEUR

Fondé par C. Freinet. Publié sous la responsabilité de l'I.C.E.M. - Pédagogie Freinet.

© I.C.E.M. - Péd. Freinet 1975

Editorial

REPRENDRE NOTRE TRAVAIL ET TEMOIGNER QUAND MEME... L'EDUCATEUR

Comment nous situer et faire connaître notre travail pour qu'évolue l'image de notre pédagogie, souvent hâtive ou déformée, qui est la plus répandue ?

Reportage

DES TABOUS AUX OUTILS R. UEBERSCHLAG
Chez Maryse et Jacky VARENNE à Verlin (89) et dans un week-end de fabrication d'instruments de musique.

Outils et techniques

«J'ECRIS TOUT SEUL» : RENOVATION DU DICTIONNAIRE DES PETITS - C.E.L. M. SALAUN, J. MARTIN

et la commission lecture du 44
La genèse de la nouvelle formule de ce premier dictionnaire orthographique des petits.

LE FICHIER DE TRAVAIL COOPERATIF : J.-P. BLANC
COMMENT J'UTILISE LE F.T.C. EN MATHS P. CAPOROSI
Deux nouveaux témoignages sur le F.T.C. qui entre dans sa sixième série de 100 fiches.

LA VIE DES PETITS EN ECOLE RURALE H. HEINTZ
Les classes uniques deviennent rares... Elles présentent pourtant des aspects bien positifs !

A PROPOS DES CONFERENCES D'ELEVES M. PERROT
Avons-nous oublié cette technique de travail ? Ce texte pourrait servir à une relance de la recherche.

CORRESPONDANCE GRAPHIQUE PREMIER DEGRE S. DELEAM

CORRESPONDANCE NATURELLE J.-M. MARTY, H. GRUEL

LA BIBLIOTHEQUE DES ENFANTS.
Unité pédagogique de Kéréder, Brest
Un premier article qui raconte la création d'une bibliothèque vraiment intégrée à l'unité pédagogique avec la participation des maîtres, des parents et des enfants.

Actualités de l'I.C.E.M.

Les premiers échos des rencontres de l'été, des nouvelles des groupes départementaux, du chantier B.T., etc.

Second degré

EXPRIMER SES PEURS J. LEMERY
Aider les enfants en sixième à se délivrer des angoisses que l'environnement multiplie...

L'UNIVERSITE OUVERTE C. GRENIÉ
Une expérience originale de formation permanente.

LE DEVIDOIR A CHUTES DE ROTATIVES M. PRIVAL
Un outil astucieux et peu coûteux !

DERRIERE LES BARREAUX... J.-P. JAUBERT
UNE EXPERIENCE D'EXPRESSION LIBRE...EN PRISON

G. ABOUT
Deux comptes rendus d'expériences en maison d'arrêt.

LA R.I.D.E.F. 1976 EN POLOGNE E. PLUTNIAK
Pour préparer déjà la prochaine Rencontre Internationale des Educateurs Freinet.

Livres et revues - Courrier des lecteurs

Photos et illustrations :

R. Ueberschlag	4, 5, 6
J.-P. Blanc	10, 11
M. Goureau	11
H. Heintz	13, 14
C. Pons, G. Rosières	15
Unité pédagogique	26, 28,
Kéréder, Brest	29, 30, 31
M. Prival	34

En couverture :

Photos R. Ueberschlag
et Unité pédagogique Kéréder, Brest.

1-2

3

7

10

13

15

16

25

26

17-24

32

33

34

35

39

REPRENDRE NOTRE TRAVAIL ET TEMOIGNER QUAND MEME...

DANS son numéro huit de juillet-août *Le monde de l'éducation* (1), à la rubrique des revues, rendait compte du dernier numéro de la revue *Les amis de Sèvres* (2) consacré à «Freinet aujourd'hui». Il était difficile qu'un compte rendu aussi court fasse le tour de tous les aspects de l'œuvre de Freinet évoqués dans cette brochure, comme de toutes les questions qui restent posées après sa lecture. Aussi, il est assez regrettable que dans la dizaine de brèves informations que fournit ce texte la moitié d'entre elles (étayées de citations) concerne des aspects ponctuels ou anecdotiques et reprenne certains des poncifs les plus connus et les moins significatifs de l'œuvre de Freinet.

C'EST ainsi que nous lisons : «*Les praticiens Freinet ne représentent au mieux que 6 % des maîtres en exercice.*» Soit. C'est là un travail de statistique auquel nous ne nous livrons nous-mêmes qu'avec une extrême prudence, sachant combien il est délicat de peser et de trier dans l'éventail des techniques Freinet celles qui sont passées dans le domaine public et parmi les enseignants qui les utilisent. Par ailleurs, nous n'avons jamais cru que cette mesure fût d'un grand intérêt. Ce qui nous paraît plus important c'est qu'une cinquantaine d'années après sa naissance le mouvement fondé par Freinet existe encore et que le courant de recherche pédagogique qui l'anime constitue un ferment toujours actuel. Et, de plus, quel autre mouvement pédagogique rassemble dans sa recherche concrète autant de maîtres ?

Vient ensuite : «*... Si l'impact apparent de l'œuvre de Célestin Freinet paraît faible, les polémiques... qui divisent et opposent ses amis et ses adversaires sont souvent acharnées, voire virulentes.*» C'est vrai que «les méthodes Freinet» ont soulevé maintes et maintes fois des discussions passionnées, les prises de position les plus farouches étant bien souvent le fait de ceux qui les connaissaient le moins bien, quand elles ne reposaient pas sur des positions politiques très aprioristes... Mais pourquoi rappeler seulement les interminables controverses auxquelles, en fin de compte, la seule réponse valable serait l'examen longuement mené des pratiques mises en cause sur les lieux mêmes où elles se vivent, alors qu'il aurait été bien intéressant et plus positif de lever l'ambiguïté qui s'installe dans cette citation à propos de l'impact apparent ?

Nous trouvons encore que : «*Freinet est apparu comme le novateur des pauvres*» et c'est assez juste. Mais cette formulation nous paraît bien légère pour exprimer en fait l'option matérialiste qui sous-tend son œuvre et la marque !

Et bien sûr nous lisons : «*Pour Freinet il s'agit d'un retour au naturel. Le paradoxe qui court dans toute l'œuvre est que la nature est aussi modernité.*» Et nous seront rappelées «*les origines paysannes de Freinet*». Formules — jugements ? — ô combien rabachées et insuffisantes !

Nous avons gardé pour la fin la citation qui expliquerait peut-être (dans le compte rendu) les polémiques acharnées citées ci-dessus : «*Le mouvement Freinet est vu et se voit comme une instance de contestation avec la conscience malheureuse qui s'y attache : fierté de l'originalité, goût du martyre, souci de pureté et crainte de récupération...*» Soyons beaux joueurs et reconnaissons que ces sentiments nous les avons quelquefois éprouvés : disons qu'ils marquent généralement les minorités et qu'il est possible de leur trouver des explications fort simples et précises. En effet, sans aller jusqu'au goût du martyre, quel commentateur sait ce qu'il fallait de courage et de conviction il y a encore quelques années pour être le seul instituteur d'un canton à présenter ses élèves au certificat d'études sans leur avoir fait subir toutes les dictées du Mirande ? Pour être le seul souvent encore dans un groupe scolaire à ne pas construire sa discipline à coups de cent lignes et à accepter que l'enfance soit turbulente et n'aime pas marcher en rangs ?

MAIS l'objet de ce texte n'est pas d'ouvrir une nouvelle polémique : seulement de mettre en évidence qu'il reste rare de trouver dans les écrits sur l'éducation qui prolifèrent de tous côtés une image fidèle et aussi complète que possible de la pensée de Freinet et du mouvement de l'Ecole Moderne en 1975. Nous avons pourtant de nombreuses publications qui pourraient témoigner de nos travaux et de notre situation dans le champ de la recherche pédagogique : il faut croire qu'elles sont peu ou mal connues et de cela nous sommes peut-être, en partie les responsables.

Nous avons notamment cette revue : *L'Educateur* qui représente le meilleur vecteur de notre recherche et de nos idées, et c'est vrai qu'elle reste trop peu connue, trop peu diffusée. Car c'est bien dans *L'Educateur* que l'on trouverait les témoignages les plus nombreux, les plus divers de notre pratique pédagogique d'aujourd'hui. C'est à travers ces textes qu'apparaîtrait le mieux à tous ceux qui s'interrogent sur l'actualité du mouvement Freinet l'évolution de notre recherche et que tomberaient les critiques qui tendent à assimiler la pédagogie Freinet à une pédagogie rurale quelque peu dépassée. Certes les difficultés restent nombreuses, étroitement liées à des conditions de travail désastreuses. Mais l'expression libre des enfants et des adolescents d'aujourd'hui nous a amenés à mesurer une réalité différente qu'il nous faut affronter avec des comportements et des outils que nous continuons de mettre au point, chaque jour de classe, concrètement et sans littérature, sans que notre attitude soit faite seulement de réaction aveugle qui mène aux démarches suicidaires. Avoir gardé l'expression libre pour déboucher sur les démarches aujourd'hui nécessaires, c'est bien là un aspect de la modernité de la pensée de Freinet.

(1) *Le Monde de l'éducation*, n° 8, 5, rue des Italiens, 75427 Paris.

(2) *Les amis de Sèvres*, numéro de juin 75, 1, avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres.

C'est encore dans *L'Educateur* que se trouveront des analyses de la pédagogie de Freinet qui la préciseront comme ce fut le cas l'an dernier par exemple dans les articles : « *Le matérialisme en pédagogie* » et « *De la tradition au modernisme, où se situe la pédagogie Freinet ?* ». S'il est exact que Freinet a beaucoup utilisé le mot *naturel* ce deuxième article précisait bien que ce n'était pas pour prôner un bucolique retour aux champs.

C'est enfin dans *L'Educateur* que les enseignants qui n'auraient pas été comptés dans les 6 % cités plus haut mais qui aiment leur métier et souhaitent en transformer la pratique trouveront des éléments qui le leur permettront. Il n'est pas toujours possible à ces collègues de rejoindre d'emblée ou régulièrement nos groupes de travail : une revue qui publie des témoignages d'expériences, des présentations de techniques de travail et d'outils nouveaux, des réflexions et des questions de nos camarades, peut alors être précieuse.

NOTRE revue vit difficilement : distribuée seulement par abonnements, écrite par des enseignants bénévoles et non par des journalistes professionnels, soutenue par aucun autre budget publicitaire que l'action de ses 8 000 lecteurs, elle a connu les hauts et les bas auxquels reste exposée l'école d'aujourd'hui plus que jamais. En un temps où il devient plus facile d'écrire un livre sur l'enseignement (le numéro du *Monde de l'éducation* cité donne une sélection de dix-neuf titres parmi ces ouvrages parus dans l'année !) que de faire la classe chaque jour, nous entendons la faire vivre encore malgré les difficultés qu'elles soient idéologiques ou financières.

Nous n'avons jamais prétendu opérer par notre travail une révolution radicale dans les institutions sociales et politiques qui pèsent sur l'école : il y faudra d'autres forces auxquelles nous sommes par ailleurs souvent associés. Mais, dans l'attente de ce qui verra l'avènement d'une société vraiment nouvelle, nous avons la ferme conviction que la parole permise et son écoute, la sauvegarde de la curiosité, l'apprentissage de la recherche et de la liberté, l'éducation du travail et de la responsabilité, l'épanouissement créateur, sont, entre autres, des comportements que la pédagogie Freinet réalise. Nous savons qu'ils ont une signification profondément politique, qu'ils resteront en tous régimes indispensables et qu'il est possible, important, de les mettre en route ici et maintenant. Nos travaux et les articles de *L'Educateur* en témoignent.

Nos difficultés financières sont le tribut de notre indépendance. Nous pouvons les réduire si nous persuadons de nouveaux lecteurs, de nouveaux abonnés de la valeur de notre travail et de son importance pour un peu plus de bonheur lucide dans un métier difficile.

Si tant est que nous l'ayons vraiment eu, perdons le goût du martyre et de l'originalité et prouvons que nous en sommes capables en faisant connaître *L'Educateur* et les groupes de travail de l'I.C.E.M. : le sort de nombreux enseignants et de vingt-cinq à trente fois plus d'enfants ou d'adolescents peut en être transformé six heures par jour. Ce sera par une voie difficile mais nous aurons nous aussi, seulement peut-être, mais loyalement « posé notre pierre. Nous savons qu'elle aidera et guidera ceux qui viendront après nous pour continuer la route. »

L'EDUCATEUR

PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE - Pédagogie FREINET

ABONNEMENTS 1975-1976

Vous avez renouvelé votre abonnement à *L'Educateur* : merci !

Vous nous rendrez un autre service en rappelant à vos collègues qu'aucun abonnement ne sera reconduit tacitement et que seuls recevront les publications souhaitées les abonnés qui auront payé leur abonnement pour 1975-76.

MERCI POUR LA C.E.L. !

REVUES	T A R I F	
	France	Etranger
Supplément BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	43 F	53 FF
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	64 F	80 FF
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR	42 F	54 FF
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2° DEGRÉ	36 F	45 FF
DOCUMENTS SONORES DE LA BT	35 F	44 FF
L'EDUCATEUR	56 F	84 FF
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL RECHERCHES	52 F	67 FF
ART ENFANTIN ET CRÉATIONS et Suppl.	70 F	81 FF
ART ENFANTIN ET CRÉATIONS (seul)	45 F	55 FF
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SONORE	95 F	108 FF
LA BRÈCHE	37 F	52 FF

à l'ordre de P. E. M. F. B. P. 282
06 403 CANNES
CCP Marseille 1145-30

Votre groupe départemental a-t-il demandé des bulletins d'abonnements ?

En visite chez

Maryse
et Jacky VARENNE
à Verlin (Yonne)

Un reportage de
Roger UEBERSCHLAG



DES TABOUS AUX OUTILS

Dans notre jargon «école moderne», nous utilisons généralement le mot «outils» dans un sens très général : tout ce qui permet à l'enfant de créer un produit. A ce titre les fichiers ont leur place autant que le filicoupeur.

Parmi ces outils, il en est qui sont des copies de ceux qui existaient déjà dans le commerce. Il en est d'autres qui correspondent à une création collective, en tout cas, à une mise au point collective. Beaucoup ont été imaginés pour répondre à des exigences scolaires ; l'apprentissage des maths, des sciences, de l'orthographe. Plus rares sont ceux qui doivent leur apparition à une observation des activités libres, spontanées des enfants.

MARYSE. — Il y a trois ans, au cours de la rencontre de la commission maths de l'I.C.E.M., nous discussions des activités «sauvages» des enfants, c'est-à-dire des occupations qui se faisaient en dehors de nous, que nous ne prenions pas en compte, qui n'étaient ni socialisées, ni exploitées.

Je racontais que dans ma classe, cette année-là, les gamins avaient fabriqué avec un vieux guide-chant, un plan incliné et pendant des mois, ils y ont joué. Ils faisaient rouler tout ce qu'ils pouvaient faire rouler : des stylos, des boîtes et ils regardaient. Ils ne disaient rien. J'avais l'impression qu'ils ne perdaient pas leur temps et pourtant je n'étais pas à mon aise. J'avais une réaction d'insécurité parce que je n'étais pas en mesure d'évaluer le profit réel de ce tâtonnement. Au fond j'aurais préféré qu'ils fassent du rythme, du dessin, n'importe quoi qui se rapproche d'une activité scolaire que j'étais en mesure de guider et d'évaluer.

Et toutes les camarades de s'écrier : «Ah ! chez toi aussi !» Car bien sûr leurs gosses aussi «jouaient», avaient des distractions «parasites» : ils aimaient s'amuser avec le reflet du soleil dans un miroir, avec l'eau du robinet, en variant les tâtonnements. Et on s'est rendu compte qu'on aurait bien aimé trouver une justification à ces «fantaisies» souvent mal vues des adultes : se balancer sur une chaise, frotter des allumettes, échafauder de la vaisselle...

JEAN-PAUL BLANC est intervenu alors : «Est-ce que vous imaginez la richesse de tous ces tâtonnements sauvages ?... Par exemple, ton histoire de guide-chant utilisé comme plan incliné : ton gamin, il tâtonne dans le domaine des mobiles, de l'équilibre, des trajectoires, des poids, des forces, du centre de gravité, du polygone de sustentation...» Rien que ça ? Jean-Paul manie l'humour... mais tout de même.

Vite on a installé un plan incliné et j'ai refait les gestes que je voyais faire à mes gosses et chaque fois Jean-Paul précisait ce qu'empiriquement j'expérimentais. Cela nous paraissait d'une richesse extrême.

Imaginez-vous la richesse de tous ces tâtonnements sauvages ?



Recenser ce que nous défendions

Puis nous nous sommes mis à recenser les expériences que nous avions tendance à interdire aux enfants parce que nous les trouvions trop puériles ou gaspilleuses de temps. Une vraie liste de tabous. Tout ce que nous leur défendions parce que «ça mouille, ça fait du bruit, ça dérange les autres, ça peut blesser, ça peut être dangereux». On a fait une deuxième liste : celle du matériel utilisé. Il ne restait plus qu'à décrire et à interpréter les expériences.

Nous avions une trentaine d'idées de fiches, et ce fut notre travail de tout le stage, à nous cinq maîtresses de «petits», de les rédiger, aidées par les camarades matheux qui nous expliquaient les notions mathématiques ou physiques abordées.

JACKY. — A peine les fiches ont-elle été rédigées, nous les avons communiquées à des copains. Même surprise et même emballement : «C'est vrai qu'il y a un tas de choses qu'on craint de laisser faire à nos gosses car on a l'impression qu'ils perdent leur temps. S'ils font vibrer un double-décimètre en l'appuyant sur le bord de la table, on estime qu'il vaudrait mieux qu'ils fassent autre chose, une activité que nous aurions préparée, et dont nous verrions le but.» Nous avons baladé ce fichier dans toutes nos réunions pour l'enrichir. Un seul regret : nous hésitions à proposer à des enfants de maternelle de faire du feu, de le maîtriser, de l'observer et pourtant c'est là une découverte et une activité fondamentale des hommes...

Le rôle de la C.E.L.

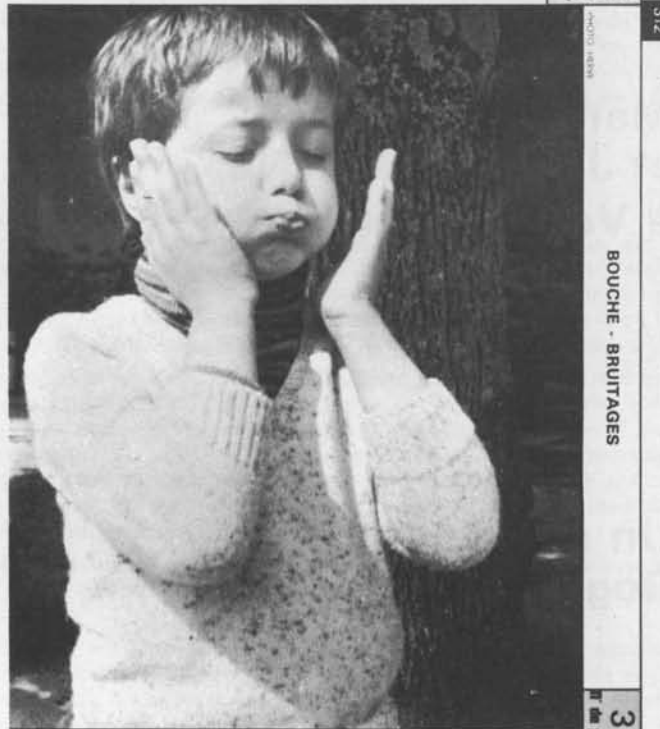
MARYSE. — Nous avions une trentaine de fiches, mais nous nous rendions bien compte que nous n'avions pas recensé toutes les pistes intéressantes. On pouvait bien en trouver une centaine ! Et puis, 100 fiches, pour l'édition, c'était bien. Alors il fallait élargir la petite équipe de départ et faire appel à des collaborations disséminées sur le plan national. C'est là que l'aide de la C.E.L. a été capitale : les trente premières fiches ont été photocopiées à cinquante exemplaires et communiquées à des collègues de différents départements. Le courrier qui a suivi cette distribution remplit maintenant plusieurs valises : un vrai monument coopératif.

JACKY. — Nous nous sommes d'abord rendu compte, grâce à ce courrier, que ce que nous propositions «était en l'air», que notre projet répondait à des réflexions et à des tâtonnements au sein de notre mouvement : Delbast s'intéressait aux expériences fondamentales, Le Bohec cherchait à construire sa cathédrale humaine, Pellissier offrait avec ses boîtes de travail de nombreuses possibilités de tâtonnement en optique, en mécanique, en électricité...

Ensuite les critiques nous ont conduits à éliminer un certain nombre de fiches d'allure trop scolaires, en particulier celles où les enfants n'utilisaient que du crayon et du papier pour des tracés, par exemple.

Enfin la présentation des fiches est devenue plus claire, plus rigoureuse. Au recto, la photo qui montre la situation et qui constitue pour l'enfant de la maternelle la lecture-incipitation, à son niveau. Il a fallu en modifier plusieurs, à la demande des petits eux-mêmes qui déclaraient ne pas voir ce qu'on voulait leur montrer. Au verso de la fiche, les maîtresses souhaitaient trouver des indications pédagogiques précises : d'autres activités possibles en prolongement du tâtonnement, les matériaux de remplacement susceptibles de faire rebondir l'intérêt, les dangers et les précautions à prendre, les domaines abordés, les renvois à des fiches d'autres fichiers...

Un nouveau tirage des fiches fut communiqué aux auteurs multiples mais aussi à des psychologues et à des matheux. Les premiers expliquaient par exemple pourquoi il était important que des enfants construisent des cabanes même si en ville il fallait se contenter pour le faire d'une grande caisse en carton. L'utilisation de gros caractères pour titrer les fiches, le choix des mots-clefs avait aussi son importance pour des enfants au seuil de la lecture.



Références personnelles :

Autres fiches traitant de sujets approchés :

Testé par les enfants

ROGER. — *Avez-vous fait le total des personnes qui ont ainsi contribué à ce travail coopératif ?*

JACKY. — Il y a au moins 60 à 70 personnes qui y ont consacré entre dix et vingt heures et une vingtaine qui lui ont accordé entre 200 et 300 heures.

ROGER. — *Et la part des enfants ?*

JACKY. — On peut dire qu'elle a été primordiale, au sens «premier» du terme, puisque ce sont leurs expériences qui formaient la matière des fiches. Mais en plus nos élèves nous ont aidés, d'une part pour la correction du texte de chaque fiche, qui devait être remanié pour être bien compréhensible, et d'autre part pour les photos. Sur un thème, par exemple : un enfant essayant de faire flotter un verre dans un baquet d'eau, plusieurs photos avaient été prises. On les montrait aux enfants et on leur demandait de commenter ce qu'ils voyaient. Toutes les photos ne permettant pas une interprétation sans équivoque ont été abandonnées.

ROGER. — *Et quand vous notiez à l'intention des maîtres des références comme «structure granulaire» ?...*

JACKY. — Il n'était pas possible de tout expliciter mais on pouvait envoyer les lecteurs à des brochures déjà éditées dans les livres recherches mathématiques. Quand ce n'était pas possible, on a supprimé les indications de référence.

MARYSE. — Il faudrait aussi mentionner que celui qui fabrique un outil s'enrichit lui-même aussi bien que la collectivité à laquelle il le destine. Nous avons appris beaucoup de choses en maths et en physique. Nous avons été obligés de retourner aux sources. Notre observation des enfants s'est précisée et approfondie car nous tenions à connaître leurs réactions et à obtenir leur participation.

L'enfant face au conditionnement scolaire

Le jour où je verrai un bâtiment scolaire rond, disait un professeur, il y aura quelque chose de changé dans l'éducation nationale. De fait, on n'en voit pas beaucoup et dans les classes, le style dominant est celui du mobilier uniforme respectant l'alignement. Excellent pour conditionner maîtres et élèves.

A Verlin, la classe a des équipements peu conformes et un matériel souvent bricolé. Les enfants le savent, le jugent, sont capables de le décrire et de le critiquer. Par là-même ils le dominent et échappent au conditionnement. Savoir qu'on a le droit de modifier son cadre de travail, d'y introduire des objets et des outils personnels, c'est au moins aussi important que de connaître par cœur la déclaration des droits du citoyen... majeur.

Les réflexions des enfants que j'ai recueillies sont naïves, de leur âge, et peuvent paraître sans originalité. Leur valeur n'est pas leur justesse mais le fait qu'elles expriment un sentiment de liberté et de responsabilité dans l'organisation du cadre de vie et de travail :

Le tapis :

- Il y a deux mètres sur trois : c'est de la moquette. Facile à nettoyer : on prend l'aspirateur du maître.
- C'est bien pour discuter, on est tous ensemble, on parle sans crier.
- On se sent plus en famille, on n'est pas loin du maître, on ne parle pas dans le dos des camarades.
- C'est aussi une table géante : on y présente nos circuits électriques, nos documents...
- C'est aussi important qu'un tableau noir.



Le tapis : on se sent en famille.

Le coin imprimerie :

- Maintenant, j'aime bien. L'an passé ce n'était qu'un petit coin ou on se gênait. Actuellement, c'est comme un petit atelier, on peut travailler à six sans se bousculer.
- Les casses d'imprimerie sont rangées dans un vrai meuble d'imprimeur. C'est commode.
- A la table de composition, il manque encore des tabourets. Ça fatigue parce qu'on est debout.
- Les tables ne sont pas toujours nettoyées, il reste des traces d'encre. Alors on en met plein les bras.
- Pour poser les feuilles imprimées, nous avons encore une table inclinée : pas pratique, les feuilles glissent et tachent les dos (versos).

Le meuble de rangement géant (à tiroirs) :

- Il y a des noms mais pas de numéros sur les étiquettes.
- On pourrait donner le même numéro au tiroir et à notre table de travail.
- Le tiroir des accessoires d'électricité est mal rangé : fils, ampoules et piles sont pêle-mêle. Je vais apporter une boîte pour mettre les ampoules.
- On pourrait mettre les fils dans un sac en plastique et prévoir des piles de réserve car on a parfois des surprises.



Le meuble de rangement géant.

FICHIER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Christine se bouche les oreilles



Références personnelles :
Autres fiches traitant de sujets approchés :

OREILLES BOUCHES - ACOUSTIQUE

369

FICHIER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Stéphane utilise un moule à tartes comme tambourin



Références personnelles :
Autres fiches traitant de sujets approchés :

TOLE A TARTRE - MOULE A TARTRE - TAMBORIN - ACOUSTIQUE

392

FICHIER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Colette laisse tomber un caillou dans l'eau



Références personnelles :
Autres fiches traitant de sujets approchés :

EAU - ONDES

336

UN WEEK-END DE FABRICATION A SAINT-VALERIEN (89)

Pour beaucoup, la C.E.L. est essentiellement une maison d'édition. S'aventurer dans la fabrication d'outils en prenant ce mot au sens commun d'objet façonné, servant au travail manuel semble hors de la portée d'instituteurs. D'abord parce que le savoir-faire leur fait défaut, à l'époque où ce type de production a dépassé le stade artisanal pour relever de la moyenne ou de la grande série. Ensuite parce qu'il semble difficile de réussir à lancer un produit artisanal susceptible de concurrencer, quant à son prix de revient, des objets bénéficiant de la production de masse et de réseaux de diffusion nombreux et bien connus. D'où ma question à MAURICE BEAUGRAND : *«Peut-on fabriquer mieux et moins cher, des instruments de musique, par exemple ?»*

MAURICE. — Les instruments de musique que nous souhaitons mettre entre les mains de nos élèves, sont coûteux. Là, tu nous trouves en train de fabriquer un marimba, qui se présente comme un appareil à lames de bois muni de tubes résonateurs permettant de couvrir deux octaves. Dans le commerce, il vaut 1 500 F ; nous le réalisons pour 60 F soit le vingt-cinquième du prix. De façon générale, tous les instruments que nous fabriquons, en liaison avec notre commission musique, reviennent au dixième du prix. Autre avantage : nous essayons de faire des objets simples, robustes avec lesquels les enfants se familiarisent aisément.

En dehors de l'aspect économique de la question, il y a d'autres facteurs de motivation : quand on fabrique soi-même son instrument, «on entre dedans», on explore ses possibilités, on s'y intéresse vraiment. A plus forte raison, si les enfants participent à la fabrication...

ROGER. — *La recherche des matériaux pour la fabrication de ces instruments n'est-elle pas de nature à décourager ceux qui sont intéressés mais qui ne sont pas des passionnés ?*

MAURICE. — C'est précisément notre rôle de tester les matériaux et de choisir parmi les plus usuels ceux qui permettent d'obtenir ensuite des résultats satisfaisants. Par exemple, ce marimba est fabriqué avec du bois d'accacia qu'on trouve facilement.

Les lames reposent sur du joint à fenêtre, les tubes résonateurs sont des tubes d'évacuation d'eau ou des gaines électriques. Pour les battes, on achète du bois rond qu'on appelle du tourillon, on y met un embout de pied de chaise qu'on entoure avec du tissu plus ou moins doux. Et voilà la batte qu'on paierait 20 à 25 F dans le commerce ramenée au prix d'un Franc.

Quand on fabrique soi-même un instrument, on entre dedans...



Dans une classe pratique de C.E.S.

ROGER. — *Un week-end de fabrication d'outils ne ressemble pas à un week-end d'école moderne habituel : ici, presque personne ne discute, ne prend la parole...*

MAURICE. — C'est comme une expérience silencieuse de l'entente, de la solidarité. Tous ne sont pas bricoleurs : quand on est embêté, on va spontanément trouver son voisin. C'est comme si une décision avait été prise implicitement : personne ne partira avant que tous aient terminé leur instrument.

ROGER. — *L'idée de confectionner les objets en série n'a jamais été proposée pour gagner du temps, par exemple ?*

MAURICE. — Non, ils veulent parcourir tous les stades de fabrication et c'est assez normal : chaque détail de fabrication apporte de nouveaux enseignements et constitue une épreuve à vaincre. Seuls les achats se font en série.

D'ailleurs on ne peut pas accorder en série, il faut accorder toutes les notes, les unes après les autres. Evidemment, on pourrait accorder ensemble tous les do, ou utiliser même un accordeur électronique (3 000 F). Mais alors on ne se ferait plus l'oreille en travaillant. Au début j'avais du mal à «faire ma note» au-delà de dix minutes d'essais, maintenant je peux accorder pendant plusieurs heures. Mon oreille s'est affinée. Avec cet entraînement les enfants réussissent encore mieux que nous à avoir l'oreille fine.

Donner au travail un autre sens

ROGER. — *Peut-on concevoir des contacts entre les professionnels, les fabricants d'instruments de musique et les bricoleurs que nous sommes ?*

MAURICE. — Avant de me lancer, j'ai rendu visite à un fabricant d'instruments de musique. J'ai été émerveillé par ses réalisations. Du fait que je n'avais pas encore beaucoup tâtonné, je n'ai pas posé beaucoup de questions. Maintenant après quatre ans d'essais, je verrais beaucoup plus de détails concernant la qualité et l'utilisation des instruments parce que j'ai plus d'expérience et que l'expérience donne de l'ouverture et de la disponibilité, face aux objets.

Fabriquer des instruments, créer manuellement, cela va beaucoup plus loin qu'un passe-temps ou qu'une recherche d'économies. C'est un problème de civilisation. A force de pouvoir tout acheter, nous nous sommes désintéressés des objets. Nous les jetons d'autant plus aisément que nous n'y avons investi aucune création. Ceux qui utilisent, comme nous le faisons, leurs loisirs pour un travail manuel créateur (comme ceux qui font de la photo ou du jardinage) ne sont pas motivés par un souci de consommation mais par la qualité de la vie, par la recherche d'une certaine façon de vivre qui redonne au travail des mains de la considération.

Outils et techniques



«J'ECRIS TOUT SEUL», 1er ORTHODICO

(Rénovation
de l'ancien dictionnaire
des petits C.E.L.)

M. SALAUN
J. MARTIN
et la commission lecture 44

1. Expérimentation sauvage

Démarrage : Un des secteurs de travail du groupe 44, celui de Rezé, s'y emploie.

Pourquoi : L'apprentissage de la lecture à partir de l'expression écrite implique pour nous l'utilisation précoce et intensive du dictionnaire des petits dès le premier trimestre au C.P. Très rapidement nous constatons une insuffisance de vocabulaire dans ce dictionnaire : les mots tels que : **vacance**, **cherche**, n'y figurent pas et le classement ne semble pas correspondre à la demande des enfants : «maman» est à la première page du M, matin à la dernière alors que la syllabe «ma» est vite connue et sert pour beaucoup de référence dans la recherche.

Notre premier travail a donc été de refaire à partir des remarques des enfants un dictionnaire collectif, par phonème, avec classement à partir de la première syllabe entendue.

l'hiver l'image un lit
l'histoire un livre, etc.

Ce travail a été expérimenté dans une seule classe et a servi de point de départ au travail de groupe de camarades ayant des classes de C.P., C.E.1, C.E.2. Des pages expérimentales sont alors tirées (en particulier celle du «m» qui nous a donné énormément de mal) et placées dans les dictionnaires C.E.L. aux pages correspondantes. Un premier classement se fait jour.

étendre		é.t
éteindre - j'ai éteint		
une étincelle		
	une étoile	
étonner		
les étrennes		
étudier - j'étudie		
l'étude		
un étudiant		
un évier		é.v
éviter		
	et	
et puis - et alors		
eh bien !		
	un hérisson	hé
un héron		
une hélice		
un hélicoptère		
hésiter		

fatiguer		fa	
je suis fatigué #			
je suis fatiguée #			
le phare		pha	f-ph
	la pharmacie		
le pharmacien			
la pharmacienne			
fâché		fâ	
		fi	
la ficelle			
une fiche			
un fichier			
fidèle			
une figue			
un figuier			
	la figure		
	un fil		
un fil de fer			

[sɑ]	s'a, s'ha, ça, sa...
[sa]	traduit dans les index par sa
[si]	si, ci...
[sj]	traduit dans l'index par si - ciel - sien...
[sɛ]	sin, saint, cin...
[sy]	sucré...
[sy]	traduit dans l'index par su - suis
[swɑ]	soi
[swɑ]	
[swɛ]	soin
[so]	traduit dans l'index par so : seau, sau...
[sɔ]	traduit dans l'index par so : solide...
[sə]	se, ce...
[soe]	seul, sœur...
[sø]	ceux...
[sɛ]	traduit par se : c'est, cette, sept, etc...
[se]	sé, cé...
[su]	sou...
[sô]	son...
[sâ]	sans, cent...

La même chaîne au niveau du second phonème se retrouve dans toutes les rubriques.

— A l'intérieur de chaque page un index permet de retrouver d'un seul coup d'œil la syllabe recherchée. La problématique du codage s'est alors posée et nous l'avons résolue de façon arbitraire, les enfants de nos classes n'ont eu aucun mal à assimiler ce codage simple :

Si signifie ce qui s'entend [si]
alors que Si signifie ce qui s'entend [sj] «ciel»,
le • indique une prononciation différente.

Il figure :

sous le a quand celui-ci s'entend [ɑ]
sous le o quand celui-ci s'entend [o]
sous le u quand celui-ci s'entend [y] comme suis,
sous le e quand celui-ci s'entend [ɛ] comme celle,
sous le i quand celui-ci s'entend [j] comme ciel.

Des maquettes accompagnées d'un questionnaire sont réalisées dans le département, tirées à Cannes et envoyées dans des classes pour expérimentation sur le plan national. Peu de réponses mais aux réunions régionales fortes discussions et remises en cause.

2. Après l'appel dans «Techniques de vie» de novembre 71

Notre travail rejoint naturellement le chantier national. De nouvelles pages sont préparées en s'inspirant des suggestions d'Yvette Lonchamp.

Après les journées de Vence 72 notre groupe est chargé de continuer le travail. Les expérimentations successives des pages déjà tirées nous amènent à prendre une orientation différente.

— **Utilisation de plusieurs déterminants** suivant l'utilisation la plus fréquente afin de permettre aux enfants une connaissance intuitive de ceux-ci : une vache, les vacances, le village, un voyage, l'usine, des chaussures, du vin.

— **Abandon du classement par ordre de fréquence au profit d'un classement établi principalement à partir de la première syllabe entendue** : là-bas, là-haut, labourer, un lacet, mais aussi l'accident, l'ami, l'année, l'habit.

— **Etablissement d'un classement de ces syllabes à partir des séries phonétiques constituées par les enfants.**

Ainsi pour eux : [o], [ɔ], [ə], [œ], [ø]
sont très voisins et sont recherchés à la suite les uns des autres : «sauter», «solide», «se», «sœur», par exemple font partie d'une même série ce qui nous a fait classer les mots commençant par :

3. Le congrès de Montpellier

La critique de la maquette complète est faite en particulier en ce qui concerne la typographie : nécessité d'attirer l'attention des enfants sur la place inhabituelle de certains mots (par rapport aux dictionnaires normaux) : «s'allonge» ou «l'histoire» sont ainsi écrits «penchés».

La décision d'édition semble acquise et c'est là que les difficultés commencent ! Nous n'avions eu jusqu'à ce moment aucun contact avec les spécialistes de la C.E.L. et

POURQUOI CE REPERTOIRE

Avant tout pour donner le plus tôt possible son autonomie à l'enfant qui écrit.

C'est un outil qui lui permet de retrouver, seul et rapidement, les mots nécessaires à son expression écrite.



Il a été mis au point coopérativement, jour après jour, dans nos classes, par observation directe des tâtonnements des enfants dans leur processus de recherches lors de l'élaboration de leurs textes et de leurs lettres.

Il comprend 3 600 mots environ. Les mots retenus sont ceux utilisés par les enfants (dépouillement systématique des textes et des lettres).

Ce vocabulaire a été confronté avec les différentes listes utilisées pour l'élaboration du français fondamental.

L'idéal serait que chaque enfant possède un répertoire et le conserve tout au long de sa scolarité en l'enrichissant de ses remarques et repères personnels.

PRINCIPES D'UTILISATION

- * Je prononce
- * Je m'écoute
- * Je cherche

★ Le mot doit être cherché là où on pense le trouver phonétiquement.

• Les mots dont la première syllabe s'entend de façon identique se retrouvent dans la même série.

Exemple : cinéma - signal - cygne.

• Des graphismes identiques mais n'ayant pas la même prononciation sont séparés,

exemple : cinéma et ciel dans lequel i = [j]

afin de permettre l'identification de ces différences.

Un symbole a été employé en ce qui concerne les index : o

La présence de ce o indique que la traduction phonique est autre :

i s'entend [j] → cjel
u s'entend [y] → je suis
ou s'entend [w] → mouette
e s'entend [ɛ] → mer

• Pas de classement par ordre alphabétique en ce qui concerne les index.

L'ordre utilisé est celui qui a été mis en place par les enfants, leurs tâtonnements phonétiques faisant apparaître des séries voisines :

Exemple : [e] voisin de [ɔ] de [œ] de [ø]

★ La recherche est accélérée par la présentation

• Des onglets permettent de retrouver rapidement les pages correspondant au premier phonème du mot.

A l'intérieur des pages, des index isolent la première syllabe entendue, ce qui permet à l'enfant d'identifier rapidement la série recherchée.

• Deux colonnes. Celle de droite, plus aérée, regroupe les mots plus fréquemment utilisés au C.P.

• Des différences dans l'écriture : l'italique attire l'attention des enfants sur des anomalies, certains mots n'étant pas à leur place « usuelle ».

Exemple : s'appeler, page du s,
l'école, page du l.

• En face de chaque mot, une ligne blanche offre des possibilités multiples d'utilisation : réécriture, pluriel, remarques orthographiques.

les impératifs techniques nous étant inconnus notre maquette est **entièrement** à refaire :

- Erreurs dans le tracé des lettres ;
- Oubli de la place pour le folio ;
- Non prévision de la différenciation entre pages paires et impaires ;
- Nombre impératif de pages ;
- Prix de revient donc prix de vente...

Ce qui nous semblait des détails nous a non seulement retardés mais encore obligés à revoir tous les éléments du dictionnaire : il a fallu supprimer certains mots, modifier certains classements, etc. Dix mois de travail supplémentaires auraient pu être évités si le schéma d'expérimentation présenté aux journées d'été 74 par la commission outils avait été élaboré et respecté !

En décembre 74 la maquette va être terminée... Le titre de ce nouveau dictionnaire utilisable jusqu'au C.E.2 et peut-être même C.M.1 est fixé : « **J'écris tout seul** », premier orthodico, 192 pages le composent, 25 index :

a	b	c, q, k	ch	d	é, è, ai	f, ph	g	h	i, y
j, g = j	l, l'	m	n	o, au	p	r	s, c = s	t	
u	v, w	in, ain	an, en	ou, oi, on	œ, eu, z				

— 20 mots par pages, les mots du vocabulaire de base employés au C.P. figurant dans la colonne de droite, les autres, beaucoup plus nombreux, écrits plus petits sur la colonne de gauche, une ligne blanche, soit à droite, soit à gauche est réservée en face de chaque mot (possibilités multiples d'utilisation-pluriel, remarques personnelles, etc.)

Le vocabulaire retenu est celui des enfants (textes libres, journaux scolaires... dépouillés pour en extraire les mots les plus courants, confrontation avec l'orthodico, le dictionnaire pour les petits, J. Auverdin, l'Echelle Dubois-Buyse (Ters-Reichenbach), des lignes blanches permettent les additions : mots peu usités, mots locaux, etc.

— Aucun renvoi à des pages « orthodoxes » : ce qui s'entend de façon identique se retrouve dans la même série ;

— Des index à l'intérieur des pages facilitant la recherche à partir de la première syllabe entendue ;

— Une typographie différente attire l'attention sur les « anomalies ».

Pour nous ce dictionnaire ou plutôt ce premier orthodico doit permettre à chaque enfant d'être autonome lors de la composition de ses textes, lettres, etc., l'adulte s'effaçant le plus possible, l'outil permettant l'auto-correction sans recours à de nombreuses fiches. L'idéal serait qu'il soit individuel et suive l'enfant du C.P. au C.M.

(Ce dictionnaire sera livrable à partir de la rentrée 76 au prix de 16,60 F l'exemplaire.)

Ce long travail, ces remaniements successifs, ont été très enrichissants pour notre équipe et nous ont permis une étude plus approfondie du tâtonnement de l'enfant en face de la graphie, de ses divers modes de recherche...

Un seul regret : un lourd travail matériel dont nous aurions pu nous dispenser si la circulation de l'information avait été meilleure.



LE FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF

Jean-Paul BLANC
Lambisque
84 Bollène

Le Fichier de Travail Coopératif va entamer sa quatrième année de parution et sa sixième centaine de fiches. La mise en place de nombreuses équipes de travail va permettre, nous l'espérons, la réalisation de fiches répondant encore mieux aux besoins des classes.

Un sondage réalisé auprès des abonnés à S.B.T. donne ce portrait robot de l'utilisateur du F.T.C. :

- Elèves de 8 à 16 ans (cours moyen surtout), sauf pour le fichier expériences fondamentales.
- Fiches préférées : celles qui proposent des constructions, des expériences, qui ont des croquis ou photos et peu de texte.
- Les fiches sont rangées par numéros dans des boîtes ou classeurs et choisies :
 - * par le maître grâce à l'index,
 - * par les enfants en feuilletant les fiches.
- Elles sont faites pendant les heures de travail libre, souvent à la maison.
- Elles donnent lieu à un compte rendu la moitié du temps.
- Des difficultés sont éprouvées au niveau du classement et du matériel nécessaire...

Les réponses n'ont pas apporté de révélations surprenantes mais les réflexions qui les accompagnent sont souvent intéressantes :

- Des enfants de C.E. habitués à la recherche, au travail libre, les utilisent plus et mieux que des C.M. au passé traditionnel.
- Les fiches qui intéressent le plus sont celles qui touchent les domaines où la classe réussit déjà bien.
- Mes élèves préfèrent et comprennent mieux les fiches que je fais moi-même pour eux.

Ces réflexions, au demeurant parfaitement normales témoignent de faiblesses dont il faut être conscients et contre lesquelles nous devons réagir.

— Le F.T.C. doit élargir le champ d'activité de la classe et non renforcer l'influence unique du maître.

Au début j'ai considéré le F.T.C. comme une béquille destinée à combler les lacunes des enfants et du maître mais dont la classe devait chercher à se débarrasser quand le groupe aurait trouvé en lui suffisamment de ressources pour marcher seul. Sagement superficiel et totalement erroné comme ont pu le constater les camarades qui s'aperçoivent que des enfants habitués à la pédagogie Freinet utilisent plus volontiers et plus efficacement le F.T.C. que des enfants habitués à écouter et à obéir.

Utiliser seul une fiche ouverte suppose déjà un minimum d'autonomie et d'initiative. Rien d'étonnant si de bons élèves traditionnels se trouvent désorientés devant des fiches qui n'ont rien de scolaire et qui les laissent libres de leur choix. Si le maître les abandonne, ils renoncent et n'y reviennent plus. L'enseignant a là un outil qui peut libérer un peu plus ses élèves, leur permettre de marcher sans lui. Encore faut-il qu'il le veuille réellement et qu'il les aide à franchir leurs premiers pas.

Le F.T.C. peut être doublement subversif : il peut permettre aux enfants d'aller plus loin que le maître ne l'aurait pensé et aussi d'aller ailleurs. Une camarade nous a raconté comment ses élèves avaient construit leurs premiers instruments de musique « malgré elle ». Maintenant elle est heureuse de ses premiers enregistrements.

Ce sont les fiches qui ont tout déclenché mais bien sûr sans l'attitude positive de la maîtresse, rien n'aurait suivi. C'est peut-être cela que n'ont pas compris ceux qui ont installé leur fichier dans une boîte, bien en vue, et qui attendent que ça vienne.



Si l'enseignant est convaincu qu'il doit s'efforcer de donner à ses élèves les moyens d'ouvrir toutes les portes, même celles dont lui n'a pas la clé, il doit leur apprendre à se servir d'une clé.

Si les enfants ne sont pas habitués au travail libre, plusieurs précautions sont à prendre pour les aider, éviter de les décourager.

— Ne présentez pas d'emblée 200, 300 ou 500 fiches à vos élèves. Ce n'est pas facile de choisir et ce n'est pas du premier coup que l'on est capable de savoir ce qui nous convient. Choisissez 15 ou 20 fiches parmi celles qui vous paraissent convenir à leur niveau, à leurs besoins.

— Veillez à ce qu'ils ne butent pas sur une difficulté superficielle : mot, phrase, matériel... qu'ils ne savent pas encore contourner seuls. Il est important que les premiers essais soient réussis, la suite en dépend.

— Mais surtout, chaque fois que c'est possible le travail réalisé doit être présenté aux camarades, en petit ou grand groupe, et donner lieu à une discussion. Ça c'est mon baromètre. Dans une classe la poésie, la physique, la musique... tiennent la place que veut bien leur donner l'enseignant au cours des séances de communication et de synthèse. Autant que le travail lui-même, le temps passé à discuter de ce travail témoignera de l'importance donnée à cette matière dans la classe. Rares sont les enfants qui persistent dans une voie si le groupe ne lui apporte aucune attention. Et bien sûr, l'enseignant, souvent malgré lui, s'intéresse surtout à son champ personnel.

Le F.T.C. peut lui permettre d'élargir les clôtures du champ mais si vous voulez que vos élèves l'utilisent normalement accordez autant d'importance au travail qu'il auraient fait à partir d'une fiche qu'à celui qu'ils auraient fait à partir de vos conseils.

Ceux qui sont fiers de voir leurs élèves préférer leurs fiches personnelles les préparent-ils à l'autonomie ?

Parents possessifs ! Vous avez peur que votre fils préfère le menu de la cantine à la cuisine familiale. A moins d'être un cuisinier tout à fait exceptionnel vos menus sont forcément limités et il arrivera bien un jour où la carte de la cantine conviendra mieux au goût de votre enfant que le menu maternel.

Vos élèves sont habitués à votre vocabulaire, votre style, vos désirs, mais êtes-vous sûrs qu'ils ne doivent pas faire l'effort de comprendre quelqu'un d'autre si celui-ci peut leur apporter quelque chose que vous ne pouvez leur donner ? Mais vous devez les aider de la même façon que lorsqu'ils éprouvent des difficultés à utiliser un livre, une notice, un dictionnaire.

Pour me résumer je dirai que le F.T.C. est un outil très utile car il permet à l'enseignant :

— D'élargir le champ d'activité de sa classe, d'explorer des domaines nouveaux pour lui ;

— De profiter des expériences, des découvertes, du travail, d'autres classes et d'être soulagé ainsi d'un travail inutile ;

— De libérer ses élèves qui pourraient ainsi se passer de lui et choisir plus librement leurs activités : c'est une arme de l'élève contre le maître institution.

Encore faut-il que l'enseignement fasse l'effort d'aider ses élèves à conquérir cet outil qui risque de le gêner en le faisant sortir de la routine de ses propres activités école moderne.

Je ne me suis adressé qu'aux utilisateurs (consommateurs) du F.T.C., mais celui-ci ne mérite pleinement son nom que dans la mesure où un très grand nombre de classes font profiter les autres de leurs travaux et de leurs découvertes en communiquant un ou plusieurs projets de fiches ou en se proposant pour expérimenter les projets. J'attends donc une avalanche de lettres, de critiques, comptes-rendus, projets... Merci pour vous.



Je vais essayer de raconter comment se passe dans ma classe l'utilisation des fiches du F.T.C. maths. Mes élèves les aiment et les utilisent beaucoup. (J'ai un C.M.2, bon niveau : 23 élèves.)

Au départ, j'ai présenté le fichier comme je présente tout outil nouveau et en insistant sur ce qui le différencie des fichiers autocorrectifs : **ce sont des idées de recherche.**

Le F.T.C. est à leur disposition dans une boîte, rangé verticalement. La seule contrainte est le regroupement par couleurs. De temps en temps (3 semaines, 1 mois), on reclasse les fiches par numéro. Il est malgré tout facile de feuilleter 100 fiches pour retrouver tel numéro, et l'utilisation en est moins fastidieuse...

Les élèves disposent dans la semaine de plusieurs moments de travail libre de maths. Ils profitent donc de ces moments pour — entre autres — utiliser le F.T.C. Ils travaillent parfois seuls, souvent à deux, rarement à trois ou plus.

CHOIX DE LA FICHE :

Le plus souvent l'élève choisit sa fiche après avoir feuilleté rapidement le fichier ou un petit paquet pris au hasard. Il faut que la fiche convienne pour avoir un travail intéressant. Un élève prendra une fiche, la lira. On sentira alors, à l'observer, si elle convient ou pas. Si elle ne convient pas l'élève la reposera, feuillettera le fichier et le plus souvent, une fiche l'accrochera. D'un coup d'œil, l'élève l'aura jugée. Sur quels critères ? Comment ? Je n'en sais rien. Il aura alors un « ah ! » de satisfaction ou un sourire et se mettra au travail. Ce qui m'a toujours étonné, c'est cette sorte de jugement qu'ils portent très rapidement sur les fiches et qui décidera de la suite. L'élève se mettra alors au travail.

LE TRAVAIL DE RECHERCHE :

Il s'effectue comme n'importe quel travail de recherche, je pense. On lit, on réfléchit, on avance, on recule, on tâtonne. Si la fiche plaît, on renoncera rarement, même — surtout — si on ne sait où l'on va. J'interviens parfois en regardant où on en est, en essayant de faire préciser, de faire clarifier les idées. Ce n'est pas toujours facile. Dans un premier temps, on ne retourne pas la feuille pour voir les « pistes ». Ça ne vient qu'après quand on a déjà cherché et peut-être trouvé.

J'essaye quand c'est possible de faire mathématiser la situation. Ai-je raison ? Ai-je tort ? Pourtant je crois que c'est souvent ce qui plaît aux élèves. Peut-être que cela les sécurise ?

Il ne m'est pas toujours possible de mathématiser la situation. Je ne suis pas assez matheux, et je crois que c'est une bonne chose car la part laissée à l'élève est plus grande.

Les élèves travaillent sur leur brouillon. Ils vont éventuellement recopier proprement tel croquis ou schéma, tel calcul mais uniquement s'ils le jugent utile pour la suite de leur travail. Nous n'avons pas non plus de planning où marquer les fiches « faites ». D'abord, que signifierait dans le cas du F.T.C., « faire une fiche » ?

C'est peut-être une des raisons pour lesquelles mes élèves aiment utiliser les fiches maths.

QUELLE SUITE DONNE-T-ON À CES RECHERCHES ?

Il n'y a plus nous n'avons pas de règle pré-établie et nous décidons de la marche à suivre sur le tas. Nous, c'est-à-dire le groupe — ou l'élève — et moi. Etant bien entendu que j'essaye de faire en sorte que l'élève décide seul le plus souvent possible. Si le groupe le désire, il présentera son travail à la classe. La présentation peut avoir plusieurs formes :

— Soit la présentation de la seule piste suivie d'une recherche collective. (Dans ce cas nous aurons souvent de nombreuses séances de travail collectif pour l'exploitation des différents résultats.)

— Soit la présentation de l'ensemble du travail réalisé par le groupe, ce qui n'exclut pas bien sûr le travail des autres camarades.

C'est au cours de ces présentations que nous aurons la possibilité de faire quelques « synthèses » entre les travaux des différents groupes, et à propos de diverses fiches : Tel élève se souviendra d'utiliser ce qu'il a alors découvert pour faire avancer le travail de son camarade. Je pense surtout aux travaux sur la combinatoire dont les résultats pourront servir à de nombreuses recherches : les factorielles, les arbres...

Voilà très succinctement, et au fil de la plume, quelques renseignements que je peux donner sur l'utilisation du F.T.C. maths dans ma classe.



Le F.T.C. comprend déjà :

- **Série 0 à 100 :** (fiches blanches) pour un travail en sciences, étude du milieu, français, mathématiques, etc.
- **Série 101 à 200 :** (fiches vertes) série spéciale mathématique, ayant pour but de développer l'esprit de recherche et de créativité. Chaque fiche comprend, au recto une situation, au verso des pistes parmi lesquelles l'enfant pourra choisir et continuer librement sa recherche.
- **Série 201 à 300 :** (fiches jaunes) dans le même esprit que la série de 0 à 100.
- **Série 301 à 400 :** expériences fondamentales pour les petits : chaque fiche contient une photo d'enfant en situation de découverte et quelques commentaires pour la maîtresse.
- **Série 401 à 500 (fiches saumon) :** pour des travaux en étude du milieu, expression corporelle, cuisine, etc.

Chaque série : 33 F, en vente à la C.E.L.

- **Série 501 à 600 :** sera livrée en cours d'année, incluse dans l'abonnement aux S.B.T. pour 1975-76 (abonnement S.B.T. : 43 F).

La vie des petits en école rurale

H. HEINTZ
Le Verval, 62240 Desvres



De plus en plus, s'étendent, en milieu rural, les regroupements en une seule classe des enfants d'âge pré-scolaire de plusieurs communes. Lever tôt le matin, voyage en autobus, cantine... Nous, qui ne chiffons pas les frais en hectolitres de carburant, savons qu'une fois de plus c'est l'enfant qui paiera (voir le billet de *L'Educateur* n° 9 du 20-1-1975).

De nombreux camarades ruraux marchent encore à contre-courant, et essaient d'intégrer dans leur classe unique ces enfants, malgré les pressions de plus en plus fortes de l'administration. Sans cesse menacés, ils essaient de démontrer que la conduite d'un enseignement pré-scolaire n'est pas incompatible avec la conduite normale de leur classe. Ce que nous voulons démontrer c'est que la pédagogie Freinet rend non seulement la cohabitation possible, mais favorise l'épanouissement des enfants placés dans cette situation.

Voici quelques propos recueillis lors du congrès et qui doivent surtout servir à éviter les heurts et retirer à nos détracteurs l'argument de l'incompatibilité pédagogique.

L'aménagement de la classe :

Il est la clé de la réussite ; un peu de matériel et beaucoup d'imagination feront de la classe une « mécanique bien huilée » et éviteront les petits accrocs.

- On peut facilement se préserver du bruit, en couvrant les tables (balle gonflable), en installant un tapis de jeux dans un coin. Dans la mesure du possible il faut utiliser les locaux annexes, les couloirs pour l'installation des ateliers trop bruyants (musique, menuiserie). Prendre garde, dans ce cas, aux problèmes posés par la surveillance.

- Le travail individuel ou en petits groupes ; le tâtonnement expérimental sera favorisé par de multiples petits ateliers : ces ateliers peuvent être de simples boîtes en carton renfermant divers objets, aussi nombreux que variés (boutons, perles, graines). Un matériel plus élaboré sera aussi nécessaire ; des jeux (légo, clipo), un évier pour la « vaisselle », une petite maison en carton. (Si son installation s'avère impossible, prévoir un recoin où les petits peuvent se mettre à « l'abri »).

- Une grande importance sera accordée à l'expression graphique ; ateliers de dessin, de peinture. Un ensemble d'ouvrages de lecture à la portée des plus jeunes sera prévu dans le coin bibliothèque (Bibliothèque enfantine - C.E.L.).

Le plus important est l'imprimerie, elle sera le premier moyen de communication précis pour ces enfants qui ne savent pas écrire. L'imprimerie en corps 24 convient parfaitement et pourra servir également au C.P. L'aqualac est préférable à l'encre d'imprimerie parce que plus facile à nettoyer.

Organisation du travail :

- Il est indispensable de prévoir, un moment avant la sortie, le rangement et le nettoyage... afin que les enfants rentrent chez eux dans un état de propreté impeccable.

- Pour ce faire on ne doit pas hésiter à solliciter l'aide des grands élèves qui viendront d'ailleurs tout au long de la journée se rendre compte des travaux effectués et vice versa. Un petit moment peut être prévu avant chaque sortie pour que chacun puisse expliquer ses réalisations et répondre aux questions des autres. Les petits aiment beaucoup ces moments qui valorisent leur travail et font sentir l'unité de la classe.

- D'autres moments seront privilégiés pour ce genre d'échanges : l'entretien, les exposés, certains jeux, le théâtre, les activités manuelles. Il convient d'être très prudent pour éviter de voir alors les petits réduits à l'état de main-d'œuvre. Il faut leur donner droit aux véritables responsabilités.

- La correspondance naturelle apporte un élément nouveau dans nos classes : excluant les mariages limités, elle permet la diversité, aussi bien entre les classes (possibilités de correspondre avec des maternelles) qu'entre les âges (possibilités pour un petit de correspondre avec un grand). Elle permet surtout la non-correspondance de celui qui, trop petit, s'en désintéresse.

- Par l'imprimerie, ils participeront à la gerbe et au journal par de petits textes et des dessins qui feront cette révolution copernicienne qui fait que l'enfant ne soit plus le centre d'un faisceau de textes imposés de l'extérieur mais devienne lui-même émetteur.

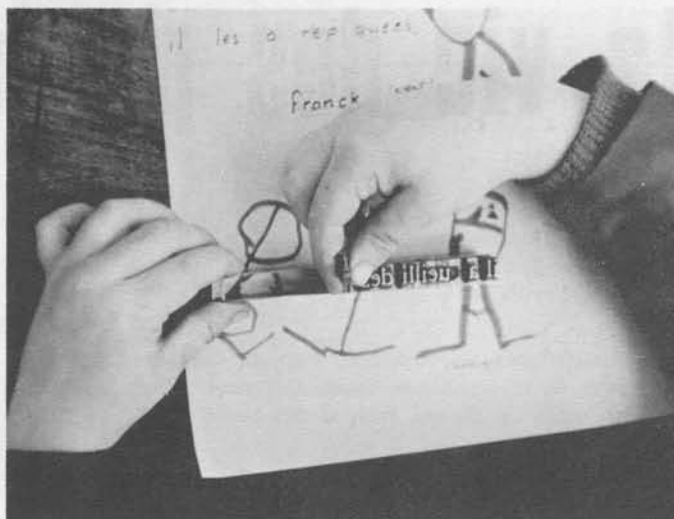
La part du maître :

Elle restera celle d'un adulte aidant qui oubliera ses réflexes d'enseignant : c'est lui qui écrira la pensée de l'enfant sur ces feuilles qui partiront au loin, c'est lui aussi qui aidera à déchiffrer ces obscurs messages qui parviennent d'ailleurs. Il aidera le plus maladroit, favorisera l'expression du plus timide mais restera le plus discret possible et, à la limite, permettra, à celui qui le désire, de ne pas participer à la vie de la classe.

Le point de vue de l'administration :

Les attitudes divergent sensiblement entre les départements et même entre les circonscriptions. Je transmets ici des extraits du dossier personnel que je me suis constitué :

- L'administration a ressorti du fond des tiroirs une circulaire ministérielle du 10-4-1922, interdisant l'inscription en classe unique d'enfants de moins de 4 ans, en raison de la non-adaptation des locaux et la nuisance à « l'efficacité de la pédagogie ». Cette loi, facilement appliquée à des enfants de 4 ans, n'a pourtant plus aucun sens depuis le départ en transition des F.E.



- Dans certains cas on tolère encore la situation (« il est préférable de ne pas... ») mais il s'agit là de cas limités dans l'espace et le temps.

- L'autorisation ne peut être refusée si l'aménagement des locaux est conforme (lits de repos) et s'il existe une femme de charge. Ce ne peut être un homme (certaines communes avaient pensé au garde champêtre) et la nomination à temps partiel est tolérée, à condition qu'un regroupement ne soit pas envisagé, auquel cas elle est refusée.

Cependant, cette attitude contradictoire avec la doctrine officielle est souvent officieusement reconnue par les I.A.

- Les syndicats : Le S.N.I. m'a été d'un grand secours, néanmoins son action reste discrète étant donné qu'il s'attaque à une structure de démocratisation (?) (c'est ce qu'on m'a dit). En cas d'une action il ne faut pas l'écarter.

Il est possible pour les maîtres de classe unique de poursuivre plus avant la recherche en collaboration avec les institutrices des écoles maternelles en participant à l'édition de leur journal en autogestion. Il était aussi question de préparer, pour le prochain congrès, un livre blanc sur « l'exploitation de l'enfant » (ramassages, cantine, etc.). Nous pouvons y participer par le truchement du même journal.



A propos des conférences d'élèves

Ce qui me pose actuellement de sérieux problèmes dans ma classe, ce sont les activités dites d'éveil, et en particulier ce que nous appelons les conférences.

Il y a certes, dans la conférence d'élèves, des aspects positifs :

- Positif à 100 % pour ceux qui ont travaillé le sujet, qui l'ont librement choisi et fourniront un effort maximum. Effort maximum également en lecture et en expression orale, afin d'être écouté et compris des camarades.

- Et les autres ? Ceux qui écoutent ? Il y a pour eux aussi des aspects positifs : apprendre à écouter, effort de compréhension de la pensée d'autrui, effort d'expression orale pour ceux qui posent des questions aux conférenciers, développement de l'esprit critique...

Bon travail pour tous donc, mais avant tout bon travail de français, de littérature, d'expression orale et écrite (quand un album fait suite à la conférence). Et je suis d'autant plus convaincu de faire d'abord de la littérature lorsque je lis : « L'un des objectifs premiers de l'enseignement du français à l'école élémentaire est d'aider les élèves à se rendre progressivement capables de former et d'exprimer oralement une pensée qui s'affirme et s'affine. De même (...) n'oublions pas qu'il lui sera profitable aussi d'apprendre à écouter, c'est-à-dire à porter suffisamment d'attention à l'expression orale d'autrui pour la percevoir et la comprendre. »

L'auditoire, face aux conférenciers a une attitude passive ; il n'y a pas effort de recherche. Il n'y a pas non plus à proprement parler de démarche scientifique : pas de tâtonnement expérimental, tout est déjà résolu, et la conférence risque de tourner à la leçon magistrale faite par les élèves.

D'autre part, les conférences traînent souvent en longueur ; les questions sont nombreuses, mais souvent d'assez peu de valeur. Ou bien elles sont intéressantes (rarement pour tous d'ailleurs), et entraînent encore de nouvelles discussions.

Comment dans ces conditions faire dominer une démarche scientifique qui doit être l'originalité et le but essentiel des activités dites d'éveil ?...

Certes, cette démarche est favorisée au cours des enquêtes, à condition encore d'éviter les solutions toutes prêtes des livres, ce qui n'est pas toujours facile avec 27 élèves... Mais les solutions paraissent bien moins évidentes pour les conférences.

Peut-être ne faut-il pas trop en exiger. Alors deux solutions sont possibles :

- Faire des conférences de très courte durée : simple compte rendu des travaux réalisés ;
- Réduire l'auditoire à une dizaine d'élèves intéressés.

Il y a peut-être d'autres solutions...

Quant à moi, pour le moment, je n'ai pas encore résolu le problème. Qui peut m'aider ?...

Michel PERROT
école de Ceyzeriat 01250



CORRESPONDANCE GRAPHIQUE 1er DEGRE

Simone DELEAM
Evergnicourt
02190 Guignicourt

COMPTE RENDU DE L'ANNEE SCOLAIRE 1974-1975

Bien que les troubles des P.T.T. aient ralenti les échanges, dans l'ensemble des fiches retournées, la correspondance a apporté en général une grande satisfaction, voir même l'enthousiasme pour certains.

Très peu nombreux sont les camarades déçus.

Voici ce que pense Nicole BAUCHET, jeune correspondante de Warmeriville (51).

«La correspondance interscolaire : ce qu'elle apporte.

La correspondance interscolaire a une réputation qui n'est plus à faire et pourtant c'est en la vivant que je l'ai appréciée davantage encore par l'enthousiasme suscité chez les élèves :

- Enthousiasme créateur : lettres, réponses, dessins, travaux divers en cadeaux ;*
- Enthousiasme générateur d'intérêts divers : goût d'écrire, de communiquer (magnéto-
phone et voyages avec des enfants du même âge), désir de les connaître mieux dans leur
environnement ;*

- C'est la découverte d'un monde autre que le leur et c'est un avantage certain puisqu'il
permet la motivation de nombreux exercices : étude de phrases et français en général dans la
rédaction de lettres individuelles ou collectives, d'albums, bases d'études en éveil pour fournir
des renseignements aux correspondants ou pour leur poser des questions.*

*En plus des avantages purement scolaires de la correspondance, les contacts humains sont très
intéressants.*

*Dès l'instant où l'accord s'est établi pour le rythme et la composition des envois, les échanges
qui s'établissent sont profitables de part et d'autre : des personnalités différentes, des classes
différentes, des problèmes différents s'affrontent. Les idées, les résultats, les travaux sont
confrontés et permettent un enrichissement constant et un renouvellement positif.*

*Un seul inconvénient : le coût de l'envoi des colis qui limite la création à des objets légers et
peu encombrants.»*

Les correspondants déçus le sont par :

- La négligence dans l'acheminement des colis ;
- Les envois non affranchis : donc taxés à la réception ;
- Les lettres reçues, rédigées sans soins, écrites au crayon, dessins non coloriés,
nombreuses fautes d'orthographe.
- Le non-retour de documentation riche et onéreuse ;
- L'absence de la part du maître.

En conclusion, je pense que chacun doit apporter le meilleur de lui-même et établir en accord avec son correspondant un rythme de travail afin d'aboutir à des échanges fructueux et surtout ne pas abandonner la correspondance en cours, ce qui crée parfois un grand dérangement et bouleverse maître et enfants.

Pour quelques maîtres trouvant le coût des envois par trop excessif, voici comment quelques collègues intitulent ces envois :

«Correspondance entre fonctionnaires publics,
décret du 12-3-62.»

N'oubliez pas d'envoyer vos fiches de demande de correspondance le plus tôt possible !
(Les demander aux délégués départementaux.)

ACTUALITES

de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

N° 1
L'ÉDUCATEUR

Ville Rencontre Internationale des Educateurs Freinet à Tlemcen (Algérie) 1975

Plus de 200 participants venus de quatorze pays ont essayé de vivre ensemble la pédagogie Freinet à l'Institut de Technologie de l'Education de Tlemcen, en Algérie, au cours de la deuxième quinzaine de juillet.

Divers «ateliers» ont permis une connaissance du pays d'accueil dans ses différents domaines : culturel, économique et politique : «la famille et son évolution», «la révolution industrielle», «architecture et archéologie», «à la découverte de l'Islam», «à partir du système éducatif algérien», «hygiène, santé, médecine», «musique et art populaire», «évolution de la condition de la femme», «la révolution agraire»... tels furent leurs principaux thèmes.

Les forums pédagogiques se déroulèrent selon les trois cycles prévus : «la méthode naturelle», «l'expression libre», «la vie coopérative». Avec documents à l'appui, plusieurs camarades confrontèrent leurs expériences.

Parallèlement et encouragées sans nul doute par l'atelier «à partir de zéro», se sont tenues régulièrement des réunions plus modestes autour de : «questions sur la pédagogie Freinet».

Les passionnés de l'expression corporelle et dramatique eurent leurs séances particulières. Les veillées purent contenter tout le monde : festival de musique andalouse, tables rondes comme celle avec l'Assemblée Populaire Communale et la Willaya (correspondant au département français), réception dans les familles à l'occasion des mariages, présentation de la vie et de l'œuvre de Freinet par deux anciens du mouvement (Halina Semenowicz et Raoul Faure)... le choix y était.

N'oublions pas de signaler la participation à la journée du volontariat pour l'éducation du village socialiste d'El-Djebs. Les mains, oubliées ou ignorantes des durs travaux, garderont chez certains le souvenir de quelque endormissement de l'épiderme gagné au terrassement, au chargement de pierres, au ferrailage ou à la moisson à la faucille.

L'Institut de Technologie de l'Education (I.T.E.) de Tlemcen est rentré dans le calme. La Ville Rencontre Internationale des Educateurs Freinet est terminée, La IXe se prépare à la remplacer : l'assemblée générale de la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne) l'a prévue en Pologne, à Varsovie, du 2 au 16 août 1976.

R. LINARES

DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

93

Pour commencer l'année scolaire, le groupe départemental se réunira le **mercredi 1er octobre** de 10 à 16 h (apporter son repas) à l'école mixte Irène Joliot-Curie, 80, avenue de la Dhuys, 93170 Bagnolet.

- Travaux d'ateliers pour tous (anciens et nouveaux) ;
- Imprimerie, limographe, linogravure ;
- Magnétophone, techniques simples d'illustration du journal ;
- Exposition de matériel et de réalisations des classes du département ;
- Pour tout renseignement, téléphoner à Marie-Rose MICHAUX, 845.75.17.

16

1. Dans le groupe 16, nous sommes tout à fait conscients des difficultés de la C.E.L., beaucoup d'entre nous ayant assisté à Bordeaux à son assemblée générale et dimanche, Maurice Marteau a une nouvelle fois tiré la sonnette d'alarme.

Sensibilisés, je pense que tous les camarades présents renouvelleront assez rapidement leur abonnement. Les nouveaux adhérents, comme les années passées, devront, lors de l'assemblée générale de rentrée, verser une certaine somme — une partie pour le groupe départemental + 56 F pour un abonnement à *L'Educateur* —. Nous considérons que chaque membre du groupe doit connaître et être abonné à la revue du mouvement.

Nous sommes tout de même conscients que ce ne sont pas quelques adhérents de plus qui sauveront la situation de notre coopérative. Alors nous avons essayé depuis quelques mois de faire connaître la C.E.L. et ses productions à l'extérieur du groupe : les collègues et les parents.

Maurice Marteau et Philippe David ont entrepris de présenter le matériel de la C.E.L. et les revues dans toutes les écoles de la région de Cognac, le soir après la classe. Ils ont trouvé des collègues intéressés, étonnés même de n'en avoir jamais entendu parler auparavant. Quels seront les résultats de ces séances d'information ? Difficile à dire, il faudra attendre les commandes de rentrée et encore elles ne passeront pas par le groupe départemental, elles seront adressées directement à Cannes de sorte qu'il ne nous sera pas possible de savoir si cela a été bénéfique ou non.

Nous nous proposerons aussi, à la rentrée, de profiter des conférences pédagogiques pour présenter dans chaque canton des Bibliothèques Infantines, des B.T.J., B.T., B.T.Son, Art enfantin, Educateur et de montrer le catalogue C.E.L.

D'autre part, certains collègues qui reçoivent les parents dans leurs classes lors des journées « portes ouvertes » ou lors de réunions parlent des B.T. que ceux-ci ont déjà vues, le soir, à la maison, dans les

maines de leurs enfants. Je sais que, dans certaines écoles plusieurs familles ont abonné leurs enfants à B.T. ou à B.T.J.

Pour l'année 75-76, nous allons poursuivre cette campagne d'information et essayer de l'intensifier.

2. Le bilan du travail effectué au cours de l'année 74-75 a été dressé lors d'un week-end de rencontre début juin.

Le samedi après-midi, les différents chantiers qui ont fonctionné cette année se sont réunis soit pour terminer le travail entrepris soit pour ouvrir de nouvelles pistes pour l'année prochaine.

Le dimanche matin, assemblée générale, chaque chantier a fait un rapide bilan de son travail de l'année et a fait part de ses projets pour l'année à venir.

L'après-midi a été consacré à la détente (promenades en forêt, visite d'un vieux logis).

Beaucoup de chantiers vont poursuivre leurs travaux l'année prochaine mais en essayant de s'ouvrir sur l'extérieur :

- Le chantier poésie et le chantier éveil scientifique vont travailler dans le cadre de la région. Camille Bonnaud, délégué régional, se charge de faire circuler les différents travaux entre les départements intéressés. Ces projets ont pris forme lors d'une réunion régionale qui s'est tenue à Ruffec au cours d'un week-end au mois d'avril.

- Le chantier français qui prépare des fiches de français niveau C.M. pour F.T.C. travaille en relation avec la commission nationale.

- Le chantier second degré également ouvert au premier degré s'occupera des calculatrices programmables ou non. Il travaillera lui aussi en liaison avec une commission nationale (je pense que pour eux c'est vital).

- Un autre groupe travaille pour F.T.C. Il s'agit de la mise au point de fiches destinées à F.T.C. Ce groupe se charge des critiques et corrections des projets qui leur sont soumis. Ils travaillent à deux niveaux : celui des maîtres et celui des enfants.

- Un chantier rythme qui ne trouvait plus suffisamment d'air dans le groupe et se trouvait menacé d'asphyxie a trouvé son second souffle à Bordeaux. Ce chantier va entrer en contact avec le groupe de Tours et prendre connaissance des travaux d'Aucouturier.

- Enfin, nous avons un chantier documentation qui se charge de présenter des ouvrages susceptibles d'élargir nos horizons.

En résumé, le groupe qui vivait depuis quelques années replié sur lui-même tente une ouverture vers l'extérieur. C'est sûrement nécessaire. J'avais noté un reproche fait par Aucouturier lors d'une réunion à Angoulême : « Les mouvements pédagogiques en pointe manquent d'ouverture ; ils vivent trop en vase clos. »

Monique CHARBONNEAU
Gourville, 16170 Rouillac

31

Bilan de travail pour l'année 74-75

Depuis quelques années déjà nous ressentions un malaise au sein du groupe départemental ; il y avait une stagnation, un désintérêt au niveau pratique et théorique qui se manifestaient par une fréquentation décroissante, un absentéisme aux réunions, un abandon des abonnements aux publications de l'I.C.E.M., une insatisfaction des adhérents plus ou moins formulée.

Nous avons posé le problème au cours de l'assemblée générale de juin 74 ; il a été repris au stage du Sud-Ouest d'Albi par les participants de la Haute-Garonne.

Cette remise en question de la vie du groupe a fait apparaître des désirs latents, que nous pourrions résumer dans une simple formule : « nous voulons faire plutôt que parler ».

Que faire et comment ? En octobre 74, certains ont élaboré un questionnaire qui a été ensuite proposé à chaque adhérent.

Voici le modèle :

Je suis intéressé par : le chantier, l'atelier, la table ronde.

Je pourrai apporter :

- Des documents ;
- Du matériel

pour le chantier, l'atelier, la table ronde.

Je suis intéressé par une classe ouverte : oui, non.

- Niveau :
- Contenu :

Je peux ouvrir ma classe : oui, non.

- Niveau :
- Contenu :
- Avec élèves :
- Sans les élèves :

Nom :

Adresse de l'école :

Dans un premier temps, l'examen des réponses nous a amenés à proposer une grille d'activités nombreuses.

En fin d'année, il nous apparaît que les activités qui touchaient à la pédagogie pratique telles que les visites de classes — qui avaient été très demandées en octobre — n'ont pas été suivies. Par contre un intérêt s'est manifesté au niveau théorique pour les problèmes de l'éducation, le rôle de l'enseignant, de l'institution scolaire, la formation professionnelle, son insuffisance, la réforme Haby, l'inconscient de l'enfant, etc.

Tout au long de l'année nous avons noté le désir de constituer des groupes. Les groupes qui se sont constitués ont vécu parfois une ou plusieurs journées, parfois toute l'année. Ils se sont formés autour d'une réalisation, dans le côté à côté, au cours des activités de sérigraphie, d'expression corporelle, du chantier musique, de l'équipe de synthèse.

Nous pouvons ajouter que le planning établi en octobre n'a pas été du tout respecté parce que des demandes nouvelles ont été formulées tout au long de ces derniers mois

et qu'ils y a eu un réajustement permanent pour essayer d'y répondre.

Nous avons été obligés de répondre non seulement aux demandes internes mais aussi à des demandes extérieures venant des Ecoles Normales de Toulouse. Il s'est établi des contacts sauvages entre notre groupe, les normaliens, les stagiaires C.A.E.I., certains professeurs E.N. en recyclage qui nous ont conduits par deux fois à donner une information sur la pédagogie Freinet, le mouvement I.C.E.M. et à recevoir dans nos classes des P.E.N. et des stagiaires C.A.E.I. Les normaliens et certains P.E.N. nous ont fait des propositions pour le futur. Les normaliens nous demandent des stages étalés sur l'année, une pénétration dans les E.N.

De cette expérience, il ressort comme aspects positifs :

- Une intensité des activités qui parfois nous mettait dans l'embarras car il fallait choisir ;
- Des rencontres avec des gens, hors des réunions et des activités ;
- Des réalisations concrètes : instruments de musique, affiches, etc. ;
- Des propositions pour le futur : liaisons avec les normaliens, démarrages d'un chantier, livrets de lecture, recherche d'outils de déblocage pour adultes, etc.

Nous avons également noté des aspects négatifs :

- Difficultés à installer un travail coopératif, certains sont venus en consommateurs ;

— Ceux qui ne faisaient pas partie d'un chantier se sont sentis parfois à l'écart.

— Nécessité d'inventer d'autres réunions pour débloquer la parole.

Si nous relatons cette expérience d'une année c'est pour plusieurs raisons. Dans un premier temps, nous sentons la nécessité de retrouver le dynamisme des années 68-69 grâce auquel s'épanouissaient la coopération, l'affirmation et la réalisation de beaucoup d'entre nous ; nous pensons également que cette expérience peut aider d'autres groupes. Dans un deuxième temps nous espérons qu'elle sera à l'origine d'échanges avec d'autres groupes. Ecrivez-nous.

J. MOUBINOUS
9, rue de la Grisolle
31650 Saint-Orens-de-Gameville

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Chantier Bibliothèque de Travail

Nous publions les fiches qui suivent afin que s'établissent entre l'auteur qui annonce son projet et les lecteurs de *L'Educateur*, une collaboration et aide directes.

Ecrivez à l'auteur, si vous avez la possibilité de travailler avec lui.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre** : MARTINE, HOTESSE DE L'AIR.
- **Nom du responsable** : Louise MARIN, 9, rue Adrien Lejeune, 93170 Bagnolet.
- **Plan de la brochure** : J'aime assez adopter le plan que les enfants ont créé spontanément. Je réaliserai cette brochure avec mes élèves de C.E.2 que j'ai déjà eus cette année en C.E.1. Tant que les interviews ne sont pas faites, je ne veux pas préjuger du plan.
- **Limites données au sujet** : La vie et le travail d'une hôtesse d'Air France sur les longs et les moyens courriers.
- **Niveau visé** : Ecole élémentaire.
- **L'aide que je sollicite** : Tout travail (écrit ou enregistré) fait par des enfants sur ce sujet.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre** : LE METRO DE PARIS.
- **Nom du responsable** : Louise MARIN, 9, rue Adrien Lejeune, 93170 Bagnolet.
- **Plan de la brochure** :
 - Le métro à pneus.
 - Le vieux métro.
 - Première et seconde classes.
 - Le métro souterrain.
 - Le métro aérien.
 - Les tickets de métro.
 - Les cartes de travail.
 - Le contrôle des tickets.
 - Une station terminus.
 - Une station de correspondance.
 - Les heures d'affluence.
 - Les plans lumineux.
 - La bouche de métro.
 - Nécessité du métro.
 - Le réseau express régional.

- **Limites données au sujet** : Enquête faite pour nos correspondants.

- **Niveau visé** : Ecole élémentaire.

- **L'aide que je sollicite** : Si vous possédez dans vos albums des comptes rendus d'enfants ayant circulé dans le métro, je les lirais avec plaisir.

Si vos élèves se posent des questions sur le métro, vous pouvez me les envoyer.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre** : LE NOUGAT DE MONTELMAR.
- **Nom du responsable** : Yvette LONCHAMPT, Pracomtal F39, 26200 Montélimar.
- **Plan de la brochure** : C'est le récit d'une visite à l'usine de nougat. Les enfants racontent les différentes phases de la fabrication du nougat, non pas dans l'ordre chronologique mais suivant un ordre affectif lié à l'attrance plus ou moins forte pour telle ou telle opération, telle ou telle machine, tel ou tel objet.
- **Limites données au sujet** : La partie technique est juste esquissée, suffisante pour comprendre avec quoi et comment se fait le nougat. Mais le texte insiste surtout sur les impressions reçues, les sensations, les odeurs, etc. A la fin de la lecture, on doit avoir une envie irrésistible de nougat.
- **Niveau visé** : Petites classes jusqu'au C.M. inclus (même des adultes l'ont lu avec intérêt).

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre** : MIRO.
- **Nom du responsable** : H. LE CHARLES, 33, rue d'Ascq, 95100 Argenteuil et plusieurs classes (REUGE à Choisy-le-Roi ; R.

CLEMENT à Orry-la-Ville ; G. LE CHARLES à Argenteuil ; N. DELVALLEE à Sartrouville.)

- **Plan de la brochure** : Mirö. Réactions des enfants face à l'œuvre, sa place dans l'art contemporain.

- **Limites données au sujet** : Les enfants face à l'art contemporain.

- **Niveau visé** : Premier cycle primaire et tous ceux qui s'y intéressent.

- **L'aide que je sollicite** : Participation des classes citées pour la mise en pages du projet.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre** : L'ART ABSTRAIT.
- **Nom du responsable** : H. LE CHARLES, 33, rue d'Ascq, 95100 Argenteuil.
- **Plan de la brochure** : Naissance de l'art abstrait, les pionniers, Kandinsky, Mondrian, Malévitch et les différentes tendances qu'ils ont suscitées. Son influence à notre époque.
- **Limites données au sujet** : Ecrits, reproductions des principaux courants.
- **Niveau visé** : Tous niveaux.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre** : POETES VUS PAR LES PEINTRES.
- **Nom du responsable** : H. LE CHARLES, 33, rue d'Ascq, 95100 Argenteuil.
- **Plan de la brochure** : Poèmes sur les peintres ; portraits de poètes par les peintres.
- **Limites données au sujet** : Poèmes et reproductions diverses.
- **Niveau visé** : Tous niveaux.
- **L'aide que je sollicite** : Certains poèmes qui me manquent.

STAGES ET RENCONTRES

La rencontre des responsables second degré (journées de Theix 1975)

Cette rencontre a été caractérisée par un travail méthodique et passionnant. Ont été abordés :

- Les problèmes de la C.E.L. et les moyens propres à promouvoir les outils que nous créons ;
- Les problèmes généraux posés par les questions pédagogiques, sociales et politiques qui se posent au secteur (part du maître, responsabilité dans la pratique de la pédagogie Freinet, répression) ;
- Les problèmes spécifiques aux commissions (certaines prenant un réel essor : Ecoles Normales par exemple).

Tous les responsables n'étaient pas là, mais beaucoup avaient donné leurs directions de travail, ce qui a permis au secteur d'approfondir ses axes de recherche.

Les grandes lignes de l'organigramme sont données ci-après. On ne trouvera que les coordinations et quelques modules de recherches importants.

Regroupement par commissions de spécialités :

Coordination des commissions : R. FAVRY, 2, rue Poincaré, 82000 Montauban.
Coordination mathématiques : Claude ROBIOLE, 6, rue Joseph Lotte, 56200 Coutances.
Coordination français : Geneviève LE BESNERAIS, 3, rue des Loges, 95160 Montmorency.
Coordination histoire-géographie : Jean-Claude EFFROY, 10, rue St-Quentin, 02200 Soissons.
Economie : Lucien BUESSLER, C.E.S., rue Jean Flory, 68800 Thann.
Coordination sciences : Lucien TESSIER, C.E.G., 84160 Cadenet.
Coordination arts plastiques : Janine POILLOT, C.E.S. Le Chapitre, 21300 Chenove.
Coordination anglais : Jean POITEVIN, 18, allée de Guyenne, 33170 Gradignan.
Coordination allemand : Karin HADDAD, 36, Les Gros Chênes, 91370 Verrières.
Coordination espagnol : Claude PONS, 1, rue Fontenelles, 79230 Aiffres Prahecq.
Coordination langues régionales : André LEMERCIER, 6, rue Beaumarchais, 29200 Brest.
Coordination Ecoles Normales : Christian POSLANIEC, 6, rue de la Mariette, 72000 Le Mans.

Regroupement par chantiers :

Coordination B.T.2 : Claude LAPP, avenue Thiers, 02200 Soissons.
Coordination correspondances et correspondance internationale : Robert MAROIS, Les Vernes Coulanges, 58000 Nevers.
Coordination Brèche : Daniel MORGEN, école maternelle, rue du Nord, 67160 Wissembourg.
Coordination délégations départementales second degré : Jacques BRUNET, 30, rue Th. Ducos, 33000 Bordeaux.
Coordination des établissements : Michel BERTRAND, C.E.S. 37800 Sainte-Maure-de-Touraine.

Coordination enseignement technique et agricole (E.T.A.) : Claudine LEMAITRE, école du Rouz, 29110 Concarneau.
Coordination audio-visuel : Jean DUBROCA, 1, allée Leconte de Lisle, 33120 Arcachon.

Quelques modules importants :

Gerbe adolescents : Michel VIBERT, 34, rue du Milieu, 14000 Caen.
B.T.2 Magazine : Anette DAVIAS, lycée 38480, Pont-de-Beauvoisin.
Liaisons C.P.R. : Jean-Claude REGNIER, 32, av. Université D1-19, 21000 Dijon.
Etablissements documentalistes : Thérèse LAPP, avenue Thiers, 02200 Soissons.
Journal scolaire - imprimerie : R. BARCIK, 29, av. Marceau, 08330 Vigneux-aux-Bois.
Luttes contre la répression : Colette ROY, 3b, rue de la République, 77210 Avon.
Education alternative : Christian POSLANIEC, 6, rue de la Mariette, 72000 Le Mans.

Dans *La Brèche* on trouvera une présentation détaillée des modules de recherche regroupés par spécialités puis par chantiers.

R. FAVRY
coordination générale

La promotion des outils

Problème psychologique : Il faut mener notre engagement jusqu'au bout ; les producteurs assurent la diffusion des outils qu'ils produisent donc vaincre une certaine réticence personnelle ; ceux qui ont franchi ce pas peuvent dire que c'est plus facile qu'on ne le pense, que c'est très enrichissant parce qu'on découvre les camarades dont on a besoin ; donc la possibilité de former ensuite une équipe.

100 francs par militant : Chaque militant achète pour 100 francs de marchandise en fonction de ce qu'il pense vendre le mieux : Gerbe, B.T.2, Dossiers pédagogiques, Livrets mathématiques, voire limographe attaché-case. Exemple : pour 100 francs vous avez 22 B.T.2... Quand vous avez tout vendu, vous renouvelez l'opération.

Où les vendre : dans les C.E.S., lycées, C.E.T., Ecoles Normales, kermesses scolaires, réunions pédagogiques, tournées départementales des établissements, vente aux élèves (éventuellement), éventuellement vente sur marchés et centre commerciaux (???). Identifier des circuits de vente possibles (centres culturels, hôpitaux, maisons de retraite, parents d'élèves, travailleurs...). Toutes les pistes doivent être explorées avec leur intérêt et leurs limites. Communiquer tous renseignements à Dominique PETIT, 21, rue Robespierre, 52000 Chaumont.

La valise pédagogique : Il faut une valise pédagogique (voir annexe) par département : elle peut être tenue soit par le D2D, soit par le DD en cas de besoin, soit par n'importe quel camarade qui veut bien s'en charger mais de toute manière c'est une équipe qui la gère et la vend.

Vente : Voir « 100 F par militant » et en plus C.R.D.P., C.D.D.P., bibliothèques centrales de prêt, bibliothèques municipales, bibliothèques de quartier, d'entreprises, documentalistes.

Il faut que la valise tourne rapidement sur le département, d'où l'équipe. Utilisation en conférence pédagogique : il vaut mieux que le militant qui plaide pour la pédagogie Freinet ne soit pas le vendeur... Pour la vente dans l'établissement : prévenir le chef d'établissement quelques jours avant pour demander l'autorisation.

Pour la vente on peut exposer les brochures et prévoir quelques panneaux explicatifs ou présentoirs. Rotation du stock de la valise : trois fois par an semble un minimum.

Les libraires : Avant tout contact avec un libraire, s'adresser à la C.E.L. qui vous fournira toutes les informations nécessaires.

La valise pédagogique :

1. Des catalogues C.E.L., des prospectus B.T., B.T.2, une bibliographie générale, les bibliographies par discipline, une courte présentation du mouvement (but, sigles, publications, adresses, etc.), des lettres d'information et documents similaires.

2. En B.T.2 :

- Deux séries complètes ;
- Trois exemplaires des N° 9 (publicité), 10, 13 (l'automobile), 35 (sauvegarde de la nature), 46, 47 (écoliers), 49 (science-fiction), 50 (vieilles), 58 (Eluard), 66 (catharisme).
- Cinq exemplaires des n° 16 (Hiroshima), 18 (anarchisme), 19 (peine de mort), 27 (Commune), 29 (poésie d'humour), 36 (poèmes d'amour et d'amitié), 30 (Commune), 44 (poèmes de révolte et d'espoir), 56 (travailleurs immigrés), 57 (pour jouer avec les mots), 61 (fantastique), 63 (la guerre 1917), 64 (poètes), 68 (blues et racisme), 69 (marxisme), 70 (Thoreau).

3. B.T. Sonore : trois ou quatre exemplaires dont un ou deux de la série histoire.

4. B.T. : Quelques exemplaires (animaux, B.T. sociales, B.T. *Ainsi naît la vie*, (30 exemplaires), vies d'enfants...).

5. Dossiers pédagogiques :

- Cinq exemplaires des n° 11, 12-13, 18, 26, 27, 32-33, 44, 50, 55, 59, 66-67, 91-92-93, 96 ;
- Dix exemplaires des n° 76, 78, 79, 81, 82, 87, 88, 89-90, 94-95, 97, 98-99, 100 ;
- Quinze exemplaires du n° 80 (comment démarrer).

6. *Communication dans l'expression libre* : deux exemplaires.

Formation de la personnalité : 2 ex.

Education du travail : 2 ex.

Essai de psychologie sensible : 2 ex.

Autogestion : 2 ex.

Poèmes d'adolescents (Casterman) : 20 ex.

Pour l'école du peuple (Maspéro) : 5 ex.

7. Gerbes :

- N° 1 à 10 : 10 ex.
- N° 12 à 17 : 10 ex.
- N° 18-19-29 : 10 ex.

8. Maths :

- Une série de livres recherches maths (n° 1 à 36).
- Une série de livrets auto-correctifs.
- Une série structures de vie, structures mathématique.

9. De vieux numéros de *L'Éducateur*.

Des exemplaires de journaux scolaires.

Des invendus de *La Brèche*.

A demander en dépôt à la C.E.L. qui nous donnera des précisions concernant la réglementation.

Dominique PETIT
module «diffusion des outils»

3^{ème} CONGRÈS NATIONAL DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

30-31 oct. - 1^{er} nov. 1975

Secrétariat Général :

**M. F. HERVÉ
La Petite Rivière
Paramé
5400 SAINT-MALO**

**Château de la Gouesnière
35 près de Saint-Malo
tél. 58.80.08**

A l'heure où les problèmes de l'expression libre sont récupérés par les instructions officielles, rendre le journal scolaire aux enfants doit être une de nos préoccupations constantes.

Aussi, le III^e congrès des imprimeurs de journaux scolaires qui se déroulera près de Saint-Malo les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre 75, s'attachera à ce que soient respectés et renforcés les principes essentiels indispensables pour une meilleure recherche des moyens de communication :

- Liberté d'expression ;
- Liberté de recherche ;
- Vie coopérative.

Chaque classe éditrice d'un journal scolaire pourra apporter ses trouvailles, exposer et soumettre ses recherches, ses découvertes, ses difficultés, non seulement dans le cadre de notre pédagogie mais encore avec les professionnels.

Cette rencontre étant essentiellement une manifestation d'enfants, chaque éducateur aura pour tâche de mettre entre leurs mains outils et moyens les plus divers et complets au service de l'expression plus vraie et plus profonde.

A la fois soumis et protégé par les mêmes lois sur la presse qui régissent toutes les publications paraissant dans ce pays, le journal scolaire est un outil vivant, vrai et fondamental.

En le concevant à la fois comme un élément important de la pédagogie Freinet et comme le **SUPPORT VIVANT D'UNE EXPRESSION PROFONDE DU MONDE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT**, le III^e congrès des imprimeurs de journaux scolaires reste une importante manifestation du **FRONT DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE**, surtout au moment où leurs droits sont de plus en plus menacés par tous les contextes sociaux éducatifs et économiques.



Le château
de la Gouesnière.

MERCREDI 29 OCTOBRE

Accueil à partir de 14 h
Installation de l'exposition
Réunion adulte (partage des responsabilités)
après dîner

JEUDI 30 OCTOBRE

9 h	Réunion générale
	Démarrage des ateliers
12 h	Repas
	Détente
14 h 30	Travaux dans les ateliers
17 h	Assemblée générale avec communication des travaux
19 h	Repas
21 h	Visite du journal OUEST FRANCE pour les plus de 12 ans
	Veillée (guitare et diapositives pour l'autre groupe)

VENDREDI 31 OCTOBRE

9 h	Travaux dans les ateliers
12 h	Repas
	Détente
14 h	Visite et enquêtes diverses (Saint-Malo intra muros, Cancale, Mont St-Michel, barrage de la Rance)
18 h	Assemblée générale
20 h	Veillée folklorique avec sonneurs

SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE

9 h	Rencontre avec journalistes, publicitaires, typographes, artistes graphistes, etc.
12 h	Repas
14 h	Agrafage des journaux
	Rangement
16 h	Clôture du Congrès

3ème CONGRES NATIONAL DES IMPRIMEURS
PEDAGOGIE FREINET
CHATEAU DE LA GOUESNIERE - 35 près de St-Malo

Fiche d'inscription

Département : Ecole : Classe :

NOM, prénoms et ADRESSE		Sexe	Age	A	B	C
				26 F	82 F	26 F
ADULTES						
ENFANTS				23 F	67 F	23 F
Droit d'inscription par délégation éventuellement remboursable				40 F		
TOTAL						

Versement joint à l'inscription à :

B.P.O. — CONGRES DES IMPRIMEURS
PEDAGOGIE FREINET

A — B — C — voir explications au dos.

Fiche de travail

Département : Ecole de :

Classe :

Nombre d'enfants : Nombre d'adultes :

NOTRE DELEGATION APPORTE : (mettre une X si oui)

I "Beaux" journaux et autres réussites :
.... "Belles" mises en page enquêtes :
.... Belles illustrations débats :
.... Beaux textes

afin de les exposer, de les lire, d'en parler

II CLICHES

... lino alus
... pochoirs caoutchoucs
... texticroches bois
... divers

afin d'en faire profiter les autres

III LES RESULTATS DE NOS RECHERCHES, de nos essais et des témoignages concernant :

... les papiers les presses
... les encres les cales
... les caractères
... les composteurs

IV PETIT MATERIEL : gouges, rouleaux, ciseaux, etc.,
car le groupe organisateur ne peut tout acheter !

Fiche de travail (suite)

V NOUS COMPTONS DEBATTRE DE :

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

VI NOUS APPORTONS LES AVIS, LES TEMOIGNAGES

de nos camarades de notre classe
d'autres classes
d'autres écoles

de nos parents

des enseignants de notre école
d'autres écoles

de professionnels de l'imprimerie
de la presse

d'autres personnes

VII QUESTIONS DIVERSES

.....
.....
.....
.....

Une délégation se compose d'un maître et de 2 ou 3 de ses élèves.

Fiche d'accueil

— Délégation département :

Ecole :

Classe :

— Date d'arrivée :

Heure d'arrivée :

Train (gare de St-Malo) :

— Voiture :

☐ Je désire ☐ Je ne désire pas recevoir ... fiches SNCF Congrès

Si vous transportez les enfants dans votre voiture l'assurance tous risques de la MAIF vous couvre pour le voyage. Une assurance est prise par le groupe organisateur pour la durée du Congrès.

NOTES

A — Arrivée le mercredi 29 octobre après-midi
(repas du soir + petit déjeuner)

B — Séjour normal du jeudi 30 octobre matin au samedi 1^{er} novembre
(avant le repas du soir)

C — Départ le dimanche matin (repas du 1 au soir + petit déjeuner du 2)

Les repas seront pris en réfectoire (petit déjeuner, déjeuner, goûter, dîner)

Hébergement en dortoirs (10 à 12 lits). Draps et couvertures sont fournis.

Joignez à votre fiche votre chèque de paiement et 2 enveloppes timbrées à votre adresse.

La C.E.L. ?

Oui, la C.E.L. fonctionne selon certaines règles capitalistes : présence d'une maîtrise, nécessité de boucler son budget chaque mois, prévisions et plans, existence d'un conseil d'administration, émission d'actions, etc.

Non, la C.E.L. n'est pas une entreprise capitaliste. Elle ne fonctionne pas selon des impératifs de rentabilité : les outils qu'elle produit peuvent rester déficitaires très longtemps, voire toujours, ils ne seront pas supprimés s'ils sont considérés indispensables pour notre action pédagogique et politique ; le personnel ne sera pas jugé en fonction de sa rentabilité immédiate et son emploi restera assuré même s'il est moins qualifié, moins compétent techniquement que tel autre qui pourrait rentablement lui être substitué. Le conseil d'administration n'en a que le nom et la gestion est une entreprise coopérative du mouvement tout entier.

Oui, la C.E.L. est prise dans un système de distribution capitaliste. Certaines productions (rares cependant) seront éditées chez un éditeur privé (Castermann, Maspero) parce qu'ils ont un circuit de distribution capable d'assurer à certaines productions une audience qu'on est incapable d'atteindre. Les produits de la C.E.L. peuvent être en vente libre dans le commerce : n'importe qui peut les acheter et les utiliser (même l'enseignement privé !) parce qu'il ne peut pas en être autrement si l'on tente de dépasser le statut de secte ou de production à usage interne. Et les coffrets-cadeaux pour les fêtes de Noël !

Non, la C.E.L. n'entre pas dans les circuits de distribution capitalistes. L'organisation coopérative de la C.E.L., le fait que l'essentiel de ses ventes est dû à l'action militante de ses réseaux départementaux gérés bénévolement, font toute la différence. Le fait qu'on ne subordonnera pas l'envoi par la poste à une quantité minimum de matériel bien que ce soit recommandé. Le fait aussi que ses actions ne rapportent aucun bénéfice et que pareillement, les milliers de personnes qui ont collaboré à la réalisation d'outils ne sont pas rétribués et ne touchent aucun droit d'auteur.

Aussi n'est-ce pas la concurrence que la C.E.L. recherche ; seulement il lui faut, d'une part, SURVIVRE et pour cela équilibrer constamment ses dépenses et ses rentrées, diminuer ses stocks, ce qui suppose effectivement un développement de son marché (et il y a là de très vastes possibilités de formation populaire !), d'autre part empêcher certaines entreprises

capitalistes A PART ENTIERE de piller ses productions pour en faire du fric comme cela a déjà été fait par plusieurs maisons d'édition bien connues.

C. POSLANIEC

Commission imprimerie : Rencontre de Chéroy bilans et perspectives

1. Analyse de l'année écoulée : Il est apparu important de fournir un gros effort de sensibilisation à l'imprimerie au niveau des groupes départementaux. M. Fourtunne (17) nous a expliqué comment elle avait sensibilisé son groupe départemental en partant de l'expo du congrès et d'un éventail de journaux scolaires venus de tous les horizons. Elle envisage pour l'an prochain de faire un bulletin départemental imprimé.

L'exploitation des journaux scolaires reçus par les correspondants départementaux n'a pas pu être satisfaisante du fait du manque de journaux reçus. Il est recommandé à chaque correspondant départemental, pour sensibiliser ses camarades, de lancer à l'intérieur du département une gerbe «textes libres».

2. Projets de travail pour l'année prochaine :

— Refonte du dossier pédagogique sur l'imprimerie à l'école, à partir des outils nouveaux, qui sera plus spécialement consacré aux débutants (Lignon).

— Dossier pédagogique sur la linogravure (Lignon).

— S.B.T. sur différents meubles de rangement et outils nouveaux (Baclet).

— Prospections pour le prochain fac-similé (classe de ville, maternelle ou débutant) avec définition des travaux spéciaux à accomplir en vue de l'édition (Barcik).

— Premières recherches en vue de la constitution d'un dossier consacré au tâtonnement sur l'expression profonde (Barcik).

— Projet d'une B.T.R. sur la méthode naturelle (Demoor, Boyer, Lignon).

3. Nouvelles responsabilités :

— Luc Sadet (10, rue Pélerin, 10600 Aix-en-Othe), corres. départ. Aube.

— Ch. Sterne (école Garambault, 45190 Beaugency) : se charge de recueillir tous les poèmes imprimés en vue d'une édition spéciale.

4. Prochaines rencontres : 1976 : à définir ; 1977 : Ile de Ré.

Stage (1er - 2e degré) d'initiation du 9 au 14 juin 1975 à Vigny (centre de formation d'adultes)

- Organisé par l'I.C.E.M. 57 ;
- Pris en charge par l'association départementale de documentation pédagogique ;
- Frais de stage remboursés à tous les instituteurs par l'E.N. (crédits formation continuée) ;
- Durée : 5 jours pleins (du 9-6 à 14 h au 14-6 à 14 h) ;
- Nombre de stagiaires : 37 (2 avaient déjà fait un stage) ;
- Candidats refusés : une dizaine qui n'ont pu être remplacés ou qui n'ont pu répartir leurs élèves ;
- Nombre d'animateurs : 6 ;
- Origine des stagiaires : normaliens : 1 ; primaires : 26 ; S.E.S. : 1 ; technique : 4 (de l'E.N.N.A Paris) ; second cycle : 2 ; stagiaires C.A.E.I. : 3.

Réactions des stagiaires : Près du tiers refusent les A.G., les moments de décisions communes, le conseil. On vient pour apprendre à se servir d'outils pédagogiques (imprimerie, lino), de techniques (texte libre, correspondance, enquêtes), mais la vie coopérative est difficilement acceptée.

JACOB

I.C.E.M. 57

20, avenue des Azalées
Marly, 57000 Metz

La Brèche au second degré Au sommaire du n° 11

- Enquête : «J'ai travaillé cet été».
 - Questions autour de la mathématique.
 - Imprimerie, histoire et géographie...
 - Lecture et création.
 - Comment j'ai travaillé cette année (organisation de la classe).
 - Correspondance scolaire internationale.
 - Démarrages en langues vivantes.
- Etc.

Revue réalisée par des enseignants pratiquant la pédagogie Freinet et travaillant dans la commission second degré de l'I.C.E.M.

Abonnement (10 numéros) : France 37 F, étranger 52 F. Par chèque postal à P.E.M.F., C.C.P. 1145-30 Marseille ou chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes, adressé à : P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes.

Devenez actionnaire versez votre participation à la C.E.L.

BULLETIN D'ADHESION A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné
demeurant

.....
déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

☐ Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP : CEL 115-03 Marseille)

☐ Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 — 06403 CANNES

F.I.M.E.M.

Grande-Bretagne Quel contenu donner à l'enseignement élémentaire ?

Les Anglais constatent que les notions enseignées autrefois dans les écoles élémentaires et que certains considéraient comme immuables et universelles, paraissent maintenant aussi risibles qu'une mode dépassée. Qui peut dire tranquillement à un enfant : « apprends ceci car tu en auras besoin dans ta vie » ? Les veuves d'Henry VIII, la table de multiplication du 12, la vie des esquimaux étaient-ils vraiment nécessaires au bagage scolaire de nos adultes actuels, se demandent les Anglais.

On en vient donc, selon l'avis exprimé par Peter Dixon (dans le *Times Educational Supplement*), à penser que tout ce que l'enfant désire connaître et expérimenter constitue la meilleure assise de son développement intellectuel. Cela n'exclut pas l'intervention du maître mais en limite le caractère artificiel. A l'appui, il cite l'exemple d'un maître apportant en classe un os de taille importante, tout usé, ramassé sur la plage. « Imagines-tu, dit-il à un élève, ce qu'a pu être la vie de ce monstre préhistorique ? Pourquoi ne l'écrirais-tu pas ? » Après un silence gêné, l'enfant répondit : « Cet os, c'est vous qui l'avez découvert. C'est à vous d'écrire son histoire. »

Peter Nixon met en garde les partisans d'un « enseignement totalement intégré » qui à grand renfort de fichiers veulent couvrir toutes les matières et vantent l'aspect vraiment concret et incitatif des fiches. Exemple : « Avec quels matériaux a-t-on construit ton école ? Fais un plan de la cour et des bâtiments. Le terrain a coûté 1 000 livres l'acre. Quel est sa valeur ? Compose un petit guide illustré de ton école à l'intention de visiteurs. »

Il a fallu du temps aux auteurs pour confectionner une centaine de fiches de ce genre. Les questions ne manquent pas d'intelligence mais à qui fera-t-on croire qu'elles répondent aux intérêts réels des enfants ? Un apprentissage ouvert (*open learning*) suppose, au contraire, que les enfants choisissent les sujets et les questions de leurs recherches.

Les classes hétérogènes donnent de meilleurs résultats

Un directeur de Comprehensive School de Coventry, David Thompson, a comparé les résultats obtenus dans son établissement par les élèves de classes homogènes et de classes hétérogènes. Cette étude a porté sur douze années.

Première vérification : les drop-out, c'est-à-dire les élèves qui abandonnent en cours d'étude. Dans les classes hétérogènes il reste, après sept années d'études, 75 % des effectifs de la première année scolaire du secondaire. Dans les classes où l'on oblige les élèves à se maintenir au même niveau que leurs camarades, il ne reste en fin de scolarité que 37 % des effectifs de rentrée.

Cette comparaison qui prouve que les élèves de classes hétérogènes se découra-

gent moins n'a de sens qu'en comparant les résultats au baccalauréat des deux groupes. On pourrait, en effet, se contenter de tolérer les cancras dans le groupe hétérogène sans viser au rendement scolaire.

La comparaison a porté sur le « petit » baccalauréat, le « O'Level ». La réussite du groupe homogène est de 25 %, CELLE DU GROUPE HETEROGENE DE 50 %. Les proportions n'ont pas varié depuis. Un autre succès de l'expérience et qui a finalement décidé les professeurs à l'étendre, est celui des effets sociaux des classes hétérogènes. Le climat y est meilleur et pousse les élèves à présenter à l'examen jusqu'à sept options et plus, soit le double de ce qui avait été enregistré jusqu'alors. Au lieu de 67 % d'élèves de type lycée (pour utiliser notre classification) qu'on trouve habituellement dans un établissement anglais, on compte dans cette expérience 89 % (*Grammar School Standard Pupils*).

30 % d'absentéisme scolaire

L'Angleterre traditionnelle, respectueuse des bons usages, est morte, du moins dans sa nouvelle génération. Le désir d'indépendance des adolescents se manifeste aussi par ses aspects négatifs : 30 % d'absentéisme dans certains collèges de Cardiff, révèle le journal syndical *The teacher* (18 avril 1975). Qui pense que cette proportion doit être encore plus importante l'après-midi, le contrôle des présences se faisant le matin, ce qui permet aux élèves de s'éclipser en cours de journée.

La zone de Cardiff la plus touchée est un « désert urbain » disent les autorités scolaires qui ont prévu un dispositif d'arrêt à cette hémorragie. Deux professeurs vont ouvrir, en ville, une permanence pour entendre les doléances des récalcitrants et les convaincre de revenir en classe. Mais leur action ne saurait s'arrêter là car ces défections ont une origine psycho-sociale autant que scolaire. Par des visites à domicile, des rencontres avec des clubs, des groupes de jeunes, ils vont essayer de déterminer l'ensemble des problèmes qui sont causes de désertions scolaires : perspective du chômage juvénile, absence de foyer, de loisirs, etc.

Des cours de karaté dans la formation professionnelle des enseignants ?

Anne Jennings dans le *Teacher* (10 janvier 1975) regrette le temps de son enfance où les adolescents ne rêvaient que de Robin des Bois. Aujourd'hui dans les collèges, la surveillance des récréations consiste à stopper ceux qui se prennent pour Batman et escaladent murs et toits du collège et ceux qui, imitant Kung Fu, lancent leur jambe en direction des voisins, sans raison, par simple démanègeaison de karaté.

Dans un test qu'elle a fait passer à plusieurs classes, sur l'utilisation variée des pieds, aucun élève n'a mentionné la pratique du karaté. Plusieurs ont néanmoins reconnu que le mécontentement les conduisait à botter les murs, les portes, les chaises et les tables. Peut-on guérir de Kung Fu ? Anne

Jennings propose un certain nombre d'activités sublimatrices : en travail manuel, des empreintes des pieds d'élèves, pour des décorations ; des concours sur la dextérité des orteils (peindre, modeler), des statistiques après mesure des pieds et des pas, des recherches sur la danse et le football.

Si ces cures restent sans effet, il reste une consolation : Kung Fu aussi, après Robin des Bois et Peter Pan, devra céder la place à une autre vedette.

Canada Le fétichisme de la lecture précoce

Depuis 1972, le Saskatchewan Reading Council de l'Université de même nom est parti en guerre contre la lecture précoce qui a déclenché chez les parents une véritable pression hystérique. L'enseignement strictement programmé de la lecture, dans certaines écoles, a exclu le principe du plaisir qui est fondamental dans cet apprentissage. Afin de garantir la lecture en dix mois, il y a des écoles où on lit à longueur de journée, en sacrifiant l'heure du conte qui a été jusqu'alors un moment important dans l'acquisition du langage. Les textes de lecture des manuels sont d'ailleurs si artificiels qu'ils déteignent sur le comportement des maîtresses. Partout vous reconnaîtrez une jardinière d'enfant ou une maîtresse de cours préparatoire à sa conversation contaminée et déformée par les syllabaires qu'elle emploie, prétendent les partisans d'une méthode naturelle de lecture.

Grèce Une autre forme d'exploitation : le drainage des cerveaux

Que les pays impérialistes vident ceux du Tiers-Monde de leurs matières premières est chose connue. Mais qu'ils accaparent également à bon compte une main-d'œuvre hautement qualifiée formée aux frais des pays en développement échappe à beaucoup d'observateurs. Le phénomène est camouflé par l'illusion d'une promotion qu'il donne : des ingénieurs, des médecins, des avocats émigrent dans tout le bassin méditerranéen au lieu d'être au service du peuple grec. Ainsi ils facilitent, par leur absence, le pouvoir de la grande bourgeoisie grecque.

Cette dernière, malgré tous les barrages mis en place n'a pas pu empêcher que 40 % des étudiants sortent de la classe ouvrière ou paysanne (contre 12 % en France). Les étudiants ne sont pas aidés : ni bourses, ni foyers, et le terrorisme intellectuel des professeurs leur impose une discipline à la prussienne. Les étudiants sont donc généralement des salariés modestes. Pour ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent émigrer, c'est le chômage. Ceci explique leurs luttes courageuses contre la dictature et leur part prise au renversement du régime des colonels. (Voir *Le Monde diplomatique*, mars 1975.)

Italie Une revue pédagogique originale : *Scuola e città*

Éditée par la maison (La Nuova Italia) qui diffuse la revue du mouvement Freinet italien (*Cooperazione Educativa* du M.C.E.), *Scuola e Città* indique par son titre ses ambitions : ne pas faire du pédagogisme mais lier les problèmes scolaires et ceux de la cité, c'est-à-dire ne pas séparer la rénovation pédagogique d'une politique scolaire. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans son comité de direction, un professeur de pédagogie de l'Université de Rome, Aldo Visalberghi, qui connut bien Freinet et fut à l'origine du mouvement italien de l'école moderne, en associant les professeurs d'université aux recherches des instituteurs. Dans *Scuola e città*, l'éventail des rédacteurs garde la même diversité, de même que celui des sujets abordés. En 1975, par exemple, on trouve les titres suivants :

La liberté d'enseigner,
La co-gestion scolaire,
L'histoire à l'école élémentaire,
Illich en France et en Italie,
Naissance d'une école à plein temps,
Faire de la politique à l'école,
La socialisation politique à l'école,
Structure cognitive et méthodologie éducative,
La recherche des adolescents au sein des clubs extra-scolaires,
Ecole et hégémonie.

Parfois cette revue propose un dossier international. C'est ainsi qu'en décembre 1974, un numéro double a été consacré à la formation des enseignants. Il a les dimensions d'un ouvrage de librairie (140 pages à double colonne, corps 5) et bénéficie d'une collaboration d'une vingtaine de professeurs de lycée et d'université. Mais ce n'est pas du tout un ouvrage académique, il veut contribuer à la lutte pour la transformation du système scolaire. De deux choses l'une, précise l'introduction de Clotilde Pontecorvo : ou nous rêvons d'une lointaine formation commune et indifférenciée des enseignants qui ne rencontre aucune sympathie chez la majorité des professeurs, ou nous essayons de tirer profit des nouveaux textes sur les « décrets délégués » pour mettre en place, sur le tas, une formation avec des intervenants et des modalités qui transforment le système immédiatement par pression sur les anciennes structures.

L'idée maîtresse de ce volume est que la formation des maîtres est la clef de la plupart des réformes de structure et de méthodes. Ceci fait faire du moins l'économie d'un classement par priorité des questions qu'on dit actuelles : le contenu des enseignements, la place de la recherche, l'extension de l'enseignement universitaire.

Pour un lecteur français, ce document apporte plusieurs champs de réflexion :

1. La recherche pédagogique ne doit pas être un des éléments de la formation mais l'axe, la substance même de cette formation. Il faut que les maîtres, face aux élèves, aux contenus, aux méthodes soient en situation de chercheurs, aient une mentalité d'expérimentateur et non de simple transmetteur de connaissances.

2. Il n'y a pas lieu de distinguer la formation générale et la spécialisation. Tous les enseignants devraient être munis d'une spécialisation qui n'est d'ailleurs que l'approfondissement scientifique de leurs interventions quotidiennes. A ce titre, au jardin d'enfants aussi bien qu'en classe terminale, les maîtres devraient être munis d'instruments d'observation psycho-sociologiques, de démarches méthodologiques... La didactique dans l'élémentaire n'est pas plus simpliste que dans le secondaire, elle est différente et requiert par exemple des techniques de motivation plus diversifiées que dans les classes supérieures.

3. L'enseignement par clivages horizontaux, ne mettant en contact que des enfants de même niveau et de même âge est nuisible à la formation des élèves et à la mentalité des maîtres.

Parmi les titres d'études, signalons : *Les enseignants et les sciences de l'éducation* (Visalberghi, Ladsheere), *Enseignants et conditionnement social* (Schioppa), *Comment installer pratiquement un centre de formation continue* (Landi).

La formation des enseignants en Grande-Bretagne fait l'objet de quatre études très documentées (en particulier sur le rôle joué par les School Councils, la recherche et l'innovation).

R. U.

Relations internationales

Une collègue danoise voudrait effectuer un stage dans une classe du mouvement Freinet en janvier-février, en milieu urbain ou rural. Voici son adresse :

Aase DEGNBOL
Rugvaenget 76, 1
2750 Ballerup (Danemark)

Les camarades susceptibles de lui écrire sont invités à le faire assez rapidement pour qu'elle puisse prendre ses dispositions.

Merci.

Appel :

Professeur de musique britannique pratiquant méthodes pédagogiques modernes cherche collègue français d'accord pour organiser échange de chorales scolaires.

Ecrire à :

John FORSYTH
St Aidan's high school
Harrogate, Yorkshire

Communiqué par :

Jacques JOUBERT
3, rue de Mandrin
30 Redessan
(Groupe garçois second degré)

INFORMATIONS DIVERSES

Chantier B.T.

Voici la nouvelle adresse du responsable du chantier «divers» :

Jean-Marie DARMIAN
13, résidence Laonès
33670 Créon

Appel : Fiche-guide pour une discussion sur «la part du maître»

— La part du maître et l'apport de documents.

— Part du maître et création d'un climat de classe :

* Que faites-vous pendant les six premières semaines de classe ?

* Que faites-vous devant les conflits qui éclatent ou n'éclatent pas ?

— Part du maître et organisation de la communication.

— Part du maître et contenus :

* Rôle dans un débat, une enquête ;

* Rôle pendant la lecture d'un texte, sa mise au point par un groupe ;

* Rôle à propos de la correspondance ;

* Rôle dans une recherche libre en maths, ou sciences ;

* Rôle dans la «définition du «beau» en art».

— Part du maître et vie coopérative :

* Comment se crée la vie coopérative ?

* Comment s'élaborent les «institutions» ?

— Part du maître dans les cas de «rupture» avec l'institution scolaire (ou les autres...) ; en cas de conflit administration-élèves, comment vous situez-vous ?

— Part du maître et «idéal humain» : quel type d'idéal véhicule-t-on ?

Part du maître et exigence :

— Notre exigence — si elle existe — résulte-t-elle de notre situation institutionnelle (on passe des compromis) ?

— Comment réagissez-vous face :

* A un travail qui vous semble «bâclé» ?

* A l'identification : texte libre = n'importe quoi ?

— A un texte qui reste superficiel alors que vous sentez que son auteur «peut mieux», etc.

— Exigence(s) au niveau du comportement.

— Exigence(s) au niveau du contenu des heures : organisation, déroulement, contrôle. Variation entre le début et la fin de l'année ?

— Exigence(s) au niveau des contrôles :

* Cherche-t-on le dépassement ou se suffit-on du «premier jet», du spontané ?

* Peut-on ATTENDRE ou faut-il ACCELER les processus de maturation ? Et si oui, comment faire ?

* Comment «annotez»-vous les travaux ?

* Evaluation ou auto-évaluation et en fonction de quels critères ?

JE CHERCHE A REGROUPER DES TMOIGNAGES CONCRETS en vue d'un travail éventuel sur ce thème durant l'année. Pouvez-vous m'envoyer les vôtres, ce qu'a publié votre groupe sur la question ? Merci.

Claude CHARBONNIER
école de Bresson
38320 Eybens

SI VOUS ETIEZ ABONNE A



Vous avez reçu 10 numéros au cours de cette année 74-75 :

- **No 1 : VERS UNE METHODE NATURELLE D'IMPRIMERIE, par Jean-Pierre LIGNON.**

Exemples très intéressants pour ceux qui ne font de l'imprimerie qu'en supplément à «leur» enseignement et aussi pour les autres, comme moi, qui pensent que tout part de la correspondance et de l'imprimerie.

Ils ont une valeur de témoignage telle qu'ils parlent d'eux-mêmes, mais avec les commentaires en plus, c'est parfait.

Et si les gens qui impriment pouvaient en prendre de la graine...

Bernard GOSSELIN

Nos 2 - 4-5-6 - 7-8 : 1 000 POEMES EN UN AN : créations poétiques des élèves du C.M.2 de Guerlesquin (Finistère), classe de Michèle LE GUILLOU, présentées par Paul LE BOHEC.

Vous avez pu lire dans L'Educateur n° 19-20 aux pages 23 et 24, la conclusion de toute cette édition sous la plume de LE BOHEC.

- **No 3 : TEXTES LIBRES ORDINAIRES DE PATRICE, par René LAFFITTE.**

Un tel document est important. Il sécurisera sûrement beaucoup d'instituteurs qui se lamentent de n'avoir que des textes banals. Il fera prendre conscience de ce que peuvent cacher de tels textes.

On pourrait craindre qu'une monographie de ce genre soit réservée à des spécialistes. Au contraire cela paraît simple, clair.

A.-M. MISLIN

- **No 9-10 : DE LA PAROLE QUI SURGIT PARFOIS... avec un disque 17 cm, 33 tours permettant d'entendre des textes et des chants de la classe de Paul LE BOHEC, Jacky CHASSANNE et Jean-Louis MAUDRIN.**

Pourquoi ai-je écrit ces quelques pages ? Je crois que c'est pour apporter ma petite contribution au chantier B.T.R., dont personnellement j'attends beaucoup ; la parole des enfants, comme la nôtre, n'est jamais gratuite, elle est chargée de sens. Ce sens, on ne le comprend pas toujours — mais nous ne sommes qu'au début de cette lecture. Nous apprendrons ensemble à lire plus couramment les codes, les symboles. Ça ne veut pas dire qu'on se permettra obligatoirement plus d'interventions sur l'enfant, nous ne sommes pas des psychothérapeutes, mais qu'on sera plus rassuré devant ces cris du cœur qui souvent nous font mal. S'ils nous font mal, s'ils nous remettent en cause trop profondément, nous avons tendance à ne pas les laisser surgir, et c'est normal : il nous faut survivre. Cependant, l'éducateur comme disait Freinet a à chasser le «vieil homme», à se dépasser — sans se détruire pour autant. C'est par des témoignages très divers que nous nous consoliderons les uns les autres pour accueillir, pour assumer de plus en plus de paroles de l'enfant. Donc pour lui permettre de vivre le plus efficacement possible ses propres expériences.

Jean-Louis MAUDRIN

Si, par hasard, vous ne vous étiez pas abonné, maintenant, vous pouvez acquérir tous ces numéros aux conditions suivantes à la C.E.L. :

- No 1 : 5,00 F.
- Nos 2 - 4-5-6 - 7-8 (vendu en une seule livraison) : 35,00 F.
- No 3 : 7,00 F.
- No 9-10 : 18,00 F.

Alors, ABONNEZ-VOUS : Tarif pour 1975-76 : 52,00 F (pas d'augmentation !).

Vous lirez :

- **No 11 : UN MAITRE, DES ELEVES... PLUS TARD, par Jacques CAUX.**

Si je livre ici ces quelques réflexions sur mon comportement passé, ce n'est certes guère par narcissisme béat.

C'est beaucoup plus — invétéré militant du mouvement que je reste — parce que j'ai cru remarquer certains traits identiques de comportement chez la grande majorité d'entre nous.

Que finalement, le plus vous, mes camarades,

Dit autrement, ce sera

Mon désir avoué aujourd'hui de B.T.R. n'est-il pas

Recherche difficile, ce nous voulons encore

surveillance des récréations consiste à stopper ceux qui se prennent pour Batman et escaladent murs et toits du collège et ceux qui, imitant Kung Fu, lancent leur jambe en direction des voisins, sans raison, par simple démanègeaison de karaté.

Dans un test qu'elle a fait passer à plusieurs classes, sur l'utilisation variée des pieds, aucun élève n'a mentionné la pratique du karaté. Plusieurs ont néanmoins reconnu que le mécontentement les conduisait à botter les murs, les portes, les chaises et les tables. Peut-on guérir de Kung Fu ? Anne

it de ma personne ; mais plutôt ce que

authenticité de pédagogue Freinet.

ouvel axe de recherche (chaque numéro naître dans une classe Freinet.

es refus... mais recherche nécessaire si

Jacques CAUX

Nous publierons très

suivants.

CORRESPONDANCE NATURELLE ET CORRESPONDANCE

La correspondance favorise une prise de contact avec chacun des élèves ; elle est source de réalisation.

La correspondance doit être placée au centre des activités et non être surajoutée, considérée comme accessoire. C'est un véritable engagement vis-à-vis des autres classes.

La correspondance ne doit pas être un prétexte à enseigner, mais au contraire s'appuyer sur le simple besoin de communiquer, de s'exprimer, de connaître d'autres êtres.

Il faut donner à l'enfant, par la correspondance, le moyen de réaliser ce besoin.

Il faudra lui laisser plus de liberté pour la composition de ses lettres, de ses bandes, le choix des correspondants...

Mais ce besoin, que devient-il ? (Moins d'enthousiasme, la correspondance devient un exercice fastidieux...)

C'est parce que nous avons eu conscience de tout cela, que nous avons décidé de nous engager délibérément vers la recherche d'une méthode naturelle de correspondance. **Un chantier** a été mis sur pied.

La correspondance « naturelle », « c'est Freinet » ; c'est une démarche qui respecte l'enfant et ses désirs, qui va vers une méthode naturelle de correspondance, s'insérant dans le cadre des méthodes naturelles de la pédagogie Freinet, au même titre que la lecture...

Nous ne sommes pas des concurrents, mais des membres du mouvement, et nous respectons les démarches de chacun. Chaque camarade est libre et responsable de son choix et de ses démarches.

Au congrès de Bordeaux, quelques camarades nous ont fait part de leur expérience de correspondance de classe à classe, tout en s'inscrivant dans un circuit de correspondance naturelle ; recherche d'une certaine sécurité.

Durant la première moitié de l'année, la correspondance de classe à classe a connu auprès des enfants un grand succès, puis, très vite, il a été observé un glissement des échanges vers la correspondance naturelle, et un regain d'intérêt.

Nous ne voulons pas faire de ces deux ou trois cas une règle générale, mais il serait bon que ceux qui ont des expériences dans ce sens nous les disent.

Il semblerait que ces deux formes de correspondance puissent coexister, si la correspondance de classe à classe va vers un esprit plus libre, avec un grand souci d'ouverture.

Cependant, de nombreux camarades du chantier, pensent que c'est fausser au départ la correspondance naturelle dans la classe, avec les enfants, mais aussi dans le chantier, car alors, la classe ne peut donner tout ce qu'une autre classe est en mesure d'en attendre.

La correspondance naturelle ne doit pas être confondue avec une correspondance multiple. Elle peut parfois aboutir à cette forme de correspondance, mais souvent, elle peut aussi bien être autre chose. Elle peut tout simplement déboucher sur une correspondance régulière de classe à classe avec un voyage-échange.

Elle doit se situer d'elle-même ; non par rapport aux autres correspondances, mais dans une optique d'ouverture sans exclusives et sans limites.

C'est un outil sans pareil, à condition qu'on ne l'enferme pas dans un cadre rigide en contradiction radicale avec son principe même.

Sa souplesse, voilà sa richesse. Et aussi sa force ! Ça vous pousse, ça vous change votre pédagogie, souvent plus qu'on ne le pensait et le souhaitait au départ et finalement, c'est bien ça la pédagogie Freinet !

Pas moyen de coincer ça entre deux leçons ou deux exercices ! Ça prend tout de suite sa place, et pas une place de parent pauvre.

Tout vrai outil de notre pédagogie est ainsi : si on veut qu'il apporte toute sa richesse, il faut lui donner toute la place dont il a besoin.

C'est en cela qu'il n'y a pas correspondance et correspondance.

Si la correspondance dite « naturelle » a fait avancer l'idée de correspondance, c'est qu'elle nous a fait nous poser des questions que nous n'aurions jamais dû oublier.

Jean-Marie MARTY
Henriette GRUEL

INSCRIPTIONS :

C'est le chantier Correspondance Naturelle 76 qui cette année encore, recevra les inscriptions et en assurera la ventilation dans les divers groupes. Travail délicat que les camarades du 76 feront du mieux possible en respectant les données du congrès.

Afin que la correspondance puisse démarrer dès la rentrée, il convient que les inscriptions soient faites avant le **30 juin**, si possible, sinon avant le 30 septembre.

Faites-vous inscrire **de suite**, en remplissant la fiche ci-dessous et adressez-la à : Roger DENJEAN
Beauvoir-en-Lyons,
76220 Gournay-en-Bray
C.C.P. 115-86 Rouen

avec : un chèque de 25 F,
25 étiquettes autocollantes à ton adresse administrative,
4 enveloppes timbrées.

FICHE D'INSCRIPTION

N°

Nom (capitales) et prénom : M., Mme, Mlle

Adresse de l'école.....

Niveau.....

Franchise postale : OUI - NON

Appartenance à l'I.C.E.M. : OUI - NON

(Rayer la mention inutile.)

GROUPE :

(Ne rien inscrire dans les cadres.)

LA BIBLIOTHEQUE DES ENFANTS

Lieu de rencontre entre les enfants, les enseignants et les parents

Unité pédagogique Freinet
de Kéréder, Brest

Nous vous proposons d'abord d'en faire une présentation (historique, contenu, fonctionnement, objectifs...) et de vous donner les premières impressions ou réactions des enfants, des maîtres et des parents.

Dans un second article, nous dresserons le bilan de cette première expérience (6 mois d'utilisation de la bibliothèque) en analysant d'une façon plus approfondie :

- L'évolution du comportement des enfants, des maîtres et des parents face à ce nouvel outil ;
- Les perspectives pour l'année à venir.



I. Historique

PAQUES 1973 :

Dans le cadre du congrès Freinet d'Aix-en-Provence, l'Unité pédagogique de Kéréder (Brest) présentait une exposition sur le thème «ouverture» :

- Pendant les heures de classe ;
- En dehors des heures de classe.

(Ouverture mettant l'accent sur la nécessité d'harmoniser la vie de l'école et celle du quartier dans l'optique de l'éducation globale des enfants.)

Or, dans une salle voisine, se tenait une autre exposition axée sur «le plaisir de lire», présentée par «*La joie par les livres ; échanges et bibliothèques*».

Vivement intéressés par cette nouvelle ouverture, nous avons participé aux débats animés par Colette Marchand, débats qui ont permis de mettre en valeur le rôle et l'importance d'une bibliothèque pour enfants, au cœur de l'école.

MAI 1973 :

L'Unité pédagogie Freinet de Kéréder, après discussion, s'engage à faire l'expérience d'une bibliothèque pour enfants à l'école.

Acceptation par «*Echanges et bibliothèques*» à la condition que la Municipalité de Brest prenne en charge l'aménagement de la bibliothèque.

JUILLET 1973 :

Après divers contacts :— L'I.D.E.N. de Brest 1 et l'I.A. du Finistère donnent leur accord pour l'expérience.

— La mairie de Brest donne un accord de principe : elle accepte de financer le local et son aménagement (rayonnages, mobilier...).

— La bibliothèque municipale de Brest est informée de notre projet.

FEVRIER 1974 :

Accord définitif de la mairie (lettre du 13-2-74). Entre temps, fin 1973, changement de maire.

MAI 1974 :

Accord définitif de l'association «Echanges et Bibliothèques» par lettre du 3 mai 1974 de Madame Gruner Schlumberger : «Echanges et Bibliothèques» fournira le fond de livres de la bibliothèque.

JUIN 1974 :

Déplacement de trois responsables de Paris (G. Patte, C. Marchand, et C. Gilbert) pour :

- * Préparer et présenter le plan de la bibliothèque ;
- * Reprendre contact avec la bibliothèque municipale ;
- * Discuter avec la librairie contactée pour les commandes de livres ;
- * Contrôler les listes de livres à commander ;
- * Nous donner des conseils...

— Liaison avec la bibliothèque municipale : offre de collaboration du conservateur ; deux mamans font un stage pour l'équipement des livres.

— Démarche auprès de l'I.D.E.N. de Brest 1 pour essayer d'obtenir une poste supplémentaire à l'école pour aider au fonctionnement de la bibliothèque (l'instituteur devant se former en vue de l'obtention du C.A.F.B. : Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire).

SEPTEMBRE-DECEMBRE 1974 :

— Arrivée de Claude Gilbert, bibliothécaire, responsable de la bibliothèque pour une année (et animatrice).

— Obtention d'un «demi-poste» pour la bibliothèque (un douzième maître assurant la demi-décharge à l'école, une demi-journée, et travaillant à la bibliothèque, l'autre demi-journée).

— Installation de la bibliothèque : 40 personnes y ont travaillé (parents, amis, enseignants, anciens élèves) dans la journée et le soir pour étiqueter et couvrir les livres, taper les fiches, etc.

Ecoutons ces parents :

«On n'a pas l'impression de perdre son temps. On fait quelque chose d'utile.

« Les réunions où l'on parle m'ennuient... »

«Pendant le travail, on discute de tous les problèmes : politique, grèves, diététique, avortement...» (C'est la période où l'on discute de la loi sur l'avortement et où se prolonge la grève des postiers (le mari de l'une des dames étant en grève).

JANVIER 1975 :

- A la rentrée de janvier, ouverture de la bibliothèque :
- a) *Aux enfants de l'école pendant les heures de classe* (9 h - 12 h, 14 h - 17 h) ;
- b) *Aux anciens élèves*, actuellement au C.E.S. le mardi et le vendredi, de 17 à 19 h ;
- c) *Aux parents*, le samedi de 10 h à 12 h.

La mairie accorde un crédit supplémentaire pour équiper :

1. L'atelier d'imprimerie (une grande imprimerie pour tirer «le journal d'école» qui sera l'œuvre des enfants, des maîtres et des parents) ;
2. L'atelier audio-visuel : matériel pour les recherches documentaires (visionneuses, appareil de projection...) et l'entraînement à la lecture (mini-cassettes, casques avec écouteurs...).

- Visite de l'I.A. du Finistère.
- Inauguration de la bibliothèque par le Maire de Brest, avec les enfants au travail.

II. Les livres

Les 11 classes de l'école ont à leur disposition :

- 2 000 B.T., B.T.J., B.T.2, S.B.T., B.T.S. ;
- Des bacs à poèmes ;
- Des bacs à images.

(Poèmes et images de toutes sortes collés sur des cartons et plastifiés, que les enfants peuvent apporter à la maison comme les livres.)

- 2 000 livres ;
- Des albums, pêle-mêle sur les rayonnages ;
- Des contes et romans, classés par ordre alphabétique d'auteur ;
- Des documentaires, ordonnés selon la classification Dewey. (C'est une classification de point de vue.)

Exemple : *l'avion*.

- Si le livre traite de la mécanique des avions : 629.1 ;
- S'il traite du sport aérien : 797.5.

000. Généralités.

100. Philosophie.

200. Religion.

300. Sociologie, économie, droit.

400. Linguistique.

500. Sciences exactes (mathématique, physique...).

600. Sciences appliquées (techniques...).

700. Arts, loisirs, sports.

800. Littérature, poésie.

900. Histoire, géographie.

III. Le fonctionnement

Il est basé sur :

1. La libre utilisation de la bibliothèque par les enfants, pendant les heures de classe : S'ils le désirent, ils ont à leur disposition :

- Une bibliothécaire (Claude) : elle y est de 9 h à 19 h ;
- Un maître (déchargé de classe) l'après-midi ;
- Des parents bénévoles (des mamans surtout, les «bibliomères», chaque après-midi).

Pour que ce principe de «libre utilisation» soit viable, chaque classe ne laisse partir que 3 ou 4 enfants à la fois.

La durée du «séjour» à la bibliothèque est très variable (de 30 mn à 90 mn, parfois plus mais c'est rare) : elle est fonction de la motivation : lecture, recherche de documents, préparation d'exposés... Pour le prêt, elle ne sera que de quelques minutes seulement.

2. La découverte du plaisir de lire :

a) *Lecture individuelle :*

«Ça m'a donné le goût de lire des livres. Avant, je ne lisais que des illustrés.»

«On s'entraîne aussi à lire au magnétophone.»

b) *Lecture collective* (bandes dessinées...) :

«On peut aller aussi aider les enfants qui ne savent pas bien lire.»

c) *Lecture avec les adultes :*

«J'aime bien quand les dames nous lisent ou racontent des histoires.»

3. L'apprentissage de l'autonomie :

La bibliothèque renforce cet élément de base de la pédagogie Freinet.

Exemple : le prêt des livres.

Peu à peu, tous les enfants, même du niveau C.P. apprennent à faire tout seuls :

- Choix d'un livre ;
- Marque de la date de retour ;
- Rangement de la fiche du livre dans une pochette personnelle ;
- Etc.

Si les enfants le demandent, ou s'ils choisissent un livre vraiment trop dur, les adultes peuvent alors conseiller, aider...

4. Le dialogue entre les différents groupes de travail qui se retrouvent à la bibliothèque : Un échange de groupe à groupe crée un renouvellement de la curiosité et l'enfant comprend mieux que le savoir est fait pour être partagé.

IV. Quelques réflexions, recherches, travaux... nés de la bibliothèque

A. Travaux d'enfants

NIVEAU C.P. :

1. Prise en charge de l'activité «bibliothèque» :

— «*Comment irons-nous à la bibliothèque.*»

— Naissance et évolution du «*bibli-tableau*».

— Longue discussion en classe montrant comment les enfants ont réussi à prendre en charge cette nouvelle activité de la bibliothèque afin de la placer dans le déroulement de leur vie en classe.

— L'évolution du tableau permet d'exprimer le désir des enfants d'aller à la bibliothèque à un moment qu'ils auraient davantage choisi.

Peu à peu, le rush du début s'atténue.

— Ce tableau, constamment modifié durant janvier et février, est encore utilisé dans la classe en mars, bien qu'il soit pourtant assez compliqué.

— Si les enfants y ont tant travaillé et s'ils l'ont conservé par la suite, sans doute est-ce parce qu'ils ont compris son utilité pour réaliser leur besoin d'équité et de choix, tout en affirmant leur volonté de «prendre en charge leur bibliothèque».

2. C'est quoi un maire ?

Ce fut la question posée par un enfant lors de la venue du maire de Brest pour l'inauguration de la bibliothèque. Il s'en suivit une discussion... concrétisée par un album.

NIVEAU C.E.1 :

1. A la suite d'une réflexion de Thierry, née au cours du conseil de classe qui préparait le conseil d'école sur la bibliothèque : « Quand on va à la bibliothèque, on ne fait pas son travail. »

Nous avons réfléchi et discuté : « **Aller à la bibliothèque, est-ce un travail ?** »

2. Comment « *Tintin et les sept boules de cristal* » conduit à des travaux de recherche sur le cristal, le verre et les « cailloux ».

A l'issue d'une longue discussion, Thierry nous dit : « Je crois qu'il vaudrait mieux préparer des questions et quelqu'un irait chercher à la bibliothèque et un peu partout. »

C'est ainsi que Solen, chargée de l'information, se rend à la bibliothèque pour chercher des réponses aux diverses questions posées.

Et c'est à partir d'une telle attitude qu'une « bibliomère » nous dira :

« Pour la recherche de documents, il est plus facile d'aider les enfants qui arrivent avec des questions : celles qu'ils se sont posées ou que les camarades leur ont posées. »

3. Après la lecture de « *Barbapapa* », nous avons rêvé « *les maisons inventées* ».

Les enfants avaient été frappés par toutes les formes très souples que prennent les maisons de Barbapapa.

« Tout est carré, chez nous, à Kéréderm. » Ils se sont lancés dans des H.L.M. aux formes fantaisistes et des créations : « *Nos maisons inventées* ».

NIVEAU C.E.2 :

1. Démystification d'un tabou : la sexualité :

La lecture de plusieurs livres d'éducation sexuelle (pour enfants de 7 à 9 ans) a aidé quelques enfants préoccupés par ce problème, à se libérer de certaines angoisses en même temps qu'à appréhender ce sujet d'une manière saine.

Leur travail s'est concrétisé par une longue bande dessinée révélatrice de leurs problèmes et de leur propre personnalité.

2. Emprunt d'idées pour bâtir de nouvelles histoires et prise de conscience de la nécessité d'un vocabulaire varié.



« Tante Mélina et son petit chien Palapin » (Histoire inventée par Nathalie)

« Il était une fois

Une dame qui habitait à New York
Dans un appartement.

Cette dame s'appelait *Tante Mélina*

Elle avait un chien

Qui s'appelait *Palapin*

Il aimait jouer avec les lapins

C'est pourquoi on l'avait nommé ainsi

Il était marron avec beaucoup de poils.

Le facteur dit :

« *Ouf ! en s'épongeant le front !* »

Quand Madame Beaudot ouvrit la caisse,
Elle vit une grosse boule marron.

« Oh ! la ! la !

Qu'est-ce encore ? »

Elle soulève la boule et s'écria :

« *Quel ravissant petit chien !* »

Palapin lécha Madame Beaudot.

Un jour, il trouva une chienne

Et fit de nombreux petits chiens... »

— Catherine conteste à Nathalie le droit d'utiliser des mots qui lui paraissent nouveaux et elle « l'accuse » de les avoir copiés dans le livre « Les contes rouges du chat perché ».

— Nathalie reconnaît avoir emprunté le nom de « Tante Mélina » parce qu'il lui manquait le nom d'un personnage mais que son histoire était déjà « dans sa tête ».

— « Après tout, dit-elle, peut-être que tous les mots sont dans le livre mais j'en ai fait une autre histoire. Il faut bien qu'on prenne les mots quelque part ! » (Elle explique d'ailleurs très bien tous les mots contestés : « *Ouf ! en s'épongeant le front !* » ; « *Quel ravissant petit chien !* »)

— Martine ajoute : « Si on ne pouvait pas utiliser les mots des livres, il faudrait inventer des mots et on ne les comprendrait pas. »

— Quelques jours plus tard, Véronique nous lit un texte libre narratif assez pauvre en vocabulaire, et Pascale va lui proposer des mots plus précis, plus justes, posant ainsi le problème de l'enrichissement du vocabulaire des synonymes...

NIVEAU C.M. :

Une histoire... Un exposé... Une éruption écrite.

1. Une histoire inventée débute le 15 octobre : « *La machine infernale* » (Alain). Elle se continue tout au long du premier trimestre.

2. Mi-janvier, intéressé par *Les volcans*, Alain trouve à la bibliothèque une abondante documentation. Il fait un exposé.

3. Il intègre à la vie de son héros Denis des éléments scientifiques puisés dans la documentation (en éruption, la coulée de lave, le cratère...).

B. Discussion sur « savoir lire »

Voici quelques réflexions d'enfants :

— Quand on ne sait pas lire, on dépend des autres (C.E.2).

— Savoir lire, c'est quand on peut écrire n'importe quoi (Jean-Pierre).

— Quand on sait lire, on est devenu libre (C.E.2).

— Pouvoir lire une histoire quand quelqu'un nous l'a déjà lue (Karine, C.E.1).

— Si on ne peut pas lire, on ne peut presque rien faire à l'école. On ne peut pas chercher de documents (Laurence, C.E.2).



- Quelquefois, on sait lire des mots mais on ne sait pas ce qu'il veulent dire. On ne les comprend pas. Par exemple, les mots qu'emploient les grandes personnes (Solen, C.E.1).
- Pouvoir lire tous les livres (C.P.).
- Savoir raconter l'histoire (Sylvie, C.E.1).
- Savoir comprendre l'histoire avec les mots et les images (Roland, C.E.1).
- Savoir s'exprimer en lisant (Jacques, C.M.2).
- Apprécier un poème (C.M.2).
- On n'arrive pas à lire sans savoir écrire (C.E.2).
- Quand on écrit un texte, il faut savoir lire avant (C.E.2).
- Je croyais que ça ne servait à rien. Les histoires, je me disais : on peut bien me les raconter. Quand j'ai su lire, je me suis rendu compte que c'était très bien. Quand j'avais compris une histoire, j'avais du plaisir à la relire (Annie C.E.1).

C. Réflexions sur les livres (d'enfants de 7 à 9 ans)

D'abord, diverses questions qu'ils se posent :

- Pour quoi y a-t-il une imprimerie à la bibliothèque ?
- C'est pour faire les livres.
- Oui, mais qui les fera ?
- Ça doit être compliqué ?
- Moi, je suis sûre maintenant que tous les albums, tous les livres, c'est des gens et même des enfants comme nous peut-être qui les ont inventés.
- On pourrait mettre nos albums d'histoires inventées à la bibliothèque.
- A la bibliothèque, il manque un grand livre très gros avec des histoires inventées par les enfants... Un livre qu'on publierait avec des histoires de chez nous et d'autres écoles.
- Les livres, c'est pour qu'il y ait la même histoire dans beaucoup de bibliothèques et chez beaucoup de gens.
- Un livre inventé, il ne faut pas qu'il soit triché... même sur la télé.
- Des fois, il y a des histoires qui sont fausses et on dirait qu'elles sont vraies.
- Quand il y a des histoires qui sont fausses et qui ont l'air d'être vraies, quelquefois, c'est ennuyeux. On ne sait plus que penser.
- Les histoires où on tue, c'est toujours vrai et les romans policiers aussi.
- Mais même ces livres qui racontent les gens et les aventures des pays tout le long de la vie, quelquefois, ils ne disent pas toute la vérité.

- Les écrivains, est-ce qu'ils disent toujours la vérité ?
- Et quelquefois, en plus, ils racontent des choses qui ne sont pas arrivées peut-être... ils trichent.

— Dans une autre classe :

«Beaucoup d'enfants sont d'accord pour ne pas aller à la bibliothèque quand il y a des moments collectifs en classe.»

— Au bout de quelques temps, une petite enquête : «*Que va-t-on faire à la bibliothèque ?*» a été lancée par un C.P.

Sur les 20 enfants présents, le camarade a relevé ceci :

- 10 y vont pour regarder les images ;
- 10 pour retrouver des mots connus ;
- 10 pour se faire raconter des histoires ;
- 12 demandent qu'on les aide ;
- 10 préfèrent retrouver un livre qu'ils connaissent déjà en dehors de l'école ;
- 7 aiment retrouver le même livre ;
- 1 ne veut pas reprendre le même livre.

«Il vient pour échapper au groupe : il aimerait rester une semaine entière à la bibliothèque.»

V. Réflexions... réactions... des enseignants

«Au début, «grosse panique» pour aller à la bibliothèque, puis peu à peu, ça s'organise. Certains enfants établissent des tours : ce qui bloque d'autres.»

— Mais dans d'autres classes, il n'y a pas de tour :

«On y va librement. S'il y a une contestation, on vérifie sur le tableau de passage à la bibliothèque que les enfants ont élaboré eux-mêmes.»

Ce serait peut-être intéressant de reprendre la même enquête (par cette même classe) au bout de six mois d'utilisation de la bibliothèque.

Les maîtres restent très sensibles à cette expérience et relèvent une certaine évolution chez les enfants.

«On constate que certains enfants se valorisent en lisant aux petits.»

«Les enfants ont redécouvert les B.T. à la bibliothèque.»

«Des enfants différencient la lecture «récréation» et la recherche de documents qui ne doit pas les priver de la première activité.»

«Dans ma classe, j'ai relevé :

- Plus de bulles ;
- Plus de textes inventés ;



- L'idée de fabriquer des livres ;
- Une sensibilisation à certains problèmes parce que la bibliothèque leur apporte des solutions ou des débuts de solution.

- Sympathiques aussi ces réactions d'enfants de C.P. (relevées par leur maître) «à propos d'un livre abîmé» : «S'il manque une feuille, on ne comprend plus l'histoire.» «Ça gaspille de l'argent.»

«Il faut y faire attention parce qu'il y a des dames qui travaillent pour nous.»

Le prochain article permettra, sans doute, une étude plus approfondie :

- De l'attitude des maîtres face à la bibliothèque ;
- De l'évolution, peut-être, de cette attitude ;
- De l'importance qu'ils accordent à cet outil ;
- Des perspectives de fonctionnement et de travail qu'ils envisagent au sein de la bibliothèque...

Les parents... pour la plupart des «bibliomères»... et la bibliothèque

Les réflexions de ces «bibliomères» se situent à divers niveaux :

1. LES PARENTS ET LEURS PROPRES ENFANTS :

«Prise de conscience par les parents de l'importance de la lecture dans la vie des enfants (de leurs propres enfants).»

«Les enfants choisissent des livres qui nous étonnent.» (Exemple : livres de poèmes.)

«Les enfants obligent les parents à participer à leur lecture lorsqu'ils lisent des livres un peu compliqués qui demandent explication.

«Je remarque que lorsque mes filles viennent à la bibliothèque, elles lisent surtout des bandes dessinées, car il n'y en a pas à la maison.»

«Depuis que le prêt fonctionne, le rythme de leurs emprunts s'est nettement accéléré, et ce qu'elles disent de leurs travaux en classe (textes libres, recherche de calcul, etc.) semble directement lié à leurs lectures de la semaine...»

2. LES PARENTS ET LES ENFANTS DE L'ECOLE :

«Cela me plaît de raconter des histoires. Je partage mon temps entre le coin «albums» et le coin «documentaires.»

«Ils aiment bien mettre un nom sur la figure de celui qui lit. Cela facilite la conversation.»

«Des enfants nous posent des questions très intéressantes, viennent vers nous très spontanément...»

«Ce qui me passionne, c'est le travail de recherche. Pour ce travail, l'adulte est indispensable (pour les petits, surtout).»

«Il y a un «aspect magique» dans les recherches des enfants...»

«Il y a toujours quelque chose d'essentiel, de vital pour les enfants dans les enquêtes. (Exemple, sur les singes : derrière, il y a la préoccupation inconsciente : «D'où venons-nous ? Quel est notre rapport avec les singes ?)»

«Moi, j'attends que les enfants viennent me demander de lire une histoire. Je n'impose pas de lire une histoire à quelqu'un...»

«C'est important, sur le plan langage, de raconter l'histoire par l'enfant...»

3. LES PARENTS ET LES ENSEIGNANTS DE L'ECOLE :

De nouvelles relations s'instaurent entre les parents et les maîtres. Dépassant le stade habituel (où les enfants sont au cœur des rapports entre parents et enseignants : comment se comportent-ils ? et leur travail scolaire ? etc.), tout le monde fait «abstraction» momentanément des enfants et aborde des problèmes plus généraux : politique, grèves, lois sociales, projet Haby, télévision, alimentation, événements divers... Ceci, on l'a surtout ressenti durant tout le trimestre d'installation de la bibliothèque, en petits groupes de travail de 5-6 à 10-12 adultes.

4. LES PARENTS ENTRE EUX :

«La bibliothèque change les relations entre parents. Elle établit de nouveaux liens entre eux.»

«Des amitiés se créent au sein des groupes de travail.»

5. LES PARENTS FACE A EUX-MEMES :

«Certains parents ne fréquentent pas la bibliothèque parce qu'ils ont un complexe d'infériorité. C'est dommage car chacun s'y rendrait utile (tâche matérielle ou aide «pédagogique»).»

«Pour les parents, surtout ceux de milieu simple, c'est remoralisant de venir à la bibliothèque, car le fait d'être accepté comme aide, redonne confiance vis-à-vis de l'école et de soi-même. C'est une chance.»

Une chance aussi, pensons-nous, pour tout le monde que cette riche bibliothèque pour enfants au cœur même de l'école, lieu de rencontre et de confrontation permanente.

Notre recherche à tous : enfants, maîtres, parents, bibliothécaire, n'est qu'une ébauche. Il reste à l'approfondir grâce à un long travail de collaboration.

LA BIBLIOTHEQUE

Conseil d'école du 25 février 1975



Synthèse réalisée par
MARIE-LOUISE, YVON et CLAUDE

Chaque classe, ayant discuté au sujet de la bibliothèque des enfants, est représentée par deux ou trois délégués au conseil d'école du 25-2-75.

La première question posée fut celle de l'animation de la séance.

Les enfants ont, dans leur ensemble, opté pour deux animateurs volontaires (parmi les adultes délégués, seule Claude eut quelques partisans).

La question de l'ordre du jour fut également exprimée ; mais celui-ci n'eut pas le temps d'être établi avant que ne commence une discussion qui a paru particulièrement préoccupante au niveau des grands surtout : «les livres d'éducation sexuelle».

Beaucoup d'enfants (et plusieurs parents) semblent considérer ces livres comme immoraux. Les grands voudraient que soit institué un contrôle et un certain interdit sur ces livres. Ils ont proposé qu'ils soient réservés à la préparation d'exposés.

Personne n'a répondu à la question de Claude : «Pourquoi trouvez-vous que ce n'est pas bien ?»

Il faudrait peut-être relancer une discussion là-dessus dans les classes.

Par ailleurs, l'atmosphère de ce conseil a révélé :

1. Tout d'abord l'appréciation par tous de cette bibliothèque exceptionnelle et de son fonctionnement durant les heures de classe.
2. De plus, il y a plein de livres qu'on ne pourrait pas acheter parce qu'ils coûtent trop cher.
3. Des petits se demandent cependant si la bibliothèque, ce n'est que pour lire.

Quelques mises au point concernant la bibliothèque :

1. L'ambiance à la bibliothèque :

- Il est demandé de lire doucement, de ne pas s'exciter.
- Ne pas jeter les livres n'importe comment mais les remettre à leur place.
- Des grands voudraient pouvoir prendre les livres des petits : Claude répond qu'aucun livre n'est interdit à qui que ce soit, mais que les plus grands doivent pouvoir dépasser le stade des albums. (Ils peuvent s'en servir s'ils le désirent.)

- Plusieurs des grandes classes désirent venir lire aux petits. Cela se fait déjà.

- Certains voudraient plus de mamans pour aider.

2. L'utilisation de l'imprimerie :

- Elle est réservée, en priorité, à l'impression des textes pour le journal d'école.
- Il est proposé un tableau d'utilisation et un délai d'utilisation (deux jours, par exemple, pour un texte).

3. Des questions relatives aux prêts de livres :

- S'il y a un livre abîmé, prévenir Claude avant de le prendre.
- Plusieurs regrettent de ne pas pouvoir emporter à la maison les livres à points rouges : ces livres se trouvent, en général, en deux exemplaires dont un qu'on peut emporter.
- Plusieurs encore voudraient pouvoir emporter les bandes dessinées chez eux : ces livres sont fragiles et coûtent cher.
- On peut changer de livre tous les jours si on le désire, ramener un livre qui ne plaît pas. La date inscrite sur la fiche est celle du dernier jour possible de retour.
- Un problème très important : «Comment faire pour ne pas abîmer les livres qu'on emporte ?»
- Certains voudraient qu'il y ait des règles imposées à tous.
- Claude répond que chacun est responsable du livre qu'il emprunte : il doit donc prendre les précautions indispensables. Il semble qu'on oublie ces précautions prises durant les premières semaines. Beaucoup de livres sont déjà sales ! (Attention aux mains... aux tables... aux petits frères...)

D'autres activités sont proposées à partir de la bibliothèque :

- Publier un livre et le vendre. (Il existe une B.T. Sonore sur la fabrication d'un livre.)

Des albums commencés dans une classe pourraient être continués par d'autres à la bibliothèque.

- A la question concernant la création de la bibliothèque de Kéréderm :

Colette Marchand a répondu en exposant le rôle de l'association «Echanges et bibliothèques».

Elle a mis l'accent sur la solidarité et la coopération qui ont joué à divers niveaux et qui ont abouti à la création de bibliothèques pour enfants dans des écoles.

Solidarité et coopération :

- **De bibliothécaires** peu satisfaits des visites de classes dans leur bibliothèque et qui ont fait un travail sur la lecture avec les enfants ;
- **D'enseignants** qui se posent des questions sur les livres.
- **De gens qui ont de l'argent** et veulent donner aux enfants la possibilité de connaître des choses et des gens inconnus et le plaisir de lire ;
- **De certaines municipalités** favorables à l'éclosion de bibliothèques pour enfants dans des écoles.

EXPRIMER SES PEURS

A certains moments de l'expression libre, quand je sens circuler en profondeur une sorte de Mal-Etre, quand je constate des troubles plus ou moins divers de comportements, j'essaie de proposer deux ou trois sujets projectifs dans un temps déterminé, à chaud, en vase-clos, c'est-à-dire durant une heure de cours, sans qu'il soit possible de réfléchir chez soi, de faire un exercice littéraire.

Tout le monde écrit vite, sans souci de construction, sans appel à qui que ce soit. On se délivre dans n'importe quel style. J'ai toujours été frappé par la multiplicité des chocs infantiles révélés par les productions. Dans 70 % des écrits, apparaissent des foyers d'angoisses, d'obsessions très éclairants pour une attitude éducative thérapeutique.

J'avais donné il y a une semaine, en sixième, la possibilité d'évoquer un personnage des contes de fée qui les avait charmés ou qui leur avait fait peur. Et aujourd'hui, en dépouillant ces productions, je mesure tous les dommages que peut faire cette littérature d'adulte d'«Il était une fois...». Je pourrais multiplier les citations qui parlent de Pinocchio et des angoisses de castration ou de Peau d'Ane, comme celle-là :

«Elle n'aimait pas son père car lui était «vieux» et elle était jeune ; il voulait tout le temps se marier avec elle.»

Presque tous les contes ont leurs sorcières qui leur font encore faire des cauchemars. Ecoutez par exemple :

«Les vieilles sorcières ridées m'effraient avec leurs ongles pointus et des sourires à nous effrayer. Elles ont une potion magique qui peut nous rendre méconnaissables. Elles sont vêtues d'une grande lévite noire. Elles viennent la nuit et j'aperçois dans la pénombre leurs gros yeux orange. Elles s'approchent avec une grande corde et m'emportent.»

Quand ils n'ont pas choisi un conte, ils ont souvent parlé du démon, de l'enfer, du diable. Ecoutez encore :

«C'était à un cours de catéchisme, nous parlions des anges bons et beaux puis de Satan, le diable... (Suit la discussion que je supprime.)

La nuit, dans mon lit je rêve au diable. C'est plutôt un cauchemar. A droite de mon lit un fantôme drapé, portant des chaînes et des cadenas se tient debout, bouge légèrement et me fait une peur affreuse. De l'autre côté, je vois un diable — vrai démon — qui s'apprête à casser tous mes meubles. Quelque chose brille dans l'ombre : il n'y a aucun doute, ce sont les yeux du diable. Je crie, je me débats. Je m'enfonce sous mes draps mais l'ombre du diable me suit. Alors, j'allume ma lampe de poche mais, sur les murs, dans un rond lumineux, apparaît une silhouette.

Le rêve recommence toutes les nuits comme si toutes les nuits une silhouette venait me hanter et j'invente une chanson :

*Dans ma maison hantée de revenants fantômes
On ne dort pas en paix
Toujours Satan pour vous apeurer
Sous les draps, partout, même sous l'oreiller
On est toujours réveillé.»*

Une autre :

«La nuit, je rêve que le diable entre dans ma chambre, qu'il avance lentement en riant bruyamment. Je me mets à hurler et il disparaît. Je me rendors et ça recommence, je le vois toujours. C'est un vrai démon avec une lueur méchante dans les yeux. Je me débats. Le matin, j'ai souvent très mal à la tête. Satan me fera toujours très peur.»

Alors je me suis dit qu'il avaient peut-être d'autres peurs non révélées dans les textes qui expliquaient les yeux battus de certains, les tics d'un autre, l'énurésie de cette petite que la mère m'a avouée toute gênée, l'instabilité de celui-ci. Et je leur ai proposé de me confier, sur un petit bout de papier toutes leurs peurs, que je les emporterais chez moi, que je les garderais. Ils ont écrit à toute vitesse d'abord puis se sont mis à parler, à parler. Je leur ai promis de garder leur fardeaux. J'ai rassuré un peu, j'ai dit ce que j'ai pu. Mais je sais des choses importantes sur chacun. Je les ajouterai à leurs productions libres. Mon attention est en éveil.

Dans leurs peurs, on retrouve en 1975, les menaces ancestrales du loup, de la cave, des coins obscurs, des bohémiens.

«Un jour, ma grand-mère m'a enfermé dans la cave. Elle a dit : «Si tu n'es pas sage, le loup te mangera.» Sans le dire à ma grand-mère j'avais pris la vieille baïonnette de mon grand-père et j'étais rentré dans la cave. Cinq minutes plus tard, j'entends un craquement. Je sors vite ma baïonnette et je charge en criant du côté où le bruit venait. Un cri retentit. Je me dis : «J'ai tué le loup». Je soulevais la baïonnette et je voyais un énorme rat au bout.»

«On me disait que le loup viendrait me chercher la nuit pour me manger. Il aurait de grandes dents, des yeux de toutes les couleurs, de grandes oreilles pointues ou alors qu'il m'attendrait derrière un bois, qu'il me mettrait dans un grand sac. Maintenant je n'y pense plus sauf le soir ou quand je vois un film d'étrangleur. La nuit je fais des cauchemars.»

«J'ai très peur dans le noir, j'ai peur des voleurs. Je fais des cauchemars.»

«Lorsque j'étais petite, ma grand-mère me disait : ne sors pas ou les bohémiens t'emporteront dans un sac et te mangeront.»

«A dix pas de chez moi, dans mon vieil immeuble, il y a les W.C. et il n'y a pas de lumière. Alors j'avais tout le temps peur qu'il y ait quelqu'un qui m'emmène chez lui.»

«La plus grande punition était de m'enfermer sous les escaliers, dans la cave ou dans le cagibi. J'avais peur.»

Mais à ces mythes du loup, des bohémiens dont on nous a menacés enfants, s'ajoute l'obsession enkystée des images d'épouvante vues à la télévision ou au cinéma. Lisez ces textes :

«Les personnages qui m'effraient le plus sont les vampires. J'en rêve la nuit. Quand le plancher craque, je me cache sous les couvertures. Je regarde, je me rassure

mais ça recommence. J'allume ma lampe, je regarde dans la chambre : il n'y a rien. J'éteins la lampe mais je ne me rendors pas. Mais il me trotte dans la tête. Il a de grandes dents, une queue, des cornes. Il est immortel.»

«Ce qui me fait le plus peur, c'est les films de science-fiction comme «La guerre des mondes» et j'ai toujours des coussins pour me cacher pendant les scènes violentes. Il y a maintenant «l'invasion des profanateurs de sépultures».

«Il y a un film qui raconte l'histoire d'un docteur qui se transforme et qui me fait peur. J'ai peur de Landru aussi. Je l'ai vu en train de tuer une femme. Après le film, je crois que Landru est dans le couloir.»

«Dans ma chambre il y a une penderie très grande où il y a des jouets entassés. Et parfois des jouets tombent et me réveillent et après, je ne peux plus me rendormir car je crois tout le temps voir quelqu'un dans la penderie. A force de regarder la porte, je la vois bouger ; c'est terrible. Alors, j'allume ma lampe de chevet et je réveille ma sœur qui va voir ce qui se passe. Je vais avec elle car elle non plus n'est pas très courageuse. On fait le tour de la

chambre et on ne trouve jamais rien ; alors on se recouche tranquilles. Ma sœur s'endort tout de suite mais moi il me faut longtemps pour me rendormir. Le matin je me lève et tout est passé et ça recommence presque toutes les nuits.»

«Un vampire me court dans la tête. Je l'imagine et je pense qu'il est aux côtés de mon lit. Cet homme est laid, avec deux grandes dents qui dépassent sa bouche et s'avancent horizontalement. Il a de très grandes oreilles, un chapeau horrible, une tête défigurée, des ongles de vingt centimètres. Ses pieds sont des pattes de poule, son corps est vêtu de plusieurs tissus très laids, les bras sont des ailes, les jambes énormes, et il mange les petites filles qui sont pas gentilles avec leur maman.»

On mesure à travers ces quelques révélations l'importance des traumatismes infantiles dont nous devons aider les enfants à se délivrer sans cesse, aussi choyés, aussi invulnérables qu'ils nous paraissent au premier abord. Ne laissons pas les foyers névrotiques s'installer et ne comptons plus trop, dans notre environnement, sur le temps et la nature pour liquider les problèmes.

UNE EXPERIENCE :

l'université ouverte

L'Université ouverte répond à un besoin jusque là rarement exprimé : disposer d'informations non dirigées ou contradictoires recueillies hors des hiérarchies traditionnelles.

Elle est donc ouverte à tous, sans distinction de diplômes, «niveaux» ou «connaissances» préalables.

Son programme d'activités est fondé sur le libre choix des participants.

Ceux-ci ont en commun :

- Une motivation pour l'information non dirigée ;
- Une méthode rationnelle de travail.

Cette méthode consiste à :

1. Réunir sur le sujet choisi des documents de base ;
2. Analyser individuellement des documents ;
3. Etudier le sujet par groupes de 4 ou 5 personnes et relever les points délicats et les questions à élucider ;
4. Réunir pour un débat de quelques heures (un week-end par exemple) ce groupe et une ou plusieurs personnes susceptibles de donner des informations complémentaires récentes et de discuter les points délicats du sujet.

Les frais de fonctionnement de l'université ouverte (achat de livres, déplacements) sont couverts par les participants. Pour l'année 72-73, le budget de l'université ouverte s'est élevé à 1 200 f pour 130 participants.

En 72-73 l'université ouverte a abordé les points suivants :

Linguistique : L'étude de texte et la réforme du français, avec M. Mounin.

Biologie : Les origines de la vie, avec J. de Rosnay.

Psychologie : Le développement de l'enfant avec M. Montagner.

Biologie et socio-psychanalyse : L'auto-gestion à l'école et dans la société avec M. Laborit et Paramelle.

En 74-75 :

— Débat avec M. Leroy-Ladurie sur le thème *Faut-il enseigner l'histoire à nos enfants ?*

— M. Montagner a étudié *Le sommeil chez les enfants*.

— Le biologiste Laborit a présenté son dernier livre : *La nouvelle grille* en février 1975 à Saint-Jean-d'Angély.

— Une réunion avec M. Aymes, membre de l'Association des Professeurs de Mathématiques a eu lieu pendant le congrès Freinet de Bordeaux.

Les personnes qui souhaiteraient participer à cette université ouverte en 1975 sont priées d'adresser leurs suggestions à Jean-Louis BROUCARET, 10, rue Gabriel-Fauré, 17 Saint-Jean-d'Angély.

LE DEVIDOIR A CHUTES DE ROTATIVES

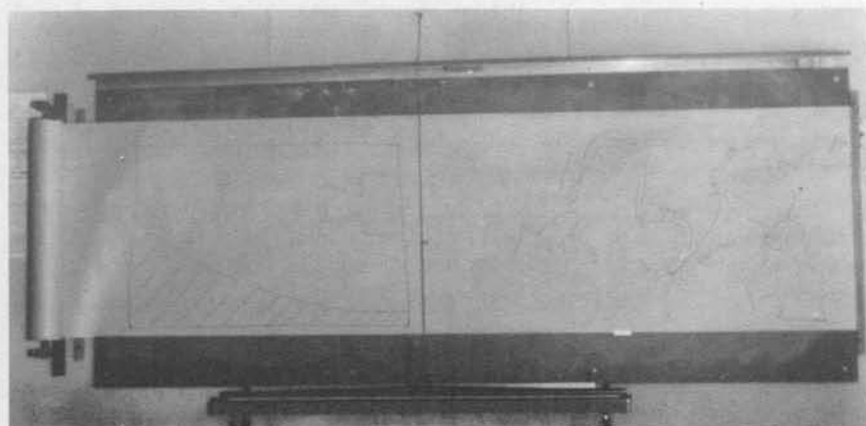
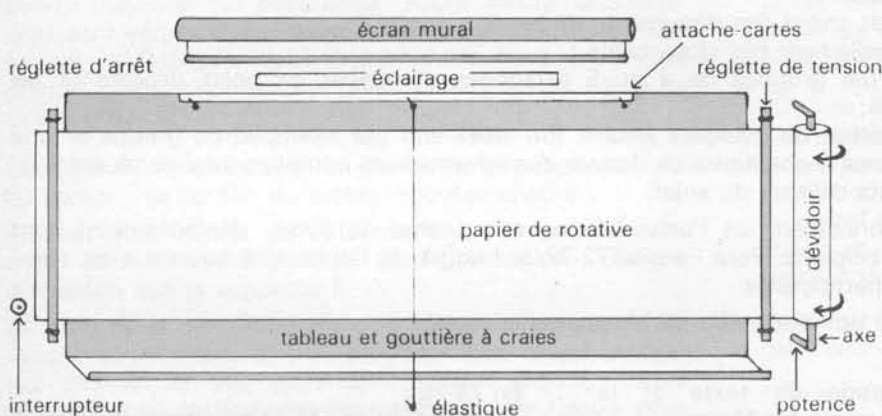
En un temps où la papeterie-cartonnerie vient d'augmenter de 70 % en six mois (sept. 74) et où on parle de pénurie, nous n'aurons garde d'oublier qu'il existe une source de papier gratuit, au moins jusqu'à présent : ce sont les grands quotidiens. Ils donnent, sous certaines conditions, horaires par exemple, leurs chutes de rotatives. C'est du papier journal vierge, enroulé sur de gros aubineaux en carton, qui sert à alimenter les rotatives. Ils restent toujours à la fin de chaque bobine plusieurs dizaines de mètres de papier inutilisable car le diamètre devient insuffisant pour alimenter la machine.

Par des parents d'élèves, ou en y allant moi-même, j'obtiens donc ces rouleaux. Il en existe de différentes tailles : les petits (1 m de long) sont les plus maniables. J'en ai toujours en permanence un dans ma classe. Les élèves se servent librement : ils emmènent le papier chez eux pour préparer un fond de carte (exposés) ou pour servir de support à une revue de presse (titres et photos de journaux collés).

J'ai pensé à une autre utilisation de ce papier : si le rouleau était installé à demeure près du tableau, il pourrait constituer un support idéal pour écrire et projeter. Après quelques tâtonnements, j'ai proposé le plan suivant au factotum du lycée :

- La pose d'un axe vertical à la droite du tableau, maintenu au mur par deux potences métalliques ;
- Sur cet axe, on enfle le rouleau de papier qui forme lui-même dévidoir ;
- De part et d'autre du tableau, deux réglettes de bois qui fixent le papier avec des écrous papillon (mais ces réglettes ne sont pas indispensables) ;
- Au milieu du tableau un plot magnétique qui plaque le papier.

Le croquis ci-dessous m'épargnera de plus longues explications. De toutes façons, c'est le principe de montage qui est important plus que les détails que chacun adaptera à ses conditions locales.



UN SUPPORT POUR ECRIRE OU EXPOSER

On peut dessiner indifféremment à la craie de couleur ou au feutre épais.

- On s'en servira donc comme d'un **tableau fixe**.
- Mais on peut aussi emmener le papier chez soi pour y tracer un fond de carte et en classe dessiner un itinéraire qui se construit sous les yeux des enfants. C'est devenu un **tableau mobile**.
- On peut également s'en servir comme **fond clair** pour accrocher des panneaux réalisés à l'avance : soit en les scotchant (ce qui est peu facile sur le tableau craieux) soit avec des plots magnétiques (si le tableau à une âme métallique).

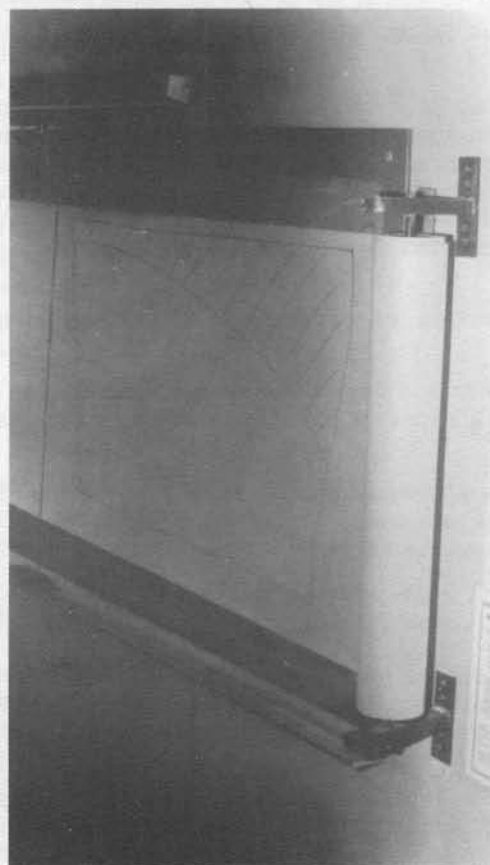
UN SUPPORT POUR PROJETER ET DESSINER

Ce fond étant clair et suffisamment lumineux, il peut remplacer provisoirement l'écran pour recevoir les images du projecteur à diapos ou du rétroprojecteur. Mais son gros avantage par rapport à l'écran, c'est qu'on peut dessiner sur ou à côté de l'image.

Premier exemple : Sur la partie gauche du papier : carte de l'itinéraire de Magellan (premier tour du monde). Sur la partie droite : projection d'une photo de la Terre vue de Gémini montrant l'horizon courbe.

Deuxième exemple : Projection d'une diapo de paysage agricole (ou industriel, ou urbain). On surcharge l'image de traits au feutre montrant un laniérage de champs, un saupoudrage d'habitat... On légende des points remarquables : reliefs, vallées, villages. Voilà l'image enrichie (projection + surcharge) ou dépouillée (extinction de l'image).

J'arrête là les exemples en espérant que cet outil de travail saura vous rendre de nombreux services.



DERRIERE LES BARREAUX

Jean-Pierre JAUBERT
17, rue Louis-Comte
05000 Gap

Dans cinq jours tout sera fini ; ces deux mois m'ont coupé de la vie civile. Je me rends bien compte de la valeur des choses. Cette nuit interminable aura bien une aube et un jour très clair pour la dissiper. Avec le soleil tous les rêves s'effacent, même les plus vilains cauchemars.

Petit à petit, les brumes se dispersent, les bruits du verrou s'éloignent très loin pour enfin se perdre dans la civilisation. Les tenues des gardiens vont changer de couleur et prendre des teintes civiles, un peu plus élégantes, des formes plus variées, et ma cellule va se transformer en chambre. Le béton du sol va se recouvrir de moquette et mon lit et mes deux étagères vont se doubler de palissandre. Tous ces jours passés dans cette prison où rien ne peut passer au travers, où aucune plante ne peut vivre, où toute végétation fuit ces murs, on ne cultive dans cet établissement que la dégénérescence, la paresse, le vice de l'homme. Puis un jour, on les libère pour qu'ils puissent à leur tour répandre cette déchéance, polluer le plus possible cette végétation extérieure, pour que les tribunaux et cette machine pénitentiaire soit toujours approvisionnée.

B... (43 ans), février 1975

L'heure de la promenade est la bienvenue car on peut aller marcher dans la cour ou même jouer avec un ballon de fortune fait avec des chiffons cousus.

Le temps est dur à passer, mais il faut s'épargner de ne rien faire car alors la détention devient un calvaire qui aboutit à des suicides : pendaions ou coupures de veines.

M. G. (21 ans), septembre 1974

Quand nous avons une idée fixe, peut-on la changer ? Je ne crois pas, même en essayant de mettre l'esprit dans une occupation quelle qu'elle soit.

Je me demande souvent si ce n'est pas une obsession. Je pense que oui. Bien souvent, je me mets dans un coin et je réfléchis ; l'on me dit souvent : « Viens jouer aux cartes ou viens faire ceci ou cela pour t'empêcher de penser » ; je me dis : vous avez raison : jouons aux cartes. Nous commençons une partie ; au début tout va bien, mais il suffit d'une fraction de seconde comme si une ampoule s'allumait dans ma tête, pour que je devienne pensif en oubliant ce que je fais. Immédiatement je prends un livre, je lance une discussion sur un autre sujet, pensant ainsi oublier. Non, rien à faire. Toujours cette idée fixe et ces mêmes pensées : Comment vont les enfants ? Comment ai-je pu faire cette bêtise ? Qui pourvoit aux besoins des miens ?

On dit très souvent quand on a une idée fixe, changeons-la par une autre idée ou par tel acte. Comment y arriver étant dans une situation comme la mienne, si ce n'est d'avoir bien vite la liberté. Suis-je en train de perdre la raison ? Non, je ne crois pas.

A. G. (28 ans), 11-12-1973

Ces textes que vous venez de lire ne sortent pas d'une de nos classes des lycées, C.E.S. ou C.E.G. de l'hexagone où naissent des poèmes, des textes, riches de la vie des adolescents, mais proviennent de derrière les barreaux, de derrière les murs épais et grisâtres d'une maison d'arrêt, en un mot d'une prison.

Ces textes sont ceux de prisonniers, de tôleurs, et j'en passe, car le vocabulaire est varié pour les nommer.

Ces textes sont ceux de voleurs, d'escrocs, d'assassins.

Ces textes sont ceux de gars de vingt ans et plus.

Ces textes recueillis sous le titre de « Penser » sont le résultat des heures de travail et de discussion passées depuis plus de trois ans avec ces hommes.

Janvier 1971... Dans le bulletin départemental de l'Inspection Académique des Hautes-Alpes, une note de cinq lignes au bas d'une page à gauche annonçait la création de six heures de cours à la maison d'arrêt de Gap à la rentrée scolaire 71. L'Inspection demandait des volontaires pour assurer ces six heures de cours.

Je posais ma candidature ; aucune réponse. Entre temps un choix fut fait car en octobre de cette même année, au cours d'un stage I.C.E.M. en période scolaire, un collègue lançait un appel pour son remplacement à la maison d'arrêt ainsi que celui d'une autre collègue, l'administration pénitentiaire ayant limité le personnel féminin en maison d'arrêt à la suite du massacre de Clairvaux.

Je me représentais. Après enquête et interrogatoire des services de police, me fut accordée la carte au drapeau tricolore du Ministère de la Justice me donnant accès à la maison d'arrêt.

Fin novembre 1971, je découvrais une prison, trois escaliers, une lourde porte en bois, un couloir, à droite une porte en fer. Un coup de sonnette, un judas s'est ouvert : la carte, « sésame ouvre-toi », fait découvrir derrière la lourde porte en fer, une pièce de 15 m², flanquée à sa droite du bureau du surveillant-chef, et limitée au fond par une grille imposante derrière laquelle se dressait un surveillant.

A un mois de la retraite, le surveillant-chef s'empressa de me conduire dans le local qui servait de classe. « C'est la chapelle » me dit-il. La première grille passée, nous eûmes droit encore à une porte en bois, et à une nouvelle grille, avant d'ouvrir d'une clef digne des geôles de Louis XI, la porte de la chapelle qui déjà partagée en son milieu par une énorme grille en bois, se transformait en son autre moitié en « centre pédagogique ».

Un mobilier flambant neuf, sorti des ateliers de certaines centrales pénitentiaires, donnait à une pièce froide aux

murs épais d'un mètre au moins, aux fenêtres bardées de grilles, une note polaire : six tables, comme nous aimerions en avoir dans certaines classes, six chaises, l'inévitable bureau du maître, bien inutile à mon sens, un placard de rangement, un tableau sur pied, et un tableau triptyque qui ne prendra sa place au mur que deux ans plus tard après maintes et maintes démarches auprès des différents surveillants-chefs qui se succédèrent pendant trois ans (cinq à ma souvenance).

Rien d'autre que des meubles. C'est dans ce cadre austère que je fis connaissance de mes deux premiers détenus : deux jeunes qui n'avaient pas vingt ans, et que le vol, et autres méfaits avaient conduits ici. De niveau scolaire faible, ils désiraient préparer leur certificat d'études, et s'améliorer en français et calcul.

Je partageais alors mes six heures avec Jo qui assurait le français, moi prenant les maths.

Et ainsi s'écoulèrent les mois, où se mêlèrent problèmes et discussions. L'un d'eux fut libéré. Un seul resta. J'ai pu apprécier la ténacité, la volonté de quelqu'un qui voulait s'en sortir, et qui d'arrache-pied préparait son certificat d'études, session adultes. Il remplit avec application des cahiers entiers de problèmes, de dictée, de questions. Il réussit en ce jour de mars 72 à obtenir ce diplôme. Il eut le mérite de travailler dans une pièce où se retrouvaient certaines fois douze détenus, qui jouaient aux cartes, se battaient, s'engueulaient, etc. Il n'y a pas de cellule individuelle ou à petit effectif sauf le «mitard». Je me vois encore, lui donnant son certificat, l'un et l'autre séparés par la lourde grille ; il était livide, mais il avait gagné... Qu'est-il devenu ? Je ne le sais pas, son succès étant suivi de son transfert.

Ainsi s'écoulèrent les mois avec un ou deux prisonniers volontaires au cours. Sur les vingt-cinq détenus environ parfois plus ou moins, qui logeaient dans cette maison d'arrêt, il n'y eut jamais beaucoup de volontaires. Les rapports avec les surveillants étaient des plus variés, certains nous prenaient pour de «bons samaritains».

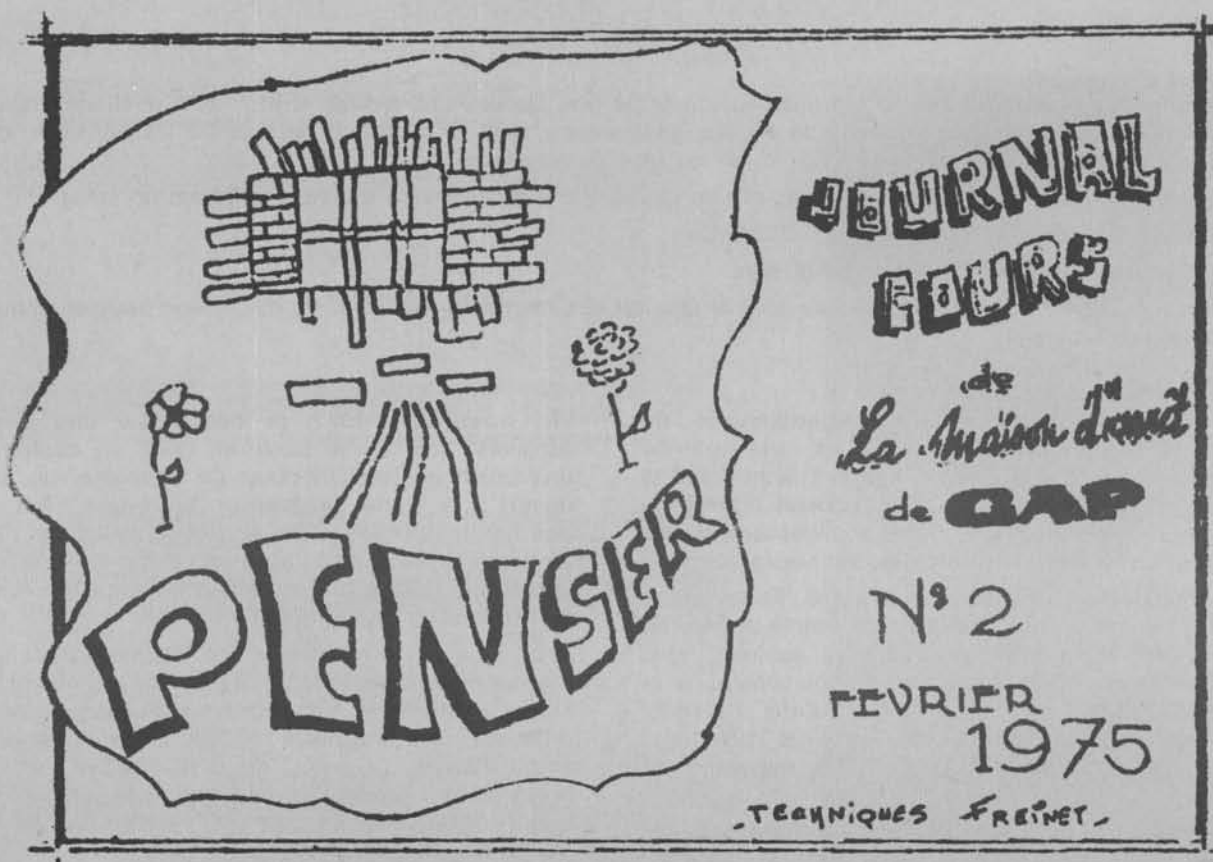
Et débuta l'année scolaire 72-73 où Jo laissa sa place à André. Je pris l'enseignement du français.

Cette année-là, aucun certificat d'études, mais un peu plus d'élèves, jusqu'à huit, de tous niveaux, de dix-sept à cinquante ans, de l'illettré à celui qui possédait son C.E.P., parfois son brevet.

J'ai travaillé avec les uns et les autres, me servant de fichiers autocorrectifs et de livres réformés de quelques écoles. J'aurai à ce moment-là volontiers échangé le bureau du maître contre sa valeur en matériel pédagogique. Nous n'avons eu que 300 F en deux ans pour acheter des cahiers, des stylos et quelques fichiers. J'avais acheté aussi un dictionnaire, mais celui-ci disparut à la libération d'un prisonnier, les surveillants n'ayant pas trouvé anormal qu'un détenu s'en aille avec un Larousse.

Le dictionnaire parti, rien de le remplaça jusqu'à ce que le Conseil Général nous accorda fin 73, une somme de 1 000 francs qui à ce jour a été convertie en projecteur diapos, abonnements B.T. et B.T.2, petit matériel scolaire, divers livres dont un dictionnaire.

A cette année 72-73 succédèrent en 73-74 quelques détenus qui, soucieux de parfaire leur orthographe et leur français, m'écrivaient des textes libres, des lettres, plus rarement des comptes rendus de leur vie en prison.



NAISSANCE D'UN JOURNAL

Je corrigeais ces pages et peu à peu, naquit un recueil de textes que j'avais pris soin de faire recopier au propre sur un cahier après mise au point définitive. J'apportais avant la Noël 73 des journaux scolaires de ma classe et de celles d'autres collègues et je proposais de tirer pour chacun un recueil de ces textes. Peut-être m'y suis-je mal pris, ma proposition suscita peu d'intérêt, car il avaient peur que les surveillants se moquent d'eux, et que d'autres détenus en rient.

Je n'ai pas insisté : j'ai continué à relever leurs textes. Je découvris des textes pauvres ou riches d'idées, à l'orthographe fantaisiste ou non, révélant des gars qu'il fallait redescendre de leur piédestal sans les vexer, car ils étaient rentrés en prison avec la cravate ou une règle à calculer. En prison le beau parleur devient vite un caïd.

J'apportais ensuite des feuilles de canson, où chacun récrivait ses textes, et les illustrait. Je lus à ce moment-là une note des services pédagogiques du Ministère de la Justice au sujet de journaux scolaires qui se créaient dans des maisons d'arrêt ou centrales. A ce moment-là, je relançai mon idée de journal en insistant sur le fait que pour changer la mentalité de la prison, faire que les détenus soient mieux respectés, il fallait prouver qu'ils étaient capables de faire autre chose, et puis à l'extérieur il y a les collègues qui aimeraient savoir eux aussi.

Les gars furent d'accord. A cette période, un nouveau pensionnaire, décorateur de son métier, attiré par l'idée du journal, se proposa pour illustrer les textes et faire les titres. Je tapais les textes et j'amenais les stencils avec deux limographes (un petit et un grand). Ce fut alors pendant tout le mois de juin 74 un moment passionnant. Pouvoir imprimer leurs textes, pouvoir sortir de «tôle» avec un journal fait dans ces murs, c'était impensable. Et pourtant, j'ai retrouvé en eux, la joie naïve des premières pages imprimées par des enfants de huit ans. Vingt-cinq numéros furent tirés sous le titre de «Penser».

Après discussion, il avait été décidé de ne choisir que les textes qui ne les engageaient pas trop. Il fallait que ce premier numéro soit admis par tout le monde. Nous ne pouvions pas parler de la promiscuité, de la nourriture, de l'inconfort, des querelles détenus-surveillants. Les gars eux-mêmes écrivaient peu sur ces sujets, nous en discussions plutôt.

Ainsi sortit «Penser», journal scolaire de la maison d'arrêt de Gap.

Beaucoup de ces textes sont du même auteur, G. M. ou M. G., un gars qui ne demandait qu'à s'exprimer, et qui n'a jamais admis l'école. Il fut le moteur de ce recueil et a été jusqu'en janvier 1975 le seul élève des cours. Avec lui puis avec les détenus qui nous ont rejoints en ce début d'année, fut monté «Penser n° 2». C'est le «Penser de G. M. ou M. G.», mais c'est un recueil qui lui a permis de tenir le coup encore quelques mois, avant que sa bouillonnante jeunesse explose et le transfère.

Faire un peu de tout, sans rien approfondir, répondre aux différents désirs des détenus, c'est cela notre travail dans une petite maison d'arrêt où la population pénale change après condamnation.

Mais ce sera peut-être aussi autre chose :
 — Quand se réunira la commission socio-éducative qui devrait fonctionner ;
 — Quand le surveillant-chef changera moins souvent ;
 — Quand juges et avocats s'intéresseront à ce que nous faisons avec leurs «clients» ;
 — Quand diminueront les pensionnaires des prisons...

VIE

Droite vie
 Droit chemin
 Sous quel pis
 L'enfant demain
 Viendra se nourrir
 Sans se plaindre
 Et sans souffrir.

G.M.

Les cours de français pour moi représentent une haute amélioration de mon écriture, un moment de détente que je mets à profit car l'instituteur met toute sa patience pour nous expliquer et pour nous faire comprendre.

J'écris des textes et des poèmes pour m'évader moralement. Et de plus c'est un cours auquel je voudrais toujours participer, même au dehors, car s'instruire, pour moi, c'est primordial et j'aime les beaux écrits.

Le fait d'avoir participé au montage du recueil m'a énormément plu car c'était à la fois un travail manuel et le moyen de communiquer avec les autres.

Avis de M. G.

SOUFFLE

VIGNE EN TERRE,
 BLE EN GERME,
 BEL OISEAU,
 GAI ROSEAU,
 VOS PARFUMS SE MEURENT
 SUR MA DEMEURE,
 GRAPPE MURIES
 DANS LES MATINS GRIS
 REGALEZ MON COEUR
 ORNE DE RANCOEUR.
 SOUFFLES DU VENT,
 MURMURES PAYSANS
 S'APPROUVENT L'UN L'AUTRE
 EN PARLANT DES AUTRES.
 CHARDONNERET BLEUTE
 AU COEUR GAI
 EMPLIT MON JARDIN
 DE TES REFRAINS,
 APPORTE TA MELODIE
 AU DELA DES PARADIS.

G.M.

EXPÉRIENCE D'EXPRESSION LIBRE... EN PRISON !

Georges ABOUT
3, place de la Croix-d'Autel
Ennery, 95300 Pontoise

La «formation continue» est, certes, un des grands chevaux de bataille d'un régime qui semble s'intéresser aux individus une fois que sa politique scolaire les a menés à l'échec.

Ma spécialisation en transition m'a tout naturellement porté à m'intéresser à ce type de pédagogie et c'est avec beaucoup d'engouement (mais aussi une certaine appréhension) que j'ai accepté de faire partie d'un groupe de travail fonctionnant sur la maison d'arrêt de Pontoise.

Appréhension, parce qu'après une dizaine d'années «d'esprit Freinet», il s'agissait pour moi — qui y croyais profondément — d'en éprouver le bien-fondé sur un public un peu particulier : celui de l'univers carcéral. Expression libre, non-directivité, autogestion, travail individualisé, autant de techniques qui convenaient à de jeunes individus en situation relativement stable mais dont je m'inquiétais de savoir si elles «cadraient» avec les préoccupations complexes de détenus (très souvent récidivistes). Je vais essayer de relater cette expérience dont le succès (même momentané) prouve — s'il en était besoin — l'exactitude de vues et d'attitudes de la «pédagogie moderne» dont la mise en application efficace au second degré et en Faculté dément l'idée qu'il s'agit là d'une «idée parcellaire et sans fondement profond d'un certain enseignement à l'école primaire».

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me semble important de noter la différence qui existe entre une «maison d'arrêt» et une «centrale». La «maison d'arrêt» est une prison d'accueil pour les détenus en instance de jugement, alors qu'une «centrale» reçoit les détenus qui purgent leur peine. C'est dire que dans la première la population est fluctuante et les séjours souvent courts, ce qui représente une première difficulté pour l'enseignement.

Il n'était pas question pour moi de faire en «lettres» des cours didactiques ; d'abord parce que cela ne cadrerait pas avec mes convictions pédagogiques, mais aussi parce que l'hétérogénéité des participants et leurs présence (involontairement) irrégulière aux cours ne permettait pas une telle pratique. Il n'empêche qu'au premier cours, face à ceux que l'on considère comme les rebuts de la société, je me demandais — avec une certaine anxiété — comment seraient perçus mes propositions d'expression libre (il s'agissait ni plus ni moins que de faire écrire un «texte libre») et d'autogestion ? Ma première surprise et ma première satisfaction sont nées dès ce premier cours. Ce qui va suivre va peut-être sembler dénué de modestie à certains, mais je ne peux expliquer autrement ce qui s'est passé en ces moments privilégiés : après un petit laïus et une courte discussion collective, les cahiers sont sortis et les crayons ont couru sur les feuilles, les remplissant la plupart du temps de confidences à peine voilées. Le secret auquel je me sens profondément tenu, m'empêche de livrer ce qui fut pour deux ou trois un véritable cri du cœur. Et je ne m'explique la chose que parce que je crois que l'enseignement Freinet a — par conviction et habitude — un abord et une attitude que je qualifierais de

«rogérienne» en ce sens qu'elle dénote spontanément un respect de «l'autre» jusque dans ses erreurs et un comportement authentique. Je ne peux m'expliquer autrement cette confiance énorme et spontanée qu'ont placé en moi ces (souvent) «durs» et qui n'a fait que croître en trois mois (soit vingt-quatre séances d'une heure et demie). Il m'a été facile, par la suite, de «programmer» à partir de chaque copie un travail de révision de grammaire et des thèmes de réflexion qui ont alimenté des débats souvent très riches et très serrés.

La question que s'est posée le groupe de travail des formateurs, dans une de ses réunions de synthèse, a été de savoir si ces débats (ou ces discussions) qui étaient très fréquents et au cours desquels, souvent, un des participants soumettait son cas très personnel à la réflexion du groupe, si ces débats donc représentaient une perte de temps par rapport à un schéma d'acquisition assez strict, ou s'il reflétaient un besoin vital pour le groupe.

Nous avons acquis la certitude — dans l'univers assez particulier où vivaient nos enseignés — que cette ouverture sur la vie, cette confrontation au «dialogue» (au sens hégélien du terme), ce défolement presque perpétuel était une étape nécessaire d'une rééquilibration possible et cela permettait à l'animateur de réaliser combien parcellaire et incomplète était la vision des choses et l'appréhension de la vérité pour la plupart des membres du groupe. Il est apparu que ces moments de discussion devenaient des moments privilégiés de «restructuration» (relative) de la personnalité dans la mesure où des problèmes dont le poids étouffait l'individu, étaient plus ou moins pris en charge par le groupe. Et il est apparu évident que sans cette étape décisive, des acquisitions intellectuelles durables n'étaient pas possibles.

Le groupe vit en autogestion pédagogique, en ce sens que c'est lui qui décide à la fin de chaque séance de ce qu'il fera la séance prochaine, contenu qui peut être remis en cause pendant la séance elle-même si des événements ou faits nouveaux le justifient. L'animateur, lui, cherche à être le reflet du groupe et à «prolonger» la réflexion concernant les thèmes à aborder en proposant un ou plusieurs textes d'auteurs qui — de plus — serviront de base à une «étude de texte». C'est bien entendu par ce biais que la poésie a pris une place importante dans notre bibliographie parce que j'ai essayé de faire sentir combien dense, chargé de pensées profondes et sujet à interprétations diverses (donc source d'idées nouvelles) était un poème. Par le choix de certains textes (Boris Vian, Jacques Prévert, Baudelaire et Verlaine) j'ai voulu leur faire sentir à quel point la poésie (celle que l'on écrit ou celle que l'on lit) pouvait être un «exutoire» à l'amertume, la rancœur ou l'anxiété de situations traumatisantes. Mon but profond, le sens que je donne à mon intervention dans ce monde, c'est de faire découvrir à ces êtres — qui sont très souvent des inadaptés sociaux — les richesses de leur «moi» ; les beautés cachées de la vie, l'envers d'un monde dont, bien souvent, ils ne voyaient que l'aspect superficiel.

A ce niveau de travail (travail poétique), j'ai lancé l'idée d'un déblocage de l'expression par des techniques telles que celles du «cadavre exquis» des surréalistes, techniques auxquelles je m'étais confronté en stage avec Le Bohec. Et, oh surprise ! l'idée a été acceptée avec enthousiasme et les résultats ont dépassé en valeur de forme et de fond tout ce qu'on pouvait — a priori — en attendre avec de tels groupes.

Ce n'est pas une conclusion que j'apporterai à cet article, parce que l'expérience se poursuit et m'apportera certainement encore matière à réflexion ; c'est un bilan, le bilan de dix ans d'esprit Freinet que le travail à la prison de Pontoise renforce et me fait avancer ce qui suit, à savoir :

1. Que les idées fondamentales de notre mouvement ont des racines profondément humaines puisqu'il se vérifie chaque jour un peu plus qu'elles sont valables dans n'importe quelle condition de travail. Comment en serait-il

autrement si l'on considère que l'esprit Freinet — et plus généralement l'esprit moderne — c'est avant toute chose un authentique respect de l'individu que l'on cherche à épanouir grâce à un «climat» de compréhension, et dans un réseau d'échanges inter-individuels qui favorise la création, même et surtout si celle-ci s'effectue en tâtonnant.

2. Que là, comme dans nos classes où dans n'importe quelle situation d'éducation, il apparaît évident que les progrès de l'enseigné **ne passent pas par l'acquisition de «contenus»** déversés par l'enseignant, mais que ces progrès ne seront possibles (et presque sans le concours du maître) que lorsque l'individu aura découvert et développé sa propre valeur, sa propre potentialité au sein d'un groupe.

Le croire est une chose, en vérifier la vérité profonde au travers d'expériences multiples et diverses est autre chose et c'est là le but de mon écrit.

R.I.D.E.F 1976 en Pologne

Edmond PLUTNIAK
1, place de la Mairie
Bavincourt, 62158 L'Arbret

C'est la région de Varsovie qui accueillera la IXe R.I.D.E.F. dans la première quinzaine du mois d'août 1976. Nous sommes nombreux déjà à nous enthousiasmer pour cet événement. Par bien des côtés, la Pologne nous intéresse et nous fascine.

Pays de 1 000 ans d'histoire glorieuse, actif co-artisan du patrimoine de science, de culture et de l'art de l'humanité ; il n'est pas un domaine qu'il soit pratique ou théorique, qu'il touche au progrès scientifique ou à l'émancipation humaine où elle n'ait apporté une large contribution. C'est à juste titre que le plus grand des humanistes de la renaissance, Erasme, l'appelait : «la patrie des savants». La Pologne a donné au monde nombre de sommités scientifiques : Copernic, Marie Skłodowska-Curie, Zygmunt Wroblewski et Karol Olszewski qui furent les premiers à liquéfier l'oxygène et l'azote, le linguiste Baudouin de Courtenay, l'ethnologue Bronislaw Malinowski... La Pologne est également la patrie d'une pléiade d'écrivains dont l'œuvre est d'une portée universelle : Adam Mickiewicz, Juliusz Slowacki, Henryk Sienkiewicz... Nombre de polonais se sont également illustrés dans la musique, les arts plastiques et l'art dramatique.

La Pologne a été souvent contrainte au cours de son histoire à lutter pour son indépendance, elle a été dévastée à maintes reprises par les guerres dont la dernière (1939-1945) a fait un nombre effrayant de victimes : 6 millions de morts et a entraîné la destruction de plus de 40 % du patrimoine national. En moins de trente ans, le pays s'est entièrement reconstruit. Aujourd'hui, c'est un pays de changements dynamiques et de développements impétueux dans tous les domaines de la vie.

C'est à tout cela que nous allons nous intéresser en Pologne mais aussi à la culture populaire qui en Pologne, plus qu'ailleurs, porte vraiment son nom. C'est le paysan dans sa campagne, qui après le travail des champs, tisse, dessine, crée de ses propres mains des œuvres d'art pour son plaisir ; c'est l'ouvrier qui rentrant du chantier ou de l'usine s'adonne à la culture, au théâtre créateur et au sport qui nous passionneront dans ce pays qui est plus qu'un autre peut-être, ouvert à la pédagogie Freinet.

Pendant, une terrible barrière linguistique va se dresser à tous les participants de cette R.I.D.E.F. En effet, il est impensable que les français puissent en une année, apprendre suffisamment la langue polonaise pour communiquer avec nos camarades

polonais ou que les Polonais puissent apprendre suffisamment le français. Seule, la langue internationale espéranto peut être suffisamment maîtrisée en une année d'étude, pour permettre des contacts directs d'homme à homme sans passer par les pertes de temps et d'argent que représentent les interprètes. La massive participation des espérantistes de l'I.C.E.M. et des espérantistes polonais permettra à tous les ateliers de fonctionner avec comme langue de travail l'espéranto. Tous ceux qui feront cette année le (petit) effort de se mettre à l'étude de la langue internationale auront la (grande) satisfaction de profiter pleinement de leur séjour polonais et d'être en possession d'un merveilleux outil de communication.

Ce n'est pas un hasard si nous utilisons l'espéranto en Pologne : c'est à Varsovie qu'est née il y a quatre-vingt-huit ans la langue internationale.

Responsable de la R.I.D.E.F. :

Jean et Louise MARIN
9, rue Adrien Lejeune
93170 Bagnolet (Tél. 287.64.45)

Cours d'espéranto gratuit de l'I.C.E.M. (par correspondance). Ecrire à :

Léo LENTAIN
3, avenue de la Gaillarde
34000 Montpellier
(Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.)

Stage espéranto I.C.E.M. : en juillet 1976 (juste avant la R.I.D.E.F.). Ecrire à :

MAISON CULTURELLE ESPERANTISTE
Château de Grésillon
49150 Baugé
(Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.)

Pour apprendre l'espéranto seul : Méthode Assimil : *L'Espéranto sans peine.*

**Si vous êtes abonnés
aux publications de l'Ecole Moderne**

VOUS ALLEZ RECEVOIR



LE SAHARA

Situation, relief, flore et faune, l'eau et l'irrigation, les populations sahariennes, les transports, les villes, le pétrole et le gaz naturel sont les principaux points développés.

Un reportage très illustré (certains documents sont en couleurs) et très complet sur une région dont d'autres reportages de notre collection avaient déjà montré des aspects (voir B.T. 177, 321, 322 ; B.T.S. 803, 814 ; B.T.J. 65).

810

15 septembre 75



REGARDS SUR LA PRISON

Ce reportage est une première approche, un ensemble de « regards » permettant d'introduire en classe ce vaste et brûlant problème d'actualité, impossible à cerner en une seule B.T.2 ! Le rôle historique des prisons, la vie dans les établissements pénitentiaires, les réactions et les critiques contre le système sont exposés et appuyés par les témoignages de détenus, de médecins, de juges et de gardiens.

71

septembre 75



MOUTONS et BERGERS des ALPES et des CAUSSES

Dans les Hautes-Alpes : naissance des agneaux ; les moutons en hiver et en été ; les chèvres ; un bon berger.

La transhumance moderne en Savoie. La brebis laitière des Causses ; le fromage de Roquefort.

864

Ce numéro est consacré à « la question du beau » :

- Le beau vu par les enfants (enquête menée par Paul Le Bohec auprès de 300 enfants).
- Le parti-pris des maîtres.

Dans les pages techniques : « la sérigraphie (des photos dans le journal scolaire) ».

En supplément, une *Gerbe adolescents* : « Ça n'arrive qu'aux autres ! », pièce en un acte du C.E.T. Jean-Bart à Grenoble.

78

septembre-octobre 75



LA NOIX

Les enfants connaissent bien la noix, blanchie, calibrée, emballée ; mais la noix dans son brou, combien sont allés la gauler ?

La brochure les incite en outre à réaliser des expériences, à réfléchir aux problèmes de commercialisation... et à essayer des recettes de cuisine régionales qu'ils adopteront sans doute.

116

15 septembre 75



FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF

Dix fiches sont consacrées à l'expression corporelle, avec ou sans matériel ; sept à l'étude des sons et des bruits, trois aux phénomènes de capillarité.

Dans cette livraison est inclus l'index alphabétique des fiches précédemment parues (000 à 500). Elles sont en vente à la C.E.L.

(fiches de 501 à 520)



HISTOIRE DES BERGERS

L'équipement, la journée du berger ; les vipères ; moments difficiles ; la transhumance du passé ; la civilisation des bergers.

18



**UN MAÎTRE,
DES ENFANTS...
PLUS TARD**

N° 11



Si l'enfant A tape l'enfant B, c'est habituel qu'on tape l'enfant A de la même façon, pour qu'il ressente ce que l'enfant B a ressenti et pour l'empêcher de recommencer à taper l'enfant B à l'avenir. C'est une sorte de cure par la loi du talion ou par représailles. En général, c'est un parent ou un autre adulte qui fait subir les représailles. La difficulté est que l'enfant A, qui est tapé en retour, considère cela comme une agression de la part d'un intrus qui se mêle de ce qui ne le regarde pas, et réagit avec des sentiments de rancune et la crainte de ne plus être aimé... Le problème se pose de la façon suivante :

Comment éliminer l'agresseur étranger tout en arrivant à faire ressentir ce que ça fait d'être frappé ? Ce but est atteint par le «renversement de rôles». Au lieu de faire donner un coup en retour à l'enfant A par un étranger ou par l'enfant B (ce que j'ai fait faire) il est battu par lui-même, c'est-à-dire, par un renversement de rôles, il devient B et l'enfant B (qui est maintenant A) le frappe.»

Comment «traiter l'agression», comment faire prendre conscience à un enfant de son attitude asociale, comment lui permettre de se voir et d'évaluer son comportement ?

«Le renversement de rôles est une technique de socialisation et d'intégration de soi.» Peut-être nous apportera-t-elle la solution.

Il existe 350 techniques de psychodrame, on peut aussi en créer de nouvelles et modifier les anciennes, nous avons donc le choix, encore faut-il les connaître.

Ce livre se termine par une abondante bibliographie qui peut nous y aider.

J. LE GAL

Zerka T. MORENO PSYCHODRAME D'ENFANTS

Editions E.P.I., Paris 1973.

Un petit livre facile à aborder, et plein de richesses, pour tout éducateur qui a placé l'expression libre au centre de ses préoccupations et plus particulièrement les expressions orale, gestuelle et dramatique.

Après l'avoir parcouru, on se sent le désir d'aller plus loin dans la libération de l'enfant, on se sent aussi un peu plus compétent pour animer des ateliers d'expression ou pour aider le groupe-classe à régler ses conflits.

Monologue, soliloque, auto-présentation, miroir, renversement de rôles, techniques de mise en train, boutique de rêves, jeu de rôles, toutes ces techniques peuvent être utilisées dans nos classes, sans pour cela que nous nous prenions pour des thérapeutes.

Le chapitre 5 m'a particulièrement accroché : «La découverte de l'homme spontané». Zerka T. Moreno y raconte dans le détail comment elle, son mari (J.-L. Moreno) et leur enfant, ont utilisé les techniques du psychodrame. C'est une mine d'idées à exploiter. En ce moment, nous avons un problème difficile à résoudre dans notre groupe-classe, celui des agressions physiques de deux garçons. Au conseil de coopérative, nous en avons parlé, nous avons essayé de leur faire comprendre que leur attitude n'était pas conforme aux relations d'amitié de la classe. Rien n'y fait, ils continuent, car le choix de cette voie est positif pour eux : ils dominent les autres par leur force physique.

Les autres auraient aimé que la pression soit assurée par moi : *Quand quelqu'un tape un plus petit que lui, le maître lui donne une gifflée.*

J'ai refusé... mais ça continue ! Alors, dialectique étant inopérante, de terre lasse, il y a deux jours, j'ai dit à la fille qui venait de recevoir un coup de poing : *«Tu vas lui rendre, comme ça il verra comme c'est agréable de recevoir des coups !»* Le fort a reçu une gifflée symbolique... et s'est allé boucher dans un coin pendant une demi-heure ! Nous en avons parlé au conseil et avons analysé à froid nos réactions.

En lisant *Psychodrames d'enfants*, j'ai eu la surprise d'y trouver une analyse qui éclaire ce problème :

Le «renversement de rôles» se fonde sur un remède de bonne femme pour enfants turbulents :

Elles énumèrent les types de «symptômes» qui induisent, lorsqu'ils apparaissent chez l'enfant, un mécanisme de rejet de la part de la cellule où il vit (famille, classe, etc.).

Elles analysent les difficultés liées au fait qu'on ne peut dissocier l'enfant de ses parents.

Elles présentent plusieurs techniques d'analyses à partir de moments extraits de cures d'enfant en bas âge, d'âge scolaire, d'adolescent.

Enfin, elles essaient de présenter les différentes «écoles» qui se sont attachées à éprouver le délicat problème des analyses d'enfants (A. Freud, M. Klein, etc.). Il est à regretter que le travail de Maud Mannoni (sinon de F. Deligny) ne soit pas mentionné et le fait qu'ils ne font pas partie de l'institution scolaire ne peut que les rendre plus significatifs. A certains passages subsiste cette impression que l'école ne peut aider valablement l'enfant sur le plan du rééquilibrage de la personnalité, alors qu'il y aurait beaucoup à dire là-dessus. D'où l'intérêt qu'il y aurait à faire connaître nos B.T.R.

Quoi qu'il en soit, en tant qu'éclairage des symptômes de souffrance d'un enfant et de l'ensemble des facteurs induisant et charpentant ces symptômes, ce livre nous concerne.

René LAFFITTE

P.S. : Vite lu, c'est un des rares où figure l'explication des quelques notions techniques qui pourraient arrêter le lecteur. Souci non négligeable.

Chantal BOSSEUR CLEFS POUR L'ANTI-PSYCHIATRIE

Editions Seghers, 224 p., 15 F.

L'anti-psychiatrie ne laisse pas indifférent, elle suscite autant les controverses que l'intérêt le plus passionné. Ce qui faisait d'ailleurs dire à Maud Mannoni que le phénomène de l'anti-psychiatrie était un symptôme dans la crise actuelle de la psychiatrie dans le monde entier.

Ce terme d'anti-psychiatrie, proposé par le Docteur David Cooper, désigne aujourd'hui l'ensemble des recherches de l'équipe de la Tavistock Clinic de Londres sur les schizophrènes, les familles de malades et leurs expériences communautaires. On considère le docteur Ronald Laing comme l'une des têtes de ce mouvement.

Depuis quelques années on a pu en France lire les études qui ont été tirées de ces expériences : *Mort de la famille*, de David Cooper ou *Voyage à travers la folie*, de Mary Barnes...

Mais le terme d'anti-psychiatrie a été trop souvent synonyme de contestation, voire de scandale, parce que nous n'en connaissons, le plus souvent que le côté anecdotique. A l'exception des ouvrages traduits en français, nous ne possédons aucun document qui pourrait nous donner une vision globale et synthétique de ces recherches.

Le propos de ce livre est donc de présenter aux lecteurs français la démarche, les questions et les quelques réponses de l'équipe de la Tavistock Clinic. Les anti-psychiatres ne cherchent pas une nouvelle «explication» de la folie, une nouvelle étiologie, une nouvelle origine ou cause de la maladie mentale. Ils cherchent à retourner la situation traditionnelle normal-anormal, fou-non fou : ce que nous croyons être la santé mentale n'est en réalité qu'une aliénation, tandis que la folie, la maladie mentale, est une crise normale

dans l'évolution de certaines personnalités. La psychiatrie n'appartient plus au champ clos des spécialistes : elle interroge tout à la fois et notre culture et l'expérience que nous nous faisons du monde.

Face à la tentation d'uniformisation totale, Laing demande qu'on reconstruise la subjectivité et qu'on lui donne une place plus importante que celle qu'elle occupe de nos jours.

A mon avis, il faudrait lire et reprendre souvent ce livre parce qu'il éclaire l'idéal d'attitude que nous essayons confusément d'atteindre. Je vous livre quelques maigres citations pour nous permettre de vous en faire une idée.

«La personne n'existe pas en soi, elle est un nœud de relations.»

«L'état normal, c'est être à ce point immergé dans les fantasmes sociaux qu'on les croit réels.»

«Toute connaissance ne peut être que connaissance critique : objet à étudier et méthode utilisée sont inséparables.»

«Pour Laing, très souvent, ce qu'on appelle amour est une violence. Si nous nous détruisons nous-mêmes et que nous détruisons les autres c'est parce que nous avons été nous-mêmes détruits au nom de l'amour.»

«Nous avons appris, par un tour de passe-passe-extraordinaire, à aimer ce qui nous a détruits.»

«La famille est une prétendue réalité. L'un des tabous majeurs de la famille n'est pas le tabou de l'inceste mais l'implicite prohibition de l'autonomie». Autre tabou : la tendresse.

«L'amour, tout comme certaines formes de psychothérapie est subversif pour l'état bourgeois.»

«La révolution ne peut commencer que par des expériences pré-révolutionnaires à l'échelle micro-sociale au sein de groupes ou de communautés qui dénoncent les fonctions idéologiques et répressives de la famille et des autres institutions sociales dont l'école.»

«Le caractère révolutionnaire de ces groupes repose sur l'explosion de la contradiction entre la société bourgeoise qui maîtrise tout, qui rend les gens anonymes, les ordonne, les range en catégories et ces gens, justement, qui, malgré tout, veulent crier leur nom et annoncer leur œuvre à la face du monde.»

«La famille est un «fantasme non reconnu» et partagé par ses membres plutôt que comme une réalité. Le drame des membres de ce groupe vient du fait qu'ils n'éprouvent pas la famille comme une modalité de fantasme, mais comme une réalité.»

«Ce que nous considérons comme naturel n'est-il pas, en fait, un produit culturel, social, d'une loi profondément implantée, «programmée» en nous. Nous avons appris à croire «naturel» ce qui n'est que règles apprises depuis notre enfance.»

Paul LE BOHEC

UNE PLANCHE, UN JOUET Dossier de Vers l'éducation nouvelle n° 5, C.E.M.E.A.

Certains articles de la revue *Vers l'éducation nouvelle* étant dispersés et introuvables, les C.E.M.E.A. ont décidé de les regrouper et de les rééditer en petits dossiers dont ils ont confié la réalisation à la C.E.L.

Le numéro 5 a particulièrement attiré mon attention. Sous le titre *«Une*

M. BARRE

Présenté de façon très claire, écrit dans un langage simple, ce livre se

«Carrefour, plaque tournante entre les différentes techniques gestuelles, pouvant également se situer à la croisée des techniques musicales et graphiques», l'expression corporelle pratiquée par les enseignants «semble

M. MARTEAU
Louzac
16100 Cognac